



Le Feuilleton Page D3
Essais québécois Page D4
Les Beaux livres Page D6
Visas Page D22



LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1993

Toni Morrison

Le goudron et les plumes

HERVÉ GUAY

Toni Morrison ressemble à l'une de ses héroïnes en ce qu'elle a moins choisi délibérément son destin qu'il ne s'est présenté à elle après un divorce douloureux. Elle avait quitté son travail et l'université. Elle avait un peu de temps. Elle était triste. Elle s'est mise à écrire pour le plaisir.

Chloe Wofford aurait pu tout aussi bien passer sa vie à enseigner la composition, la littérature anglaise et les lettres classiques à quoi la préparaient ses diplômes de Howard et de Cornell. Si c'avait été le cas, elle n'aurait pas eu besoin de signer ses articles spécialisés de son deuxième prénom (Toni) et du nom de son ex-mari (Morrison).

Or, pareille à l'une de ses héroïnes, le chagrin est là qui la pousse dans ses derniers retranchements. En 1970, paraît *L'œil le plus bleu*, son premier roman. Cinq autres suivront. De lectrice, elle devient lue, avec le Nobel qui récompense désormais l'ensemble de son œuvre à 62 ans.

Du reste, selon Toni Morrison, lire et écrire demandent pour l'essentiel les mêmes qualités. «Chaque activité exige d'être vigilant et disponible à une beauté inattendue, à la complexité ou à la simple élégance de l'imagination de l'auteur, au monde évoqué par cette imagination. Chacune exige d'être attentif aux endroits où l'imagination se sabote elle-même, verrouille ses portails, pollue sa vision.»

Voilà résumé en quelques mots comment le lecteur devrait aborder chacun de ses ouvrages. Tout y est. De l'attention qu'il faut porter à des séquences un peu obscures au merveilleux qui fait soudainement irruption dans le texte en passant par la délicatesse et la complexité qui assurent la cohérence de ses livres.

Car ses histoires sont loin d'être limpides et directes. Au contraire, leur narration est toujours heurtée et déconcertante. Le lecteur passe par toutes les émotions avant de se faire une idée un tant soi peu fondée sur ses personnages dont les jours sont pavés d'épreuves. C'est le moins qu'on puisse dire.

Le plus souvent, Toni Morrison remonte les générations comme autant d'étapes nécessaires à la révélation de ses héros, lesquels refoulent leur passé ainsi qu'une blessure vive. La romancière, comme l'avait fait James Baldwin avant elle, réhabilite au passage le courage de ses ancêtres. Ces Noirs longtemps enchaînés qui ont littéralement bâti l'Amérique.

Ce ne sont plus des caricatures d'êtres humains réduits à la domesticité ou à la bestialité, mais tout une humanité souffrante en quête de liberté et d'une vie meilleure en dépit d'obstacles démesurés. Pourtant, ses Noirs sont loin d'être tous purs ni tous ses Blancs des sans-cœur. Morrison est bien placée pour savoir ce qu'altérité veut dire.

Pour cela aussi, elle donne voix au chapitre aux jeunes femmes de couleur desquelles la littérature américaine n'avait pas fait grand cas avant elle. Ce qui la mène à la Médée hallucinante de *Beloved*, Sethe, qui assassine sa fille plutôt que de la voir livrée à son tour à l'esclavage.

Morrison ne néglige pas pour autant ses congénères mâles. Témoin *La chanson de Salomon*, autre roman

VOIR PAGE D 2 : MORRISON

LE GRAND LIVRE DE LA MUSIQUE AU CANADA



Gilles Potvin remet sur le métier son ouvrage d'encyclopédiste. Des trompettes de Jacques Cartier à la baguette de Charles Dutoit, en passant par Rush et Roch Voisine, l'*Encyclopédie de la musique au Canada* raconte tout le fait musical canadien.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Gilles Potvin aura consacré plus de vingt ans à cette œuvre de bénédictin. «Pas seul», précise l'ancien critique musical du DEVOIR, toujours aussi modeste et courtois.

Mais c'est avec un certain soulagement et une légitime fierté qu'il nous présente la très élégante nouvelle édition de l'*Encyclopédie de la musique au Canada*. Il en est très satisfait car pour cette version française la maison Fides a fait les choses en grand: cet ouvrage en trois volumes niche dans un coffret noir ébène aussi lustré que le piano Fazioli de la Chapelle du Bon-Pasteur. On se plaît à les caresser avant de les consulter.

Le travail des auteurs Gilles Potvin et Helmut Kallmann méritait bien un tel traitement, tant ils versent au patrimoine culturel canadien une œuvre fondamentale. Avec une équipe de 400 collaborateurs qu'ils ont dirigés, soutenus, traduits, encouragés, ils ont répertorié en 3880 pages et 600 photos, raconté tout le fait musical canadien depuis les tout débuts de la colonie, depuis les trompettes de Jacques Cartier jusqu'au dernier succès de l'Orchestre symphonique de Montréal et de son directeur Charles Dutoit, ce dernier étant répertorié sous la rubrique OSM, comme tous les autres chefs étrangers qui marquent ou ont marqué la vie musicale canadienne.

Et encore Gilles Potvin nous souligne au cours d'un entretien au journal qu'il pourrait ajouter d'autres informations à ces volumes de taille déjà impressionnante, comme par exemple ces films récents sur André Mathieu et Glenn Gould qui ne paraissent pas dans les biographies de ces musiciens. «Mais il fallait bien s'arrêter quelque part et il nous a fallu limiter les nouvelles entrées quelques mois avant l'édition proprement dite, un travail d'envergure qui suppose une vérification soignée de milliers de détails. Par contre, l'index de 25 000 entrées en contient 845 nouvelles, notamment un long texte traitant de la psychologie de la musique de 1978 à 1990, sans compter celles des interprètes-vedettes comme Roch Voisine, Céline Dion.» Le Québec occupe le tiers du contenu de ce que Potvin définit davantage comme un «dictionnaire encyclopédique».

En entreprenant en 1971 la rédaction de cette somme musicale, à l'invitation de l'éditeur torontois et mécène F.L. Chalmers, le triumvirat des auteurs Gilles Potvin, Helmut Kallmann et Kenneth Winters était loin d'imaginer que cette aventure allait les mobiliser de façon aussi passionnante pendant plus de dix ans. «Nous commençons à zéro, rappelle Gilles Potvin, et chacun d'entre nous était à l'affût de la moindre documentation que nous pouvions repérer dans les journaux ou les

VOIR PAGE D 2 : MUSIQUE

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE INCOMPARABLE !

ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA

Bien plus qu'un dictionnaire de noms ou de définitions, c'est tout le fait musical canadien passé et présent qui se trouve dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada*. Aucun ouvrage ne rend compte avec autant de justesse de la remarquable vitalité du monde musical québécois et canadien et de sa passionnante histoire.

3880 pages, 600 photos — 3965 articles, index de 25 000 entrées
3 volumes reliés présentés dans un coffret — Prix de lancement: 125\$ jusqu'au 31 janvier 1994



LIVRES

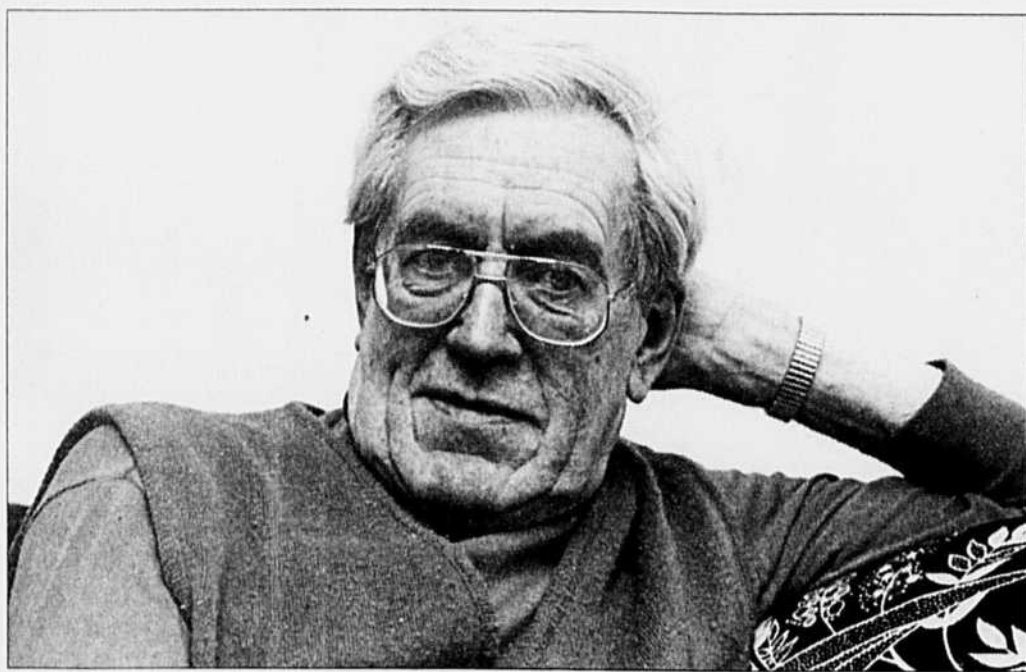
MUSIQUE *Un des plus attentifs témoins de la vie musicale*

SUITE DE LA PAGE D-1

revues. Tout nous était précieux et nous avons ratissé toutes les bibliothèques et les discothèques publiques. Pour ma part, j'ai été favorisé puisque je travaillais aux émissions musicales du service international de Radio-Canada et j'avais donc accès aux archives de la maison. Dix ans plus tard, paraissent les éditions anglaise et française de la première *Encyclopédie de la musique au Canada*, devenues depuis les ouvrages de références indispensables pour quiconque s'intéresse à la musique, tant comme professionnel que comme amateur.

Une décennie dans la vie d'une discipline artistique aussi effervescente que la musique, c'est peu et beaucoup à la fois. «Une remise à jour s'imposait de toute évidence, remarque Gilles Potvin qui a fait de la musique le pivot de sa longue carrière comme critique (au DEVOIR de 1961 à 1966 et de 1973 à 1985), conseiller, réalisateur, impresario et traducteur. Il s'agissait cette fois de revoir entièrement les quelque trois mille articles, de réviser l'index, de supprimer les données désuètes (environ 200), d'insérer les 845 nouvelles entrées, de corriger les erreurs qui se glissent inévitablement dans ce genre d'ouvrage, de trouver de nouveaux collaborateurs.» Bref un travail de titan, certes, facilité cette fois par l'expérience acquise durant la rédaction de l'EMC-1, sigle retenu pour identifier la première édition de l'Encyclopédie musicale du Canada, mais également par la magie de l'informatique et à cet égard Gilles Potvin ne manque pas de rendre hommage à la compétence de Claire Versailles, une collaboratrice de la toute première heure.

Ce projet de réédition réalisé dans l'angoisse de la récession et conséquemment de retards dans le versement de subventions re-



«Je me demande bien si je serai de la prochaine équipe», remarque Gilles Potvin, qui vient de publier la seconde édition de son *Encyclopédie musicale du Canada*.

quises n'en est que plus exceptionnel, croit notre interlocuteur: «Une étude de faisabilité entreprise en 1986 en confirmait la nécessité et les deux éditeurs auxquels on devait le succès de la première édition étaient tous deux désireux d'en publier une seconde. Heureusement aussi, le personnel cadre était disponible pour mener à bien cette tâche monumentale, à l'exception toutefois de Kenneth Winters, l'un des trois directeurs initiaux qui se trouva dans l'impossibilité de se joindre à nous.»

Le feu vert allumé, il s'agissait de définir les

paramètres et la politique éditoriale qui tiennent compte de l'impact des années 1980 dans la vie musicale canadienne, notamment au plan des communications électroniques qui ont eu d'importants effets sur la création, la mise en œuvre et la diffusion de la musique. «Mais les principales règles de l'EMC-2 sont demeurées les mêmes, rappelle Gilles Potvin. Nous avons déjà établi le principe de l'interdépendance des activités musicales et des genres de musique. Mais nous avons tenu à réserver de l'espace à des manifestations où se retrou-

vent le vernaculaire et le cultivé, ainsi que ses aspects spirituels et matériels. Encore une fois, nous avons considéré la composition comme la contribution la plus importante et la plus essentielle à la vie musicale.»

Cette vie musicale, Gilles Potvin en est un des plus attentifs témoins lui qui depuis un demi-siècle y consacre tout son temps, tout son talent et maintenant sa prodigieuse mémoire. Cette superbe encyclopédie vient couronner une carrière déjà fort bien remplie lui qui, à 70 ans, rêve déjà d'une troisième édition où cette fois il parlerait du film de Jean-Claude Labrecque sur André Mathieu, ce musicien qu'il a bien connu, de même que son père Rodolphe Mathieu dont il fut l'élève. «Il s'agit d'un document irremplaçable, tout comme l'est le très beau film de François Girard sur Glenn Gould», affirme Gilles Potvin. Mais il ajoute aussitôt que les noms de ces artistes tout comme les centaines d'autres compositeurs, chefs d'orchestre, chanteurs, chansonniers, critiques, interprètes de tous les genres, de même que les organismes recensés témoignent de la vitalité incessante de la vie musicale au Canada. Pour cette seule raison, l'EMC-2 constitue un outil essentiel de référence qu'il faudra constamment remettre à jour. «Je me demande bien si je serai de la prochaine équipe», remarque Gilles Potvin avec ce sourire un peu nostalgique de celui qui vient de terminer une œuvre monumentale mais qui serait déjà prêt à en commencer une autre.

ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA
Éditions Fides, 1993, 3880 pages,
600 photos, 3985 articles, index de
25 000 entrées; deuxième édition en trois
volumes présentés dans un coffret.

LES
PETITS
BONHEURS

GILLES
ARCHAMBAULT

Les plaisirs
de la
biographie

LA VIE DE MONTAIGNE

Jean Prévost

Présenté par Bernard Delvaile
Le Livre de poche, 151 pages

La mode, on le sait, est aux biographies savantes. Il arrive qu'elle soit précautionneuse et prolixe. Parfois, leurs auteurs s'occupent avec tant d'acharnement à l'épique, au «fait vrai» qu'ils en oublient l'essentiel. La personne de l'écrivain n'a pourtant d'importance que dans la mesure où elle permet de mieux comprendre l'œuvre. Le reste n'est que bavardage.

Le petit livre dont je parle aujourd'hui n'a rien d'un travail d'historien littéraire. D'entrée, l'auteur nous met en garde: «Écrire la vie d'un homme illustre, cela peut donner confiance à ceux qui manquent de sujets, mais cela effraiera les autres... Écrire la vie d'un homme qui n'a point vécu plus activement que les autres, et qui a parlé de soi mieux que personne ne pourra le faire, c'est une entreprise téméraire, sinon ridicule.»

Jean Prévost a même avoué avoir écrit cet ouvrage en deux jours et demi afin de pouvoir se procurer des vêtements nécessaires à un voyage qu'on lui offrait. Que l'essai qui en résulte soit cursif n'a donc rien d'étonnant. Il n'empêche que ces scènes de la vie de Montaigne mises en forme par un écrivain intelligent et sensible constituent la meilleure introduction qui soit à l'œuvre de l'auteur des *Essais*.

Jean Prévost avait flirté avec l'Université, dont il s'était écarté, rebuté par l'académisme outré qui y sévissait. Ce qui ne l'empêcha pas d'écrire une thèse remarquable, *La Création chez Stendhal*, que les Beylisses continuent de saluer. Engagé dans la Résistance, il devait mourir dans la bataille du Vercors, à l'âge de 43 ans.

Bernard Delvaile qui présente Jean Prévost dans l'introduction du livre lui prête l'aveu suivant: «Si je regrette ce livre, je ne regrette pas l'expérience: voir grandir et faire grandir, mûrir, vieillir et mourir un homme aussi vite que les plantes au cinéma accéléré; se sentir habité par la mémoire particulière du sujet et oublier de tout le reste, enivrerait, n'était la fatigue; aux dernières pages, obsédée par cette vieille fille célèbre, je dictai deux fois le mot Gournay au lieu de Montaigne.»

Si l'on parvient à s'attacher à cette évocation bâclée du grand écrivain, c'est justement que Prévost est habité par son sujet. D'accord, il cite abondamment son modèle, mais il entoure les morceaux de son anthologie personnelle d'une prose qui n'est pas sans majesté. Est-ce par osmose ou mimétisme, le style de Prévost a souvent en apparence la patine acquise par la pratique comme chez Montaigne.

C'est dans les pages consacrées à l'amitié qui lia l'auteur du *Voyage en Italie* à Étienne de la Boétie que la méthode retenue par Prévost est à son mieux. Comment peut-on après lecture de ce chapitre ne pas perpétuer son plaisir par la lecture des *Essais*?

Ce n'est pas un mince mérite pour une biographie que de donner le goût de lire séance tenante l'auteur analysé. Cette *Vie de Montaigne*, dans toute sa brièveté et la rapidité de son exécution, nous mène directement vers l'un des écrivains indispensables de la littérature universelle.

Les prix
du livre savant

Serge Cantin a remporté le Prix Raymond-Klibansky 1992-93 de la Fédération canadienne des études humaines pour son ouvrage *Le Philosophe et le déni du politique: Marx, Henry, Platon*, paru aux Presses de l'Université Laval. Barbara Rieti a reçu le même honneur pour *Strange Terrain: The Fairy World in Newfoundland* (ISER Books: Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1991).

Par ailleurs, le Prix Jean-Charles Falardeau de la Fédération canadienne des sciences sociales a été attribué à Yves Landry pour son ouvrage *Les Filles du roi au XVII^e siècle*, paru chez Leméac éditeur. Le Prix Harold Adams Innis a été décerné à Richard Johnston, André Blais, Henry E. Brady et Jean Crête pour leur essai *Letting the People Decide: Dynamics of a Canadian Election*, publié chez McGill-Queen's University Press.

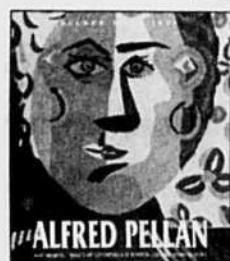
UNE SEULE LIBRAIRIE
LES MEILLEURS PRIX

MÉMOIRES POLITIQUES
P.E. TRUDEAU
Éd. Le Jour
Prix ord. 29,95 \$
Notre Prix
20,85 \$



AGENDA D'ART
PEINTRES QUÉBÉCOIS
Éd. Utilis
Prix ord. 19,95 \$
Notre Prix
13,75 \$

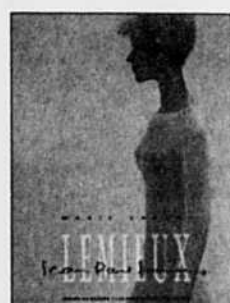
LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC



ALBUM PELLAN
Prix ord. 85,00 \$
Notre Prix
57,95 \$



AGENDA PELLAN
Prix ord. 17,95 \$
Notre Prix
11,95 \$

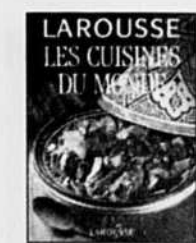


ALBUM LEMIEUX
Prix ord. 85,00 \$
Notre Prix
57,95 \$



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE
LES DEUX TOMES
Prix ord. 150,00 \$
Notre Prix
98,95 \$

LES ÉDITIONS LAROUSSE



LES CUISINES DU MONDE
Prix ord. 79,95 \$
Notre Prix
54,95 \$



LAROUSSE DE LA NATURE
Prix ord. 69,95 \$
Notre Prix
47,95 \$



MÉMO LAROUSSE
Prix ord. 79,95 \$
Notre Prix
54,95 \$



LAROUSSE DE LA CUISINE
Prix ord. 79,95 \$
Notre Prix
54,95 \$



LAROUSSE DU JARDIN
Prix ord. 72,95 \$
Notre Prix
49,95 \$

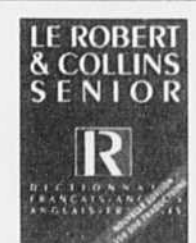


LAROUSSE DE LA MUSIQUE
Prix ord. 145,00 \$
Notre Prix
99,95 \$

DICTIONNAIRES ROBERT



LE ROBERT 1
Prix ord. 69,95 \$
Notre Prix
47,95 \$



LE ROBERT & COLLINS SENIOR
Prix ord. 36,95 \$
Notre Prix
24,95 \$



LE ROBERT 2
Prix ord. 84,95 \$
Notre Prix
59,95 \$

LA GARANTIE DU MEILLEUR PRIX

Si un concurrent annonce un livre à un prix moindre que Le Parchemin nous réduirons ce prix de 5%

le Parchemin
RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE
Prix en vigueur jusqu'au 18 décembre. Ouvert Dimanche

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM Tél.: 845-5243

* Sur présentation d'une preuve lors de l'achat - Livres en librairie - détails en magasin

MORRISON *L'agressivité et la douceur*

SUITE DE LA PAGE D-1

éblouissant, qui raconte le retour aux sources d'un jeune Noir enrichi. Ce récit met aussi en évidence la vision sociale de Toni Morrison, sa manière d'envisager l'avenir de son peuple.

Elle y suggère que les Noirs américains ont intérêt à concilier le riche héritage d'entraide afro-américaine et la poursuite de la réussite matérielle. De cette façon, ils se distingueront des Blancs uniquement attirés par le gain individuel et se déferont de l'attitude de victime qui les a maintenus jusqu'à dans une situation endémique d'ignorance et de pauvreté.

Car les créations de Toni Morrison sont nombreuses à avoir connu l'honneur. Même si ses romans offrent aussi des modèles dans l'art de s'en sortir. Tous tentent au moins d'améliorer l'avenir de leurs descendants quand ils ne s'assurent pas du leur. Ce qu'un de ses personnages exprime de la sorte: «On a eu plus d'hier que n'importe qui. On a besoin d'un peu de lendemains.»

De même y a-t-il trace chez elle — mais c'est plus rare — d'ancêtres merveilleux. On retrouve par exemple dans *La chanson de Salomon* un lécure repartant vers l'Afrique. Belle image d'envol et de plumes qui s'oppose à la lourdeur du goudron, mot utilisé dans *Tar Baby* pour évoquer la condition nègre. Dans ce roman, Toni Morrison prouve justement à l'aide d'un couple formé d'une jeune bourgeoise noire et d'un intrus que nul Américain ne peut faire abstraction de sa couleur de peau quoiqu'il en dise.

Le couple constitue certes l'autre axe de réflexion de Toni Morrison, ce qui se comprend aisément vu son engagement féministe. Le sujet n'est absent d'aucun de ses livres, quoiqu'il tienne davantage de place dans *Tar Baby* et *Jazz*, son roman le plus récent.

L'écrivain est aussi un essayiste qui ne craint pas la polémique. Elle a analysé le rôle de la blancheur dans la littérature américaine avec *Playing in the Dark* aussi bien que l'affaire Anita Hill-Clarence Thomas avec *Racing Justice, Engendering Power*.

C'est cependant son imagination qui fait d'elle un grand auteur. Imagination qui se nourrit tout autant des fantômes et de la magie de la tradition africaine que du roman à narration élaborée à la Faulkner.

À travers Toni Morrison, l'Académie suédoise a distingué non seulement une des romancières les plus engagées des États-Unis mais encore une œuvre littéraire exigeante, de celles qui méritent d'être diffusées au plus vite. Ne serait-ce que parce que cette fille de soudeur, née en 1931, en Ohio, combine «cette agressivité et cette douceur que possédait Miles Davis».

JAZZ ET PLAYING IN THE DARK

Traduit de l'anglais par Pierre Alien
Bourgeois, Paris, 1993. 249 et 114 pages

LA CHANSON DE SALOMON ET TAR BABY

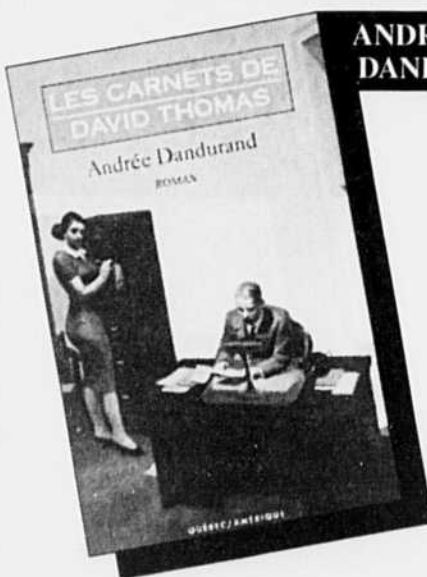
Traduction de Sylviane Rué
Belfond, Paris, 1993. 320 et 289 pages

BELOVED

Traduction de Sylviane Rué et de Hortense Chabrier
Bourgeois (10/18), Paris, 1993. 380 pages

Entrevue de Toni Morrison accordée en octobre 1993 à l'Événement du Jeudi.

LES NOUVEAUTÉS

LES CARNETS DE DAVID THOMAS
ANDRÉE DANDURANDANDRÉE
DANDURAND

Au moment où le cinéma nous propose *Germinal*, la fabuleuse adaptation du roman d'Émile Zola, Andrée Dandurand nous rappelle qu'il y a moins d'un demi-siècle, ici même au Québec, des hommes et des femmes se battaient contre les grandes compagnies qui faisaient fi de la dignité humaine et de la vie des travailleurs... *Les Carnets de David Thomas* témoignent de la grandeur et du courage de certains humains qui, seuls contre tous, se battent pour que la vérité éclate, pour que la dignité humaine soit enfin respectée.

232 pages - 19,95 \$

L'EXIL AUX PORTES DU PARADIS

ANDRÉE DAHAN

ANDRÉE
DAHAN

«Ce récit se veut une dénonciation du tourisme sexuel. C'est lucide mais jamais larmoyant, l'auteur ne tombe jamais dans le piège de l'exotisme ou de l'émotion bête et facile, et ce sujet, qui pourrait sembler ne se rattacher à rien, est au contraire d'une actualité criante...» Un roman puissant et original qui montre comment les écrivains néo-québécois peuvent renouveler notre littérature.»

Frédéric Martin,
Lettres québécoises.

256 pages - 19,95 \$

AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

LIVRES

LE FEUILLETON

Et ce qu'on appelle l'amour



ROBERT
LÉVESQUE

DIEGO & FRIDA
J.M.G. Le Clézio
Stock, 238 pages

Combats singuliers du couple d'artistes. Guerres intestines et intellectuelles, querelles et tricheries, infidélités et complicités, plaisirs partagés et passions discutées. La vie à deux têtes ne sera jamais simple et un pessimiste comme Tchekhov, qui avait marié la belle actrice Olga Knipper, disait: si vous aimez la solitude, mariez-vous!

Imaginez que l'un des pires couples de ce type, et sans doute l'un des plus producteurs d'adrénaline littéraire, fut celui des Jouhandeau, Eli se la danseuse et Marcel l'écrivain, dans leurs incessantes disputes et leurs vices guerriers dont la chronique, maritale, fut à la fois indécrite, exagérée et passionnante. Un peu comme le couple sur-évalué de Sartre et du Castor, dont on apprend, maintenant qu'ils sont en terre, de rentrée en rentrée, les petites et les calculs de coups fourrés, les pieds sales du philosophe au lit (dont se rappelle Bianca Lamblin) et le côté seconde main des passes d'hôtel-gaz à tous les étages - dans les petites rues descendantes de Montparnasse.

Pensons plutôt à Paul et Jane Bowles, Américains de la Méditerranée, lui qui fume la coca et flotte au-dessus des salons des villas marocaines, et elle qui écrit dans son ombre portée, comme en cachette, deux rares romans de liaisons délicates et lesbiennes des plus magnifiques. Comme si le ménage à faire après les fiestas nocturnes et opiacées avait empêché Jane d'en écrire un peu plus...

Couples: parfois unis dans le travail, comme les sculpteurs Anne et Patrick Poirier, union maritale et artistique complète; ou souvent deux solitaires vivant ensemble. Ou deux associées de la vie matérielle et mondaine, qui produisent leurs œuvres séparément sans se toucher, tels Solers et la Kristeva au Faubourg Saint-Germain.

Baudelaire, dans *Mon cœur mis à nu*, disait que l'église avait inventé le mariage pour désinfecter l'amour, et Picabia, lui, le copain du Duchamp

de «la Mariée mise à nu par ses célibataires», disait plutôt que c'était carrément Satan qui avait inventé le mariage... quand Dieu avait inventé le concubinage...

Jean-Marie-Gustave Le Clézio vient de porter son regard attentif et attendri sur l'un de ces couples d'artistes les plus intéressants, les plus incroyables, de l'histoire de la peinture; deux êtres dissemblables et complices jusqu'au bout, le muraliste Diego Rivera et la portraitiste Frida Kahlo. «Les noces d'un éléphant et d'une colombe», avait commenté le père de Frida, qui avait été photographe officiel du régime dictatorial de Porfirio Díaz et qui après la Révolution de 1910 vivait dans la misère et ne put refuser la main de sa fille à la poigne de cet homme imposant et fantasque. Diego et Frida n'étaient pas faits pour aller ensemble, mais la passion était là, et l'art, et ce qu'on appelle l'amour, et c'est ainsi qu'ils ont survécu ensemble.

Se faisant biographe, mais un biographe des arcanes du cœur et de l'œuvre plus qu'un chercheur en archives, le romancier Le Clézio, que le Mexique fascine, donne libre cours, en un magnifique ouvrage, à sa passion pour l'histoire et la pré-histoire indienne de ce pays et pour les aventures communes et hors du commun de ces deux enfants du Mexique, la diabolique et l'ogre, celle qui est fragile et celui qui dévore, tous deux élevés par des nourrices indiennes, dans les montagnes, et préservés des démons.

Plusieurs ouvrages ont été écrits sur l'un et l'autre. Le Clézio les a tous lus. Il a scruté l'œuvre de chacun, les grandes murales de Rivera, les petits tableaux de Frida, et il s'est demandé ce qui avait lié ces deux-là, ces deux artistes si différents, aux œuvres diamétralement opposées, du gigantisme engagé et pédagogique de Rivera à la minutie émotive et surréelle de Kahlo.

On se rend peu à peu compte à la lecture de *Diego & Frida* que Le Clézio dépasse la biographie pour atteindre le mystère d'un tel couple dont il dira de la durée à toute épreuve, dans une belle observation d'écrivain, que «l'amour ne peut être autrement qu'une folie qui préserve de tout le mal réel». Parce que le mal réel, pour Frida Kahlo, fut énorme,



L'éléphant et la colombe peu après leur second mariage en 1940, photographiés par Nickolas Muray.

intense, l'affaire d'une vie de 47 ans.

Déjà atteinte de poliomyélite dans son enfance, Frida Kahlo, à 19 ans, eut un terrible accident d'autobus dans les rues de Mexico, collision qui lui brisa la colonne vertébrale. Sa vie sera marquée au noir et drame par cette fragilité définitive et douloureuse, cette incapacité d'avoir des enfants (Diego sera son enfant, dira-t-

elle), cette brisure du corps. Elle fera dans son œuvre le récit muet de sa douleur, dans des images-rituels où le sang et les blessures, l'automutilation et la peur de la folie seront célébrés comme des exorcismes de facture minutieuse qui la feront reconnaître (par Breton dès 1936) parmi les surréalistes - mais elle refusait l'étiquette, et qui lui vaudront une ré-

putation particulière que la littérature (encore aujourd'hui avec Le Clézio), le théâtre et le cinéma célébreront.

Diego Rivera est déjà célèbre, lui, lorsqu'ils se rencontrent. C'est, avec Orozco, Siqueiros, l'un des peintres mexicains de premier plan. Au moment de la révolution paysanne d'Emiliano Zapata, il est à Paris, il flirte à Montparnasse toutes les femmes de la Coupole, ami avec Modigliani, avec Picasso, et il peint sous l'influence du cubisme, mais quelque chose d'obscur et fort le rappellera au Mexique lorsque son pays se délivre de la dictature et vit la première révolution sociale et politique du 20^e siècle. Sa nourrice indienne, son amour du peuple mexicain, l'inspiration populaire et le cœur partisan, tout le ramène à Mexico où il rencontrera Frida Kahlo.

L'éléphant qui s'unira à la colombe est un être entier, un caractère, une nature, qui va tout de suite s'identifier à la révolution (malgré ses déchéances et son shakespeareisme d'assassinats entre caudillos), prenant en main le Parti communiste, rêvant d'un siècle où le capitalisme mourrait, mais multipliant paroles et gestes contradictoires, avouant son admiration autant pour Henry Ford que pour Lénine, et étant, pour tous ceux qui l'approcheront, un fiefteux menteur. Une grande générosité, aussi. Un cœur tendre dans une peau de costard. Un amoureux qui cachait un colosse de la peinture.

Ce «couple exemplaire» que vont former Diego et Frida, dont la relation ne sera jamais de dépendance mais d'échange perpétuel, à l'abri des mesquineries et désillusions, étanche à la haine, ce seront ses différences qui le feront solide, lui cou-

reur (il la trompera même avec sa sœur), elle fidèle, lui politisé avec des compromissions (il avait accepté un travail pour les Rockefeller), elle politisée et fièrement rigoureuse, lui mettant son art au service des masses, elle réservant son œuvre à ses douleurs intimes; et, dans leurs esthétismes si opposés, lui grossissant les traits, elle les raffinant, une chaleur se dégageant chez lui, une raideur nous saisissant chez elle.

Mais ils se sont aimés. Profondément. Tragiquement. Le Clézio pénètre dans cet amour qu'il questionne, qui le fascine par son côté surhumain qu'il va deviner dans le journal de Frida Kahlo, ses poèmes à Diego; ou elle lui dit l'aimer jusque dans ses mensonges, amour douloureux où pour Frida l'impossible mère (comme la Yerma de Lorca) Diego va devenir l'enfant de Frida.

Quand ils se sont mariés une seconde fois en 1940 (ils s'étaient séparés après que Diego eut séduit la sœur...), Frida a exigé deux choses de Diego: qu'il n'ait plus de relation sexuelle avec elle, et qu'il ne prie rien pour elle. En 1949 (elle meurt en 1954) elle écrit: «Je ne parlerai pas de Diego comme de mon mari, car ce serait ridicule. Diego n'a jamais été et ne sera jamais le mari de personne. Non plus comme d'un amant, parce qu'il dépasse de beaucoup les limites de la sexualité. Et si je parle de lui comme d'un fils, je ne fais rien d'autre que décrire un peintre ma propre émotion, pour ainsi dire mon propre portrait, et non celui de Diego».

Y-a-t-il plus bel écrit d'amour? Diego mourra trois ans après elle. Et Le Clézio aujourd'hui est le messager de ce couple tragique et idéal.

Chrystine BROUILLET



LA RENARDE
La conclusion
des aventures
de Marie LaFlamme

398 PAGES, 26,50\$

Denoël

Marie Laberge

Il est
des amours
irrémédiables

Marie Laberge

Quelques Adieux

Boréal

GRAND PRIX 1993
DES LECTRICES DE

E L L E

400 pages, 24,95 \$

Boréal



choix accueil
emballages-cadeaux
de 9h à 22h
362 jours par année
LIBRAIRIE HERMÈS
1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

Pour
annoncer
votre
RESTAURANT
appelez le
(514) 985-3399
1-800-363-0305
Télé. (514) 985-3390

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

L'inquiétante «sauvageté»

L'erreur de 500 ans de mission civilisatrice et d'évangélisation: se prendre pour l'autre, l'Amérindien



ROBERT SALETTI

LE MYTHE DU SAUVAGE
Olive P. Dickason,
Septentrion, 451 pagesLES EXPLORATEURS
DE L'AMÉRIQUE DU NORD 1492-1795
Raymonde Litalien,
Septentrion, 261 pagesLES SAINTS MARTYRS CANADIENS. VOLUME
4: LE MARTYRE DE CHARLES GARNIER
SELON PAUL RAGUENEAU
Guy Lafèche, Singulier, 327 pages

Nonobstant les effets d'une certaine idéologie à la mode, il paraît de plus en plus évident que le bilan de 500 ans de colonisation européenne est négatif. C'est ce qu'affirment des penseurs comme Tzvetan Todorov (*La conquête de l'Amérique*) et Edgar Morin (*Terre-patrie*). L'Europe a exporté la démocratie, le modèle de l'Etat-nation et les Droits de l'homme, mais cette «mission» a coûté très cher, la dégradation continue des sociétés autochtones en témoigne éloquentement. La réduction de l'Amérindien au «sauvage», aussi «bon» que Rousseau ait fait paraître celui-ci, donne en ce sens la mesure de la difficulté à comprendre la différence et la singularité de l'autre dont ont fait preuve les Européens, difficulté jamais surmontée et désormais insurmontable, le mal étant fait, irréparable. Coincés entre la culpabilité et l'apologie rétrospective, donc suspecte, nous multiplions les mises au point, les analyses, les retours en arrière, nous refaisons l'histoire officielle, nous tentons de redécouvrir l'Amérique, l'esprit de conquête en moins.

Questions nordiques

Les éditions du Septentrion portent bien leur nom et leur intérêt pour l'Amérique et les «affaires autochtones» ne date pas d'hier. Deux publications récentes, produites en co-édition avec Klinkisick, viennent s'ajouter à la liste des ouvrages qui cherchent à refaire et repenser la découverte du dernier des continents. *Le mythe du sauvage* et *Les explorateurs de l'Amérique du nord* se frot-



Chef pied-noir et ses braves, un tableau de Paul Kane réalisé en 1848.

tent de manière bien différente cette question du rapport à l'autre que pose la colonisation. Dans le livre d'Olive Dickason, qui est la traduction de sa thèse parue en anglais en 1984, cette question est le cœur du propos. Reconnue comme une experte dans le domaine, Mme Dickason enseigne à Ottawa et s'est fait connaître comme journaliste dans le *Globe and Mail*. Le mythe du sauvage est certes un des plus prégnants de l'histoire occidentale. J'ai souvenir d'un prof du secondaire (classique) qui appelait les Amérindiens — on disait les Indiens à l'époque — les «sauvages» sans sourcilier.

On retiendra de cet essai qui plonge ses racines dans le monde gréco-romain, la Bible et le folklore médiéval que la «sauvagerie», ou l'état d'être sauvage, était une manière pour l'Européen de faire table rase de ses scrupules, d'être conforté dans la prédominance de sa loi et sa culture sur la nature de l'autre, le désordre et le chaos. On retiendra également que, si cette idéologie fut le résultat de l'alliance du catholicisme et de la politique expansionniste des Etats-nations, la réalité et les faits donnèrent lieu à un certain syncrétisme lié aux exigences de la vie quotidienne et du commerce, et que l'on retrouve surtout chez les coureurs des bois mais aussi chez les Jésuites. Les Français sont peut-être de tous les colonisateurs ceux qui sont allés le plus loin dans l'acceptation (forcée) de l'Amérindien. C'est

ce cas qui est examiné ici en détail.

Raymonde Litalien est responsable du bureau de Paris des Archives nationales du Canada. *Les explorateurs de l'Amérique du Nord* retracent l'épopée des Européens, marins d'abord et avant tout, qui, pendant trois siècles, recherchèrent inlassablement une route maritime occidentale vers les Indes et furent amenés, malgré eux, à traverser les contours du continent. Dans leurs explorations, les Le Moyne, les Gaultier de la Vérendrye, les Alexandre Mackenzie furent directement en contact avec les Amérindiens, qui devinrent parfois leurs alliés, et le syncrétisme auquel Mme Dickason fait allusion dut aller de soi. Peut-être est-ce pour cela qu'il est finalement très peu question dans cet essai des rapports explorateurs-Amérindiens, si ce n'est pour dire que ces rencontres, au début surtout, se situèrent dans un contexte de besoin réciproque et de confiance. Les implications idéologiques inhérentes à la manière dont ces rencontres sont rapportées par les explorateurs (ou le passage de la réalité au discours, et vice-versa) sont laissées de côté. *Les explorateurs de l'Amérique du Nord* est un ouvrage d'archiviste et passionnera les géographes au premier chef, de même que les littéraires qui s'intéressent aux récits de voyage, un champ en pleine expansion au Québec et au Canada. Les mœurs pourront par ailleurs consulter *L'aventure américaine au XVIII*

siècle: du voyage à l'écriture (Presses de l'Université d'Ottawa) de Pierre Berthiaume, que Mme Litalien, curieusement, ne recense pas.

Une relecture sérieuse de notre histoire officielle

Puisque nous en sommes à relire l'histoire occidentale, je me permets d'attirer l'attention sur le quatrième volume d'une recherche originale sur *Les saints Martyrs canadiens*, dont je n'ai pas parlé jusqu'à présent bien que le premier tome soit paru en 1988 (mieux vaut tard que jamais!). Réalisée par Guy Lafèche, qui est professeur à l'Université de Montréal, et publiée chez une maison indépendante (à compte d'auteur?), cette recherche, qui comptera six volumes au total, se veut une lecture sérieuse d'un des mythes qui ont forgé notre identité, rappelez-vous ces gravures de nos manuels d'histoire où des missionnaires attendrissants levaient les yeux au ciel en attente du premier coup de hache... Nous sommes une nation parce que nous avons nos martyrs, disait *L'action Catholique* en 1925 au moment de la béatification des saints Martyrs canadiens. Félix-Antoine Savard n'a-t-il pas déjà qualifié Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant de «rubiis rutilants d'entre tous les martyrs»?

Histoire sérieuse veut dire ici que l'édition critique des textes fondateurs de cet épisode historique — puisque c'est de cela qu'il s'agit, de rééditer des textes en les situant dans leur contexte — est présentée dans le cadre d'une «configuration d'analyses», d'une mosaïque d'interprétations, qui s'oppose à l'histoire dite événementielle, selon laquelle les faits se succéderaient en obéissant à une logique symbolique coupée de toute réalité. Il s'agissait en fait, et simplement, de rappeler que les saints Martyrs canadiens sont des récits d'édification religieuse, qui ont beaucoup de qualités littéraires certes mais peu de pertinence historique.



Plaidoyer pour l'écologie ordinaire

LE GOUT DE LA TERRE.
RENCONTRES AVEC
DES ÉCOLOGISTES REMARQUABLES.
René Vézina, préface
de Jules Beauchamp,
VLB éditeur,
collection «science et conscience»,
Montréal 1993, 278 pages.

RAYMOND LEMIEUX

«J'en ai assez de la «sinistrose» en environnement!». La main sur le livre qu'il dédicace, *Le goût de la Terre*, René Vézina plaide pour l'écologie ordinaire. «J'ai eu envie d'aller voir du côté des gens qui ont intégré les préoccupations environnementales dans leur mode de vie sans être obligés d'accrocher des bannières sur le pont Jacques-Cartier. J'ai voulu rencontrer des gens qui reflètent la maturation de l'écologie québécoise.»

Inutile de préciser que, parmi les 22 portraits qu'il brosse dans son bouquin, publié récemment chez VLB éditeur, on ne compte ni ministre de l'environnement, ni PDG vantant le virage vert de son entreprise ni même de grandes gueules écolos. «C'est plutôt une galerie de belles têtes pensantes préoccupées à leur manière par le Destin de la Terre», indique René Vézina, un journaliste qui se tient à l'affût de l'actualité environnementale depuis plus de dix ans.

Propos et confidences

Parmi ces «belles têtes», on trouve l'astrophysicien Hubert Reeves, le compositeur Michel Rivard, l'historien Jean Provencher; il y a aussi des personnalités moins connues du public comme l'agriculteur Pierre Gaudet, le géologue Claude Hillaire-

Marcel ou le cinéaste Magnus Isaksen. En sous-titre de l'ouvrage: «rencontres avec des écologistes remarquables». Remarquables? «A cause de leur lien de fidélité avec l'environnement. Leur pensée est écologique mais ils n'ont pas besoin d'en faire un plat! Ça fait partie de leur vie.»

René Vézina produit régulièrement des textes pour des revues comme *Forces* et *Québec Science*. Les écologistes qu'il nous présente, il les a rencontrés lors de la production de «La terre en question», une série radio sur l'environnement diffusée en 1990 et 1992 au FM de Radio Canada.

«J'ai voulu faire connaître des gens pour qui l'écologie est une valeur sans que cela leur torture la conscience. Quand Pierre Gaudet, un des personnages de mon livre, laboure son champ sans mettre d'engrais chimiques, il ne se dit pas continuellement «je suis environnementaliste», il fait quelque chose qui lui semble tout à fait normal, sans autre manière. C'est ça le point commun de mes invités.»

Il faut, entre autres, lire les propos de Pierre Dansereau qui compare Montréal à l'Amazonie; ceux de Jean Provencher révélant sa passion pour les oiseaux; ceux d'Hubert Reeves qui palabre sur la parenté cosmique en bercant sa petite-fille; ou ceux de Pierre Bourque sur la ville verte.

Une lutte sans fin?

«Il y a dix ans, j'aurais plutôt parlé de l'héroïsme des écologistes qui, alors, bataillaient contre l'indifférence, admet René Vézina. Mais là, bien des écologistes se retrouvent, plus souvent qu'autrement, en train de relayer un discours culpabilisant nous reprochant de ne pas recycler nos déchets, de bouffer de la viande, de contribuer à l'effet de serre en utilisant l'auto.»

«D'autre part, on constate une certaine lassitude chez les citoyens. C'est le cas, par exemple, en ce qui concerne le recyclage des déchets domestiques. Les gouvernements ont bien voulu inculquer des habitudes de recyclage chez les gens mais ils ont omis de développer des marchés pour la matière récupérée. Le recyclage n'a donc pas les résultats escomptés. Ça a de quoi décourager les gens et l'écologie devient associée, par plusieurs, à une lutte sans fin.» Conséquence: on peut craindre un effritement du fragile consensus social qui s'était dessiné autour de l'environnement, pense René Vézina.

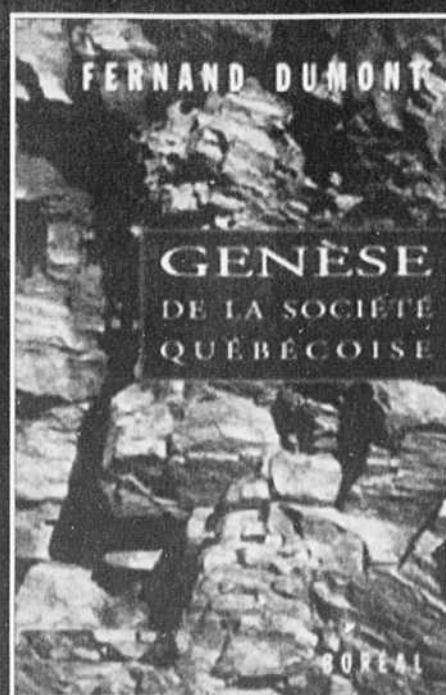
«L'écologie n'est quand même pas une mode passagère, soutient-il. Mais je crois qu'il faille recommencer à parler de développement durable. Certains pensent que cette notion est galvaudée. Moi pas. Je pense que l'écologie et l'économie doivent pouvoir aller de pair car l'exploitation de notre environnement est directement associée à la gestion de nos ressources.»

Combiné à cela, il s'agit maintenant de définir de nouvelles valeurs humanistes en apprivoisant un art de vivre qui rime avec le goût de la Terre. C'est ce qu'insinuent, pour René Vézina, les «écologistes remarquables». Ils nous montrent, en tout cas, que ce n'est pas un compromis existentiel si douloureux.

Où que vous soyez...

RENAUD-BRAY
Laurier jeunesse
279-6384
1005, avenue Laurier, près avenue du Parc
Tous les jours de 10h à 18h juv., ven., de 10h à 21h

FERNAND DUMONT

UN
LIVRE
MAJEUR

«Le présent ouvrage n'est pas un livre d'histoire. C'est plutôt un guide d'interprétation qui nous est offert, à partir des commencements. Comme si on se voyait grandir comme nation, de la naissance jusqu'à l'âge adulte.» Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

400 pages, 27,95 \$

Boréal



BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LA TOURNÉE D'AUTOMNE, de Jacques Poulin — éd. Leméac
- 2 CETTE GRENADE DANS LA MAIN DU JEUNE NÈGRE EST-ELLE UNE ARME OU UN FRUIT?, de Dany Laferrière — V.L.B. Éditeur
- 3 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — éd. Boréal/Seuil
- 4 L'AVALEUR DE SABLE, de Stéphane Bourguignon — éd. Québec/Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 RENÉ LÉVESQUE: PORTRAIT D'UN HOMME SEUL, de Claude Fournier — éd. de l'Homme
- 2 MÉMOIRES POLITIQUES, de Pierre Elliott Trudeau — Le Jour éditeur
- 3 HISTOIRE DU NATIONALISME QUÉBÉCOIS, de Gilles Gougeon — VLB éditeur
- 4 POUR EN FINIR AVEC LES ENNEMIS DE LA TÉLÉVISION, de Richard Martineau — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE ROCHER DE TANIOS, de Amin Maalouf — éd. Grasset
- 2 SA FEMME, de Emmanuelle Bernheim — éd. Gallimard
- 3 LES CORPS CÉLESTES, de Nicolas Brehal — éd. Gallimard
- 4 LÉVIATHAN, de Paul Auster — éd. Actes Sud

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 LES BÂTARDS DE VOLTAIRE, de John Saul — éd. Payot
- 2 LES TESTAMENTS TRAHIS, de Milan Kundera — éd. Gallimard
- 3 VERBATIM 1 1981-1986, de Jacques Attali — éd. Fayard
- 4 JACQUES LACAN, de Elisabeth Roudinesco — éd. Fayard

LIVRE JEUNESSE

- 1 LA ROUTE DE CHILFA, de Michèle Maréchal — éd. Québec/Amérique Jeunesse

LIVRES PRATIQUES

- 1 LAROUSSE LES CUISINES DU MONDE, collectif — éd. Larousse
- 2 ENCyclopédie LAROUSSE DE LA NATURE LA FLORE ET LA FAUNE, collectif — éd. Larousse

COUPS DE CŒUR

- 1 L'HISTOIRE DU CORBAUX AUX BASKETS, de Fred — éd. Dargaud

4380, rue Saint-Denis 844-2587

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Remy et sa lampe merveilleuse



JACQUES
ALLARD

LE COMÉDON

Landry, François
roman, Montréal, Triptyque,
408 pages

Il y a longtemps, me semble-t-il, que l'on n'a pas vu, dans notre littérature romanesque, une aussi jolie débauche d'imagination. Peut-être depuis la parution de *L'Oiseau de feu* (premier tome: *Les années d'apprentissage*, Lemeac 1989), le roman si remarquable de Jacques Brossard, où un jeune homme doit faire ses preuves dans un Montréal du futur, aussi hostile que fantastique, celui d'une île reposant sur ses déchets. On a beau dire, même s'il est vrai qu'ils sont maintenant plus nombreux que jamais, ici, les écrivains qui travaillent, particulièrement chez les plus jeunes, rares demeurent, tout de même, les fictions ouvragées.

Avec ce premier roman, François Landry, professeur de littérature dans un collège, en propose une qui lui aurait demandé, selon son éditeur, sept ans de recherche. Les Yves Beauchemin, Arlette Cousture, Noël Audet et autres du grand roman populaire font-ils école? Quoi qu'il en soit, bravo! car le moins que l'on puisse dire, c'est que, dans ce récit du paranormal, le divertissement est garanti et sans fausses notes — ou presque (1). L'aimeraient tous les amateurs de l'actuel roman d'aventures ou se combinent, sur un scénario de polar humoristique, des événements à saveur psy et fantastique, mais qui ont leurs origines (ou justifications) dans le mythe revu par la science-fiction. Un tel mélange ne paraît mixture qu'à ceux et celles qui ignorent la «démence» actuelle des fictions que dévorent les ados sur leurs écrans ou dans leurs imprimés. Tout cela qui pourrait s'appeler le merveilleux contemporain, comme l'ont aussi compris les Lucas, Spielberg ou même Lepage qui, sur d'autres scènes, proposent une synthèse similaire: toutes ces histoires où les savoirs sont ébranlés par une quête de la connaissance.

Le point noir du titre

Le titre, déjà, devrait attirer l'attention par le saugrenu d'une annonce dermatologique. A première vue, on aurait plutôt envie de jouer les esthé-

ticiennes et de faire sauter ce point noir donné en couverture comme au visage même du texte. Au bout de la lecture, on en comprend toutefois l'impact humoristique et symbolique, puisque le personnage narrateur a fini par s'identifier à cette sécrétion vermiculaire qui dévore la tête, la «poire» même d'un oncle détesté... Mais on en discuterait encore l'a propos. On dirait pas exemple que ce choix relève d'une stratégie d'auteur plutôt que d'éditeur, lequel aurait pu choisir un titre plus vendeur, comme *Rémy et la lampe merveilleuse*, qui coiffe celui de la première des deux parties.

Car ce récit est finalement moins bizarre que magique (démoniaque) ou prodigieux (extra-terrestre), si l'on veut bien suivre l'une ou l'autre des pistes offertes. William Roschildren, le jeune narrateur antiquaire (mobiliériste), ne serait-ce que pour aller en identifier formellement la dépouille mortelle, n'est-il finalement que l'invention de Remy, frère jumeau génial, ou serait-ce plutôt l'inverse? Impossible de trancher après la première traversée de l'énigme textuelle.

Dans
ce récit du
paranormal, le
divertissement
est garanti et
sans fausses
notes
(ou presque).

les trous de la couche d'ozone et par où l'on est menacé de passer.

Une lampe et quatre petits dessins

Voyez-vous le genre? Serez-vous rassuré si je vous dis que la résolution de l'énigme (pour William et le lecteur) passe par le décodage d'un poème de Remy? Vous aurez en tout cas le loisir de méditer sur quelques citations de Virgile («L'esprit meut la masse») et Ovide («Le temps qui détruit tout»), de Saint-Exupéry (sur «l'intelligence du cœur»). On vous rappellera aussi les oeuvres de Swift (*Les voyages de Gulliver*), de Doyle (Sherlock Holmes, bien évidemment), de Faulkner et particulièrement de Rimbaud (*Lettre du Voyant*). Ce sont là autant de références bien passagères mais à mettre dans ce jeu de la connaissance orienté des le départ par l'étrange lampe fixée à l'entrée du grenier des enfants Roschildren. En forme d'araignée ou de barre de navire du XVIIIe siècle, c'est

elle qui, sans ampoule, éclaire des couleurs du prisme chacune des quatre portes (Nord, Sud, Est, Ouest), lesquelles ouvrent pour William et Remy sur autant d'espaces différents: le désert, la mer... sans oublier l'antique civilisation égyptienne et son dieu Horus qui tient le soleil dans ses cornes. C'est par là que passera l'histoire racontée, dans des espaces qui sont aussi bien ceux du réel que du rêve halluciné dont on ne repère pas toujours le début et la fin. Les voyages-cauchemars du cerceuil volant mènent bien plus loin que les ancestrales chasse-galerie.

Histoire pour enfants et adolescents que tout cela? Peut-être bien, si l'on songe à la sexualité moquée, à la haine désopilante portée à la famille (gérant une multinationale du bordel et de la drogue) et à la société en général. Encore plus, si l'on pense, après la nouvelle lampe d'Aladdin, à ces dessins d'objets divers dont la prose s'asortit à quelques reprises. Pourtant, cette curieuse machine inventée par

Remy pour déclencher automatiquement l'audition de «la Pastorale» ou encore ces autres dessins codés (papillon, fleur, étoile, oeil) conviennent bien aux grands enfants que sont restés les lecteurs du roman d'aventures. Ceux et celles qui rêvent encore parfois sur la carte de *l'île au trésor*.

Elle leur va bien, la machine de Remy (Horus et, à l'envers: Suroh), démontrant qu'avec le temps (un réveille-matin), la poésie (le livre de Remy), allée au savoir (une encyclopédie), génère l'harmonie (en tombant sur une fiche mâle à demi engagée dans une femelle), faisant monter le chant des sphères, la pastorale de l'univers. Idem pour les petits dessins au nombre d'or (quatre) qui trouvent leur synthèse dans l'atome, paradoxal principe de vie et de mort, au centre du roman. Voilà décidément un *Comédon* qui risque de s'incruster.

1.— Un seul vrai désagrément: William et compagnie préfèrent, ici comme ailleurs au Québec, «poser» plutôt que de «faire» un geste, ce qui comme d'habitude, convient bien à des rêveurs, même non québécois...



UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE DE PRIX



Prix Renaudot 1993
**NICOLAS
BRÉHAL**
Les corps célestes
18,65\$



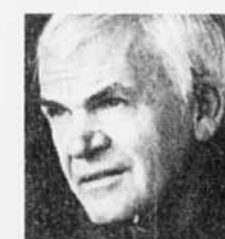
Prix Fémina
Étranger 1993
**IAN
McEWAN**
L'enfant volé
23,30\$



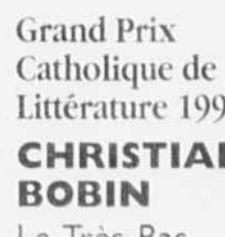
Prix de l'Académie
Française 1993
**PHILIPPE
BEAUSSANT**
Héloïse
24,95\$



Prix Médicis 1993
**EMMANUELÈ
BERNHEIM**
Sa femme
15,85\$



Prix Aujourd'hui
1993
**MILAN
KUNDERA**
Les testaments
trahis
22,90\$



Grand Prix
Catholique de
Littérature 1993
**CHRISTIAN
BOBIN**
Le Très-Bas
29,95\$



Prix Goncourt
des Lycéens 1993
**ANNE
WIAZEMSKI**
Canines
18,65\$

GALLIMARD

Jacques Godbout

Voici venu...

Le temps des Galarneau

«Godbout a retrouvé sa fièvre et son innocence dans ce livre... pour moi c'est un très, très, beau livre.» Danny Laferrière, *Sous la couverture*, Radio Canada

«*Le temps des Galarneau* est un livre extrêmement vivant, l'œuvre d'un écrivain en pleine possession de ses moyens, insolent et pudique, habile comme pas un à surfer sur des réalités qui (méfiez-vous) ne sont pas sans profondeur.» Gilles Marcotte, *L'actualité*

«Godbout l'écrivain a bien vieilli, son art d'accorder l'amertume et l'ironie s'est encore affiné.» Marie-Claude Fortin, *Voir*

«À travers son anti-héros, Jacques Godbout fait le bilan de sa vie et de la société québécoise.» Monique Roy, *Châtelaine*

«François Galarneau, c'est nous tous.» Réginald Martel, *La Presse*

«Ce qui est certain par ailleurs c'est le plaisir qu'on trouve à lire *Le temps des Galarneau*.» Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*



192 pages • 19,95 \$

LES ÉDITIONS DU SEUIL

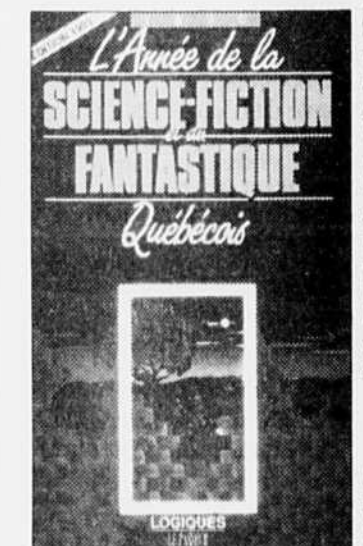
LOGIQUES LES BEST-SELLERS!



LA SANTÉ INTIME
DES FEMMES

Dr Danielle Perreault, md
LX-169 - ISBN 2-89381-152-3
224 pages - 16,95 \$

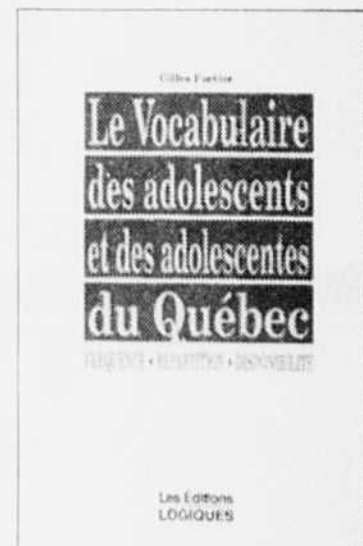
Des réponses sensées aux vrais problèmes des femmes.



L'ANNÉE DE LA SCIENCE-
FICTION ET DU FANTAS-
TIQUE QUÉBÉCOIS

LX-158 - ISBN 2-89381-128-0
333 pages - 28,95 \$

Les grands crus de la science-fiction au Québec.



LE VOCABULAIRE DES
ADOLESCENTS ET DES
ADOLESCENTES DU
QUÉBEC

Gilles Fortier
LX-120 - ISBN 2-89381-087-X
360 pages - 49,95 \$

Quelle langue parlent nos adolescents?



FAIS-LE SAIGNER!

La lutte professionnelle
au Québec
Jean-Paul Sarault
LX-181 - ISBN 2-89381-164-7
192 pages - 14,95 \$

L'histoire captivante du plus grand théâtre de la cruauté.

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

LIVRES

L'élégance
au masculinDES MODES ET DES HOMMES
Farid Chenoune
Éditions Flammarion, 1993,
336 pagesJOCELYN COULON
LE DEVOIR

La mode est pratiquement le domaine réservé des femmes. Dans un kiosque à journaux, les revues de mode féminine occupent des rangées entières alors qu'on compte sur les doigts d'une main les magazines réservés à la mode masculine. Pourtant, la mode et l'élégance masculines existent bien, avec ses créateurs, ses moeurs, ses secrets et ses conflits. Farid Chenoune nous fait découvrir ce monde particulier dans un livre au texte brillant et aux illustrations superbes. Tous les beaux des deux derniers siècles y défilent avec des allures qui vont de la plus choquante à la plus classique.

L'auteur aurait pu commencer son livre bien avant le XVIII^e siècle, en remontant, par exemple, à la Renaissance, où les jeunes hommes s'appliquaient à porter les costumes les plus saillants pour montrer leurs attributs sexuels ou au règne de Louis XIV, qui obligea une noblesse bellueuse

à ajouter toujours plus de dentelles et de rubans à ses costumes dans le but bien précis de la tenir constamment occupée à la cour. La mode est déjà sexuelle et politique et Chenoune le rappelle très bien tout au long de son étude. Car ce livre est plus qu'un ouvrage de belles photos sur papier

La mode est sexuelle et politique.

glacé. C'est une histoire politique, culturelle, sociale et économique de la mode qui n'a fait autre chose que suivre le cours des événements qui ont façonné le monde occidental depuis deux siècles.

Mais le choix de Chenoune est voulu. Le XVIII^e siècle marque la fin d'une mode officielle, celle qui divise la société en classes. Dans les rues de Londres, d'abord, puis dans celles de toutes les grandes villes européennes, apparaissent des costumes que tous peuvent porter. La démocratisation, mais aussi un certain conservatisme, va déferler sur le monde. Au grand émoi de certaines duchesses qui aimaient bien ces culottes collantes «où une femme savait tout de suite ce qu'un homme pensait d'elle». Les hommes vont renoncer «au plaisir de la parure, de l'ostentation, de la couleur», en adoptant de plus en plus le noir et les couleurs foncées.

De Brummel à Hugo Boss, Chenoune illustre l'évolution et les changements de l'élégance masculine grâce à des illustrations de grands maîtres ou des clichés de photographes anonymes ou célèbres — comme Nadar — qui représentent souvent ces hommes qui ont fait l'histoire du monde. Le lecteur prendra plaisir à revoir la tenue débraillée, mais combien romantique, de Lord Byron qui fit des ravages dans l'Europe entière au siècle dernier. Ou les habits de Cocteau, Edouard VII, le duc de Windsor, Cary Grant, Camus et bien d'autres qui ont marqué leur époque et des générations entières.

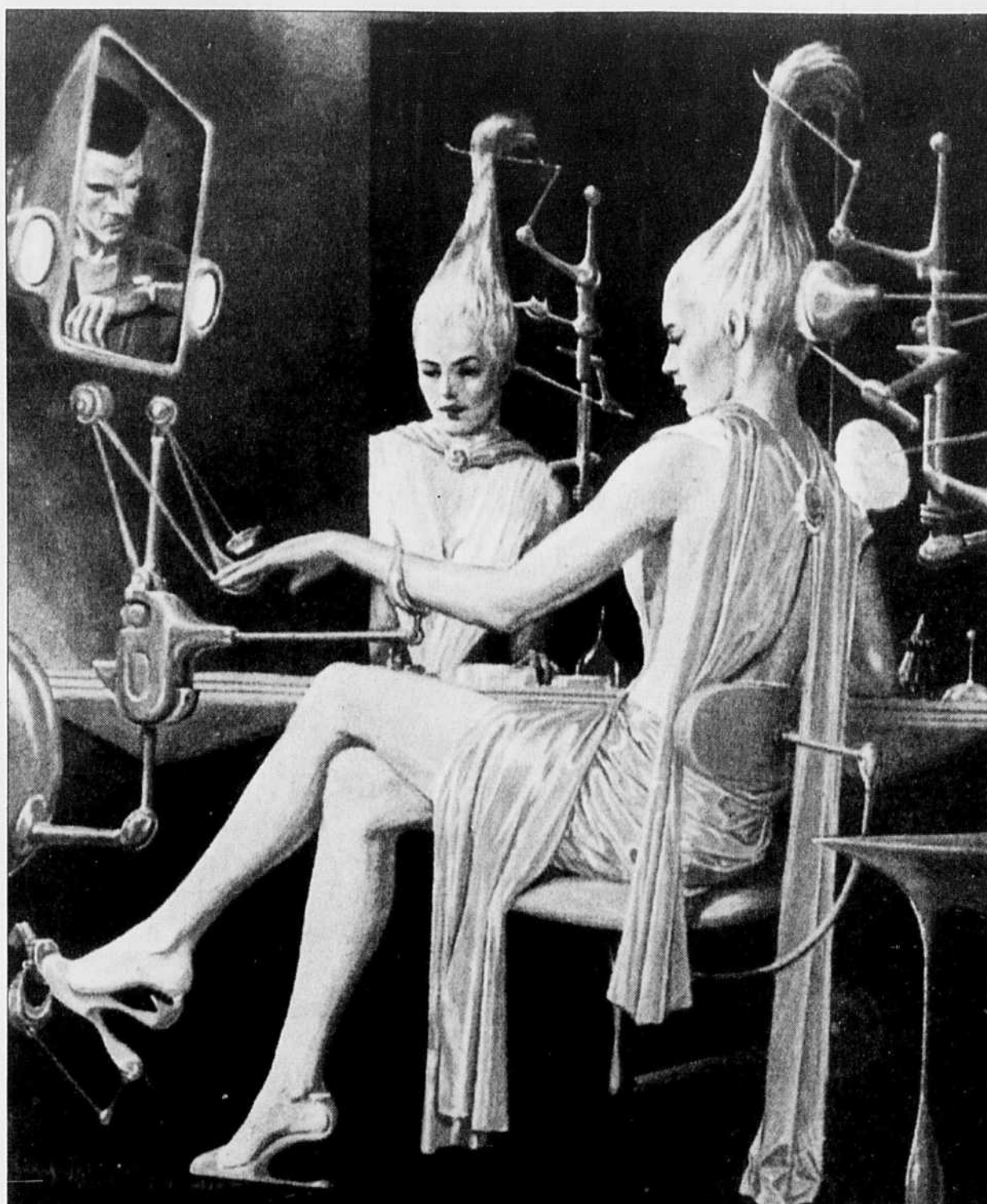


ILLUSTRATION EDMUND A. EMSHWILLER, MILADY'S BOUDOIR, DANS GALAXY SCIENCE FICTION, JANVIER 1955, EN QUATRIÈME DE COUVERTURE. Dans le rétroviseur de l'an 2000, on trouve une société où la vie domestique tient à une console électronique.

Dans le rétroviseur
de l'avenir

ROBERT SALETTI

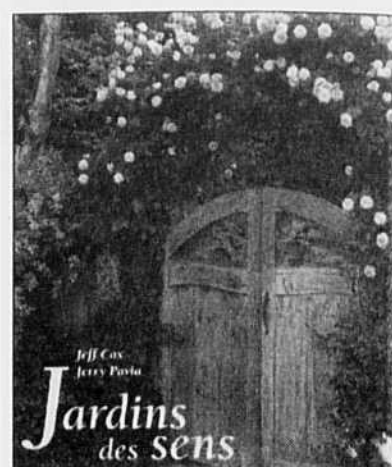
LE FUTUR ANTERIEUR (SOUVENIR DE L'AN 2000)
Christophe Canto, Odile Faliu
Flammarion, 159 pages

La course contre la fin du deuxième millénaire est commencée et tous les éditeurs vont se bousculer au portillon de l'an 2000 pour soulever les projections de jadis et montrer que l'Avenir n'est plus ce qu'il était, selon le titre de l'essai de Michel Saint-Germain qui vient tout juste de paraître chez Québec-Amérique. Le futur antérieur, de Christophe Canto, musicien et illustrateur, et Odile Faliu, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris, opère de la même manière, soit en compilant les représentations de l'an 2000 tel qu'il fut évoqué dans le passé, tel qu'il «aurait été». Les moyens de l'édition française étant ce qu'ils sont, ce dernier essai a deux avantages. D'abord, la rétrospective, plus exhaustive, s'étend sur plus de cent ans, de 1851 à 1961, et couvre l'ère industrielle à son apogée. De plus, elle fait une large place aux représentations picturales du futur antérieur, ce qui n'est pas un mince atout quand il s'agit d'évoquer

les mythologies scientifiques du bonheur, la recherche de l'Eden technologique. Images, dessins, caricatures et photos forment la scène d'un texte largement descriptif et auréolé ici et là d'encarts qui donnent la parole aux Jules Verne, G. Wells, Isaac Asimov, et autres «conjecturologues» patentés.

C'est à une histoire des idéologies optimistes du progrès que nous sommes conviés, dans sa version scientifique-positiviste (il serait intéressant qu'un jour, quelqu'un se penche sur l'autre version, socialiste-révolutionnaire). Aussi, dans le rétroviseur de l'an 2000, trouve-t-on une société sans livres, interdite aux piétons, où la vie domestique tient à une console électronique, une société-machine aussi fringante qu'un TGV intergalactique à carénage total défiant l'horizon. Particulièrement saisissant est le chapitre sur la «géométrie du futur», c'est-à-dire sur la ville qui est l'unique décor de l'univers technophile. Villes cubiques, villes-ponts, villes flottantes, villes atomiques sous globe, spatiopoles nomades, autant d'images vertigineuses créées par les démiurges du capitalisme serin, images qui font rêver, mais qui font peur aussi. Le dernier chapitre est judicieusement consacré à l'angoisse, à la peur de l'esclavage qui est le tribut à verser au confort propre et aérodynamique de la technologie.

Un livre à lire les deux pieds au chaud, mais pas trop. Un livre à offrir à ceux qui ne rêvent pas exclusivement en couleurs, qui savent que toute bonne chose, même le temps, même un millénaire, a une fin, est une médaille qui a un revers de fortune.

Pour
cultiver
notre
jardinJARDINS DES SENS
Jeff Cox et Jerry Pavia
Éditions Abbeville Paris
191 pages

RENÉE ROWAN

Pour les amoureux de beaux jardins, quel magnifique album! Les auteurs, tant par le texte que par les photos d'excellente qualité, nous font découvrir comment utiliser nos sens pour créer un jardin réussi et en tirer des plaisirs nouveaux.

Jeff Cox, jardinier et auteur d'ouvrages sur les jardins depuis 25 ans, vit au nord de la Californie; il anime une émission de télévision sur une chaîne américaine consacrée au jardinage biologique. Le photographe Jerry Pavia, qui vit dans l'Idaho, est aussi un professionnel dans ce domaine et collabore à de nombreuses publications sur les jardins.

En guise d'introduction, l'auteur n'hésite pas à affirmer que «nul lieu au monde n'est plus sensuel qu'un jardin. Par les réactions visuelles, auditives, gustatives, tactiles et olfactives qu'il provoque, il nous émeut ou nous apaise».

C'est donc à partir de ces prémices qu'il partage son ouvrage en six chapitres: la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe, le goût et... le sixième sens, «ce sens qui est en quelque sorte la clef de l'art de vivre [...] le raffinement [...] l'intuition».

L'un des objectifs poursuivis par Jeff Cox est «de mettre en lumière ces expériences sensorielles inconscientes. On verra par exemple que parcourir le jardin après la tombée de la nuit prend alors une nouvelle dimension», écrit-il. On verra que le plaisir nait non seulement de la couleur des végétaux mais aussi de leur forme, de leur texture, de leur volume et de leur harmonie ou de leur contraste avec d'autres plantes.

L'auteur nous apprend comment profiter, dans le jardin, du chant des oiseaux; il nous parle du rire de l'eau ou de son murmure. Il nous montre qu'il est possible de parsemer un jardin ornemental de fruits, d'herbes aromatiques (comment donner du goût à un jardin), de fleurs comestibles et de légumes non seulement bons à croquer, mais qui peuvent être en même temps ornementaux.

Cet album n'est pas seulement beau à regarder: il donne aussi des conseils pratiques et des techniques sur la conception d'un jardin. On y trouve plus de 160 photographies en couleur représentant une grande diversité de jardins et de plantes, sources d'inspiration... ou d'envie, car bien jardiner est un art. Ce guide donne également une liste de plus de 600 végétaux (fleurs, arbustes et arbres) avec leur description et les sens auxquels ils correspondent.

Un beau et luxueux cadeau à offrir aux passionnés du jardinage.

revue possibles hiver 1994

possibles
VOLUME 18 • NUMÉRO 1 • HIVER 1994

L'ARTISTE

auto
portraits

L'ARTISTE (AUTO) PORTRAITS

Que signifie être un artiste dans le contexte socio-politique actuel? Divers modes de reconnaissance de l'identité du créateur se sont succédés et parfois chevauchés selon les époques. Aussi nous a-t-il semblé pertinent, en 1993, de faire le point afin d'observer comment les artistes se définissent par rapport à la société d'aujourd'hui et comment ils sont, à leur tour, perçus par celle-ci. Des créateurs et intervenants de différents domaines artistiques nous présentent ici leurs réflexions et esquissent les nouvelles voies de l'art contemporain situées dans le fragile entre-deux qui sépare la marginalité de la reconnaissance publique, le geste gratuit du souci de rentabilité, le pur plaisir de l'engagement politique.

TÉMOIGNAGES

LUC BEAUD
JEAN-FRANÇOIS CARON
GILBERT BOYER
JEAN-SEBASTIEN HUOT
MARTHA FLEMING
ET LYNE LAPOINTE
MARIO CÔTEL'image de l'artiste.
Table ronde avec
de jeunes auteursSYLVIE DEMERS
ET FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Interroger l'imaginaire.

Entretien avec
Alain Fleischer
ROSE-MARIE ARBOUR

L'art, une façon de vivre.

Entretien avec
Françoise Tounissoux
FRANÇOISE COUTURE

ESSAIS ET ANALYSES

La parodie protocolaire
STEPHANE AGUINDe Léonard à Madonna
TERRY ARCHIBALD
ET DIANE PACIO

Attitudes corporelles

DENIS DAVIDA

Le petit Vitruve infatigable

GEORGES ADAMCZYK

L'image de l'écrivain
et l'imaginaire commun

ANDRÉ THIBAUT

L'art et les graffiti, lieu
critique

FRANÇOIS POISSON

IMAGE

Stèle III — Stèle IV
FRANCE CHOINIERE

Du dispositif comme sujet

PAUL BRETON

POÈMES ET FICTION

Tout est donné
EUSE TURCOTTELes écrits de l'eau
SUZANNE JACOBNos amis les chaouins
YVES BOISVERTAmsterdam
FREDERIC GREINGLa rue des odeurs
BIANCA CÔTELes médailles de possibles
UBALD H. NATIER

LE SECRET DU ROI

LES DESSOUS DU RÈGNE DE LOUIS XV



Pendant
trente ans,
Louis XV
a tiré
les ficelles
du pouvoir
grâce au
Secret du Roi,
le premier
service secret
«moderne»
de France.

FAYARD

Bulletin d'abonnement
Abonnement institutionnel: 40,00 \$
Abonnement de soutien: 40,00 \$
le numéro: simple 8,00 \$Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal, Québec
H3S 2S4

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
PROVINCE _____ TÉLÉPHONE _____
OCCUPATION _____
CI-JOINT _____ MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 25,00 \$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO _____

LIVRES

BEAUX LIVRES

À la source du fjord

LE FJORD DU SAGUENAY
texte: Yves Ouellet
Photos: Alain Dumas
Éditions du Trécarré
160 pages.

RENÉE ROWAN

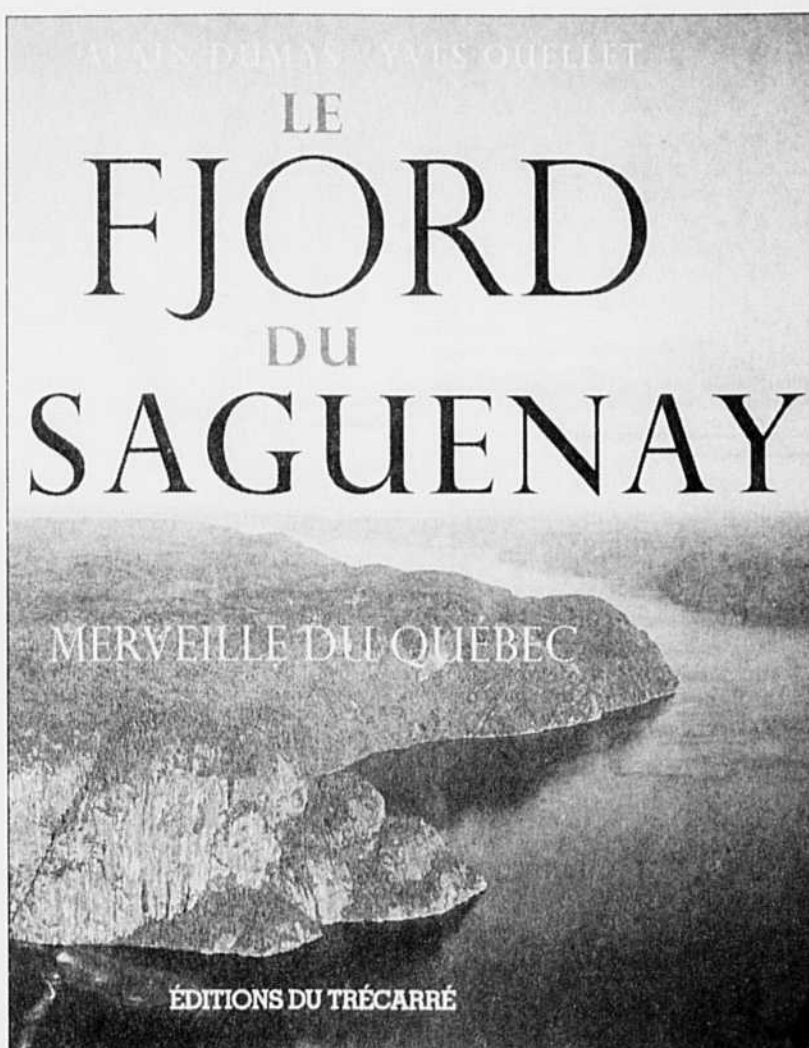
Quel beau cadeau à offrir aux amoureux du Québec! Le Fjord du Saguenay est l'une de nos plus belles régions, une région splendide au potentiel illimité du point de vue touristique et qui est en plein essor.

Ecrivain et photographe nous livre ici un magnifique portrait tout en nuances et en contrastes de ce fjord, «une voie de lumière à travers notre pays et nos cocors», écrit dans la préface Jean-Alain Tremblay.

Yves Ouellet nous ramène loin dans l'histoire pour nous expliquer la formation du fjord du Saguenay. «Il y a quelque soixante-dix millions d'années, un effondrement de la croûte terrestre creusa, entre des parois abruptes, un immense fossé qui allait devenir le lit d'une remarquable rivière. La fjord du Saguenay avait amorcé sa genèse».

Ce bel album est à la fois un cours de géographie et d'histoire abondamment illustré de magnifiques photographies en couleur, plus de 150. La qualité de l'impression est remarquable.

Dans cet ouvrage, on parle de la faune et de la flore du Saguenay, une région abondamment pourvue; des battures de Saint-Fulgence qui à perte de vue, «à marée basse, semblent glisser jusqu'au milieu du Saguenay»; des mammifères marins qui vont et viennent pour la plus grande joie des visiteurs; des sites archéologiques établis au confluent du Saguenay et de l'estuaire maritime du Saint-Laurent; du développement du Saguenay et de la navigation; des «villages» du Fjord: Tadoussac, Saint-Fulgence, Saint-Rose-du-



Nord... Chicoutimi.

Tout y est dit et bien dit. On y trouve également des renseignements pratiques sur les activités de plein air et d'hébergement.

«Rien dans [la] mentalité originale [des gens de la-bas] ne peut être compris sans d'abord comprendre ce qu'est le fjord, de sa source jus-

qu'à son embouchure en passant par ses anses et ses baies, ses caps et ses falaises, ses fosses et ses abysses», note Jean-Alain Tremblay.

Cet album nous aide de la plus agréable façon à faire cet exercice que l'on doit bien aux Saguenéens qui ont «conservé les valeurs de faiseurs de terre».

Le Japon sous les doigts

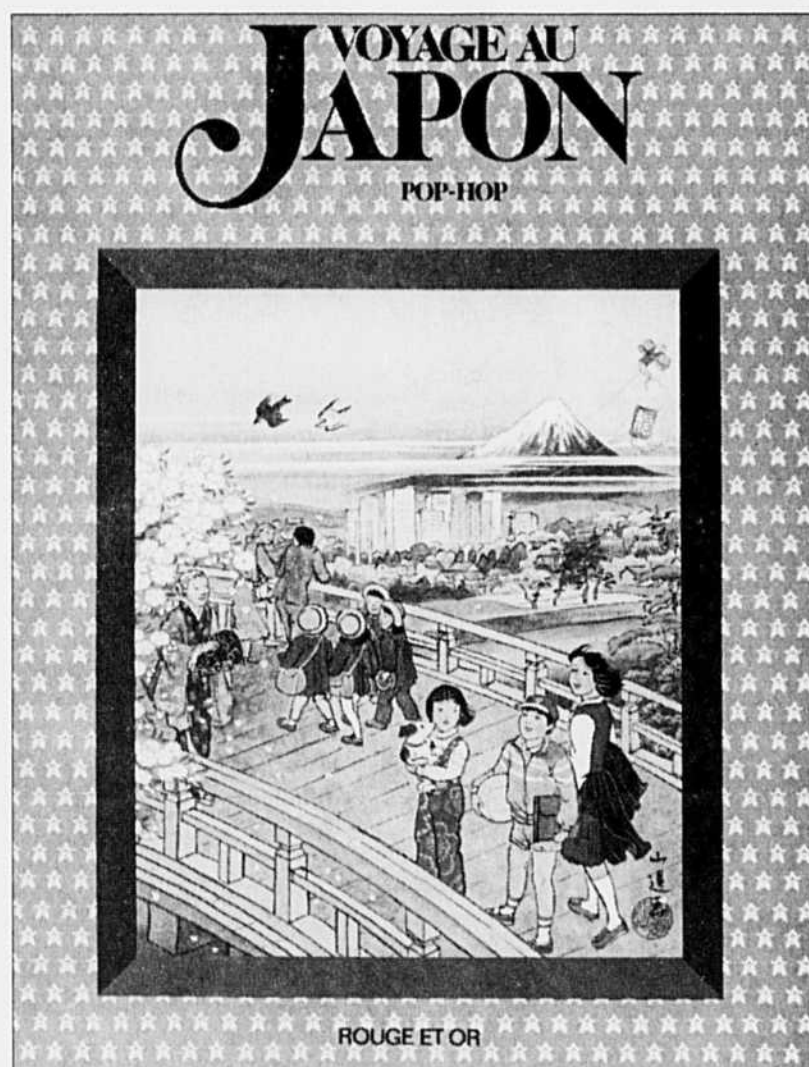
MICHEL BÉLAIR

En principe, tout livre est «magique»: chaque page, chaque ligne, chaque mot possède le pouvoir de faire littéralement «surgir» un monde. Ou même plusieurs. Ceux et celles qui ont déjà lu des livres à leurs enfants savent de quoi je parle. Comment la sorcière reus-

Voilà un outil
d'apprentissage
magique, une
ouverture sur
le monde et les
différences
culturelles qui
en font la
richesse.

books» de la collection Rouge et Or des éditions G.P.

Un «pop-hop book», c'est un livre d'images en trois dimensions. Vous ouvrez lentement la page, le papier se déplie et l'image explose presque en plein centre. Émerveillement garanti, même pour les adultes! Mais la chose est encore plus intéressante lorsque, comme ici dans *Voyage au Japon*, le livre-gadget est minutieusement fabriqué et que le texte qui l'accompagne est intelligent. Pour les enfants de 5 à 8 ans, voilà un outil d'apprentissage magique, une ouverture sur le monde et les différences culturelles qui en font la richesse. On trouve ici, une vue générale de Tokyo avec ses parcs, ses buildings et le fameux Shinkansen — le train-canon. Quelques pages plus



loin on découvre le Grand Bouddha de Nara et même une scène tirée d'une usine où des robots articulés par une languette sont en train de monter la carrosserie d'une auto. Tout cela agrémenté de propos simples et pertinents sur la culture japonaise, sa calligraphie ou sur le culte que les Japonais vouent à la nature.

Ne serait-ce que parce que cette collection prépare les enfants à l'aspect magique de la lecture, voilà une belle idée de cadeau pour Noël. Deux titres disponibles jusqu'ici: *Voyage en Égypte* et *Voyage au Japon*. Incontournables pour ceux qui fondent en voyant les yeux de leurs enfants se dilater de plaisir.

L'AVENIR N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT

MICHEL SAINT-GERMAIN

Pour connaître l'Avenir...
écoutez l'émission *Sous la couverture*,
à Radio Canada, dimanche
le 12 décembre à 16h00.

Pour rencontrer l'homme derrière l'Avenir...
venez à la Librairie Champigny, samedi
le 18 décembre de 14h00 à 16h00.

328 pages - 22,95 \$



AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

Une nouvelle collection: ITINÉRAIRES

La passion d'une vie



Jules Bélanger
MA GASPÉSIE

Le combat d'un éducateur

«L'âme d'un pays et l'avenir de son paysage, Jules Bélanger les voit de l'intérieur et nous les révèle avec force.» (Pierre Dansereau)
Vol. de 224 p. — 15,95\$

René Carbonneau
L'ENFANT

QUI CHERCHAIT DIEU

Le récit d'une grande quête d'absolu avec en toile de fond le Trois-Rivières des années 1930.
Vol. de 208 p. — 15,95\$

Gilles Lefebvre
LA MUSIQUE D'UNE VIE

«Visionnaire, bâtisseur et homme de grande culture, Gilles Lefebvre a toujours visé à développer l'amour et le goût des arts, plus particulièrement de la musique.» (Joseph Rouleau)
Vol. de 208 p. — 15,95\$

Michel Muir
LES NAUFRAGÉS DU CIEL

«Michel Muir, le flamboyant pourfendeur des faux poètes.» (Réginald Martel)
Vol. de 192 p. — 15,95\$

Emmett Johns
POPS

Dans la rue

Une roulotte dans la nuit. À son bord, le père Emmett Johns, mieux connu sous le nom de Pops... «Je ne suis pas un boy-scout... Je suis juste un vieux prêtre parti à la recherche de ses brebis égarées.» Vol. de 104 p. — 14,95\$

afides

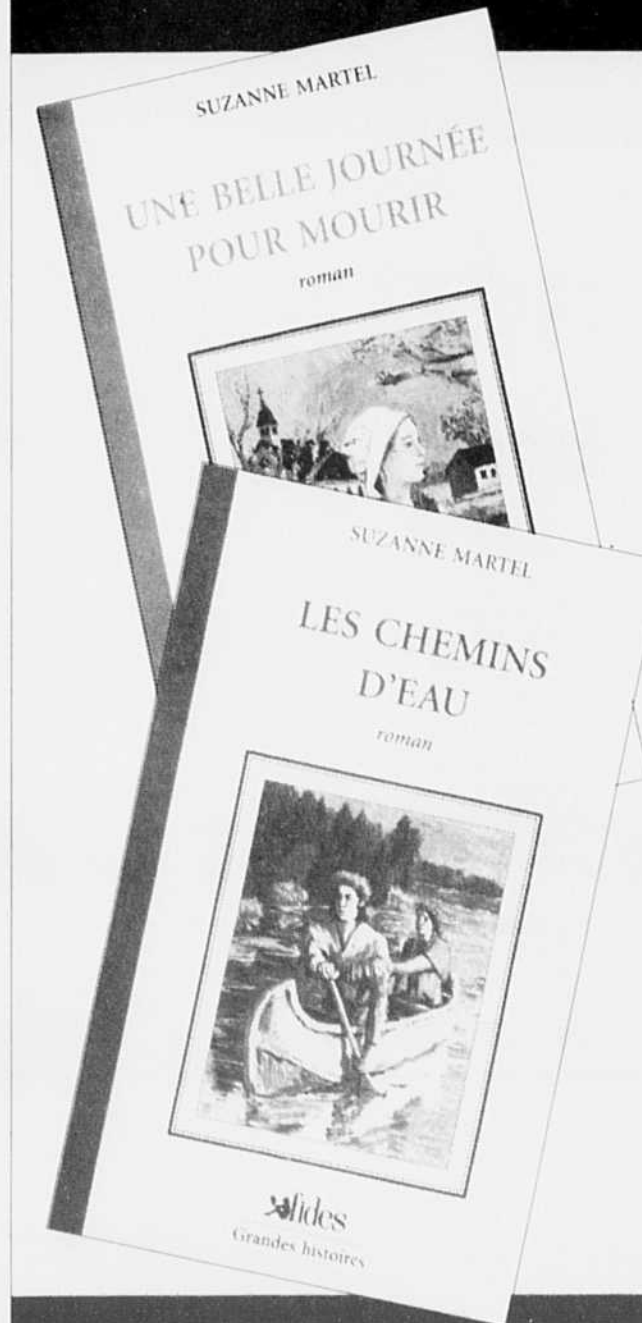


Lisette Désormeau
et Bruno Fortin
VIVRE À PLEIN
MALGRÉ SES LIMITES

Comment vivre heureux malgré les handicaps et les faiblesses, forts de nos talents et de nos dons, dans un monde extérieur parfois exigeant? Les auteurs, tous deux intervenants en milieu de la santé, se font guides et pédagogues. Ils entraînent le lecteur au cœur d'un grand périple: la réalisation de soi. Vol. de 160 pages — 16,95\$

afides

LITTÉRATURE JEUNESSE



SUZANNE MARTEL
UNE BELLE JOURNÉE
POUR MOURIR
roman

Suzanne Martel
LES COUREURS
DES BOIS

Une découverte de la vie
palpitante des pionniers
de la Nouvelle-France

À travers le récit des aventures palpitantes du coureur des bois Menfou Carcajou, c'est toute une époque que Suzanne Martel fait revivre: le XVII^e siècle à Montréal. On ne sera pas surpris de voir apparaître, aux côtés des héros, certains grands personnages de l'Histoire.

VIENNENT DE PARAÎTRE

UNE BELLE JOURNÉE
POUR MOURIR

L'action de ce troisième volume de la série se déroule à un moment tragique de l'histoire de la Nouvelle-France: le massacre de Lachine en 1688. Vol. de 384 pages — 12,95\$

LES CHEMINS D'EAU

Le quatrième et dernier volet des aventures de Menfou Carcajou. Une fresque historique fascinante. Vol. de 312 pages — 12,95\$

afides

L I V R E S

Coups de cœur pour les enfants

DOMINIQUE DEMERS

C'EST MOI L'ESPION DE NOËL
de Walter Wick et Jean Marzollo
Scholastic, 1993

Walter Wick, le créateur de ces jeux photographiques, a misé sur le concept des objets camouflés dans l'image qui fait encore le succès de la série Charlie de Martin Handford. Ici, chacune des magnifiques photographies étalées sur double page représente une foule de décorations, de surprises et de cadeaux de Noël. Aux petits lecteurs d'images de retrouver ce qui y est caché. Les défis lancés se lisent comme des poèmes: «Je cherche une pièce d'or, deux oiseaux bleus, un oeuf doré, un petit lapin, une étoile et deux petits cailloux rayés...» Ces énigmes visuelles ne sont pas faciles à résoudre; les enfants doivent donc explorer longuement les images plutôt que les recevoir passivement. Des heures de plaisir et, en prime, des devinettes supplémentaires à la fin du livre ainsi qu'une invitation à en créer d'autres encore.

LE NOUVEAU NOËL
de Nathalie Vogel
Milan, 1993

Un livre-caresse qui fera frissonner de bonheur tous ceux qui croient encore au Père Noël. La nuit de Noël, un petit garçon découvre un pauvre nou-nou aux pattes gelées et aux oreilles glacées. En suivant les traces dans la neige pour retrouver celui qui l'a perdu, l'enfant ramasse plusieurs jouets égarés qui le mènent, bien sûr, au Père Noël. Le pouvoir de séduction de cet album tient dans ce regard d'enfant que privilégie l'illustratrice et conteuse. La nuit devient magique et les jouets vivants. Quant au Père Noël, il est comme tous les enfants l'espèrent: immense, terriblement gentil, parfaitement tout-puissant. Sans compter qu'il fredonne des petits mots de toutes les couleurs qui réchauffent les cœurs.

UNE ÉTOILE CETTE NUIT-LÀ
de Marcus Pfister
éditions Nord-Sud, 1993

Après le succès d'*Arc-en-Ciel le plus beau poisson des océans* dont les écailles miroitaient de tous leurs feux sur chaque page, Marcus Pfister récidive avec l'histoire de la nativité. En compagnie des bergers ébahis, des rois arrachés à leurs beaux palais d'Orient et de tous les animaux de la forêt, les tout-petits se laisseront guider par une grande étoile qui les mènera à l'étable de Bethléem. La thématique se prête merveilleusement aux douces aquarelles de l'illustrateur alors que de minces pellicules métalliques permettent aux étoiles, aux palais et aux ornements des rois de briller... pour vrai.

LA MAISON DE SUZON
de Lizi Boyd
Seuil, 1993

C'est tout à la fois un livre, une maison, une peluche, un coffre à jouets et un atelier de bricolage. L'héroïne, Suzon, est une petite souris de feutrine. Elle habite véritablement entre les pages de ce livre qui, en s'ouvrant, se transforme en maison. Aux enfants d'inventer non seulement les histoires et les dialogues mais aussi les décors, les costumes et les accessoires. Une pochette en quatrième de couverture contient des carrés de feutrine et un livret expliquant comment fabriquer robes, manteaux, lunettes, chapeaux, meubles et lingerie pour l'adorable dévoreuse de fromage.

COMMENT ON FAIT LES BÉBÉS!
de Babette Cole
Seuil, 1993

Il existe des dizaines de livres pour raconter aux enfants comment les papas et les mamans fabriquent des enfants. La plupart sont bien faits et amusants. Celui de Babette Cole est génial et hilarant. Deux enfants exaspérés par les histoires farfelues de leurs parents (qui sont trop gênés pour raconter ce qui se passe réellement sous les couvertures) décident d'expliquer les choses de la vie à leurs aînés. Il fallait une Babette Cole pour trouver cette délicieuse astuce: laisser parler les enfants. Les informations sont aussi claires qu'inventives et la double page illustrant «papa et maman au travail» dans toutes sortes de situations et de positions constitue un des bons moments de la littérature pour enfants.

TOUT CHOCOLAT
de Sylvie Lenôtre, photographies par Daniel Czap
Hachette Jeunesse, 1993

Un documentaire-livre de recettes de facture originale pour tous les chocolamans. Non seulement les jeunes chefs apprennent-ils à réaliser des desserts chocolatés qui n'ont rien d'ordinaire — bûches, truffes, brioches, mousses, sablés et charlottes — mais le livre propose une foule d'informations fascinantes sur ce sublime aliment découvert par les Aztèques. Sauriez-vous reconnaître un fruit de cacaoyer mûr? Saviez-vous que les Canadiens consomment en moyenne 3,6 kilos de chocolat par an, les Français 4,8 et les Suisses 10?

LE CIEL PAR-DESSUS NOS TÊTES
de Diane Costa de Beauregard
et Catherine de Saigné-Bon
Gallimard Jeunesse, 1993,
coll. «Les racines du savoir»

Une nouvelle génération de «livres de savoir». Des documentaires truffés d'effets spéciaux: holographie, anamorphose, caches, rabats, découpes, pages gaufrées, insertions, collages, pochettes avec vignettes auto-collantes et lunettes stéréoscopiques. Dans *Le ciel par-dessus nos têtes*, les jeunes explorent une carte du ciel en trois dimensions; ailleurs, ils apprennent le b a ba de l'écriture en tripotant un vrai morceau de papyrus collé sur la page. Le rapport qualité-prix comblera tous les consommateurs avertis. Dans la même collection: *La musique des instruments*, *L'invention de la peinture*, *Le feu, ami ou ennemi?*

LA PRINCESSE DANS UN SAC
de Robert Munsch, illustré par Michael Martchenko
Annick Press, 1993

Le prince Alphonse et la princesse Elisabeth allaient s'épouser lorsqu'un vilain dragon vint à passer. Jusqu'ici le conte ressemble à des milliers d'autres mais voilà que le monstre kidnape le prince au lieu de la princesse et que cette dernière vole au secours de son amoureux. Le Canadien Robert Munsch dont les histoires se vendent à coups de millions d'exemplaires a écrit ce conte alors qu'il travaillait dans une garderie. Une mère lui avait fait remarquer que les filles étaient toujours un peu naïves dans les histoires de princesse. Ce n'est certes pas le cas d'Elisabeth qui non seulement triomphe du dragon mais découvre que son bel Alphonse est un bon à rien et l'envoie vertement promener. Une réédition importante.

HUMANITAS

nouveautés

Prix de la Francophonie 1993
«Les Palmes de la Francophonie»

LE ROMAN

DE LA FRANCOPHONIE

AXEL MAUGEY / Essai
En coédition avec Les Éditions Jean-Michel Place (France)
Tous les sujets de l'espace francophone (Amérique, Europe, Afrique, Asie) sont abordés: information, communication, éducation et enseignement, résistance linguistique du Québec, etc.

218 pages 34,95 \$

DISCOURS SUR LE RÉEL

ANDRÉ PATRY / Essai
En coédition avec Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Roumanie)

Une vision unitive et une synthèse par le haut que l'auteur tire de l'état actuel de la science: la dissolution de la notion d'objectivité scientifique, et la «psychisation» de la matière, apte désormais à intégrer les faits paranormaux.

64 pages 12,95 \$

JE VEUX CHANTER LA MER

GARY KLANG / Poèmes
Grave et mélancolique, la poésie de Gary Klang — auteur dont l'oeuvre est très variée, allant de l'essai au thriller et au théâtre — se situe au croisement déchirant de l'absence et du présent, du passé et du futur, là où il y a la mer et le poème.

86 pages 14,95 \$

MON CLOWN

JEAN-PIERRE BÉRUBÉ / Poèmes
Préface par Jean Lapointe
Destiné aux jeunes, le volume contient quatorze poème en un et trois en musique, accompagnés de douze illustrations signées par Pierre Philippe.

60 pages 12,95 \$

LETTRES DE SURVIE 1993

HÉLÈNE MIVILLE-DESCHÈNES, RACHÈLE HUARD, JEAN MIVILLE-DESCHÈNES, PRISCILLA BOUCHARD
Les quatre meilleurs textes présentés au deuxième Concours littéraire Pauline-Cadioux organisé par le Salon du livre de la Gaspésie et des îles-de-la-Madeleine.

90 pages 14,95 \$

DE MA CAGE À TON SALON

BEN JUVIN /
Collection Circonstances
La qualité de l'écriture de Ben Juvain, ainsi que son érudition, le situe probablement parmi les meilleurs auteurs «amateurs» du Canada.

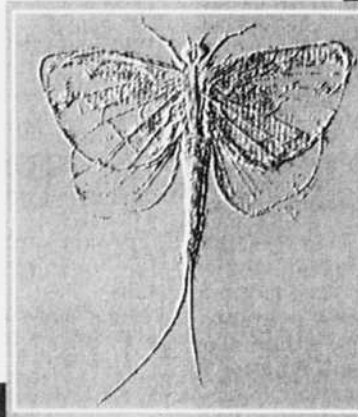
224 pages 17,95 \$

EN DISTRIBUTION
Littérature roumaine publiée par Les Éditions de la Fondation Culturelle Roumaine (Bucarest, Roumanie)

5780, avenue Decelles
Montréal, Québec, Canada H3S 1T1
Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

Éphémères

Monique Bosco



Collection
L'Arbre
126 pages
15,95 \$

Voix de filles, de femmes et de mères, s'entrecroisent dans ces neufs nouvelles, voix fragiles et tendues qui racontent la vie, la leur, qui borde de si près la mort.

Un livre dont la note unique, aux accents modulés, s'entend longtemps encore après la dernière page tournée.

En vente chez votre libraire

AVIS AUX ÉCRIVAINS

BOURSE D'ÉCRITURE GABRIELLE ROY

Le Fonds Gabrielle Roy, avec l'appui financier du ministère des Communications du Canada, attribuera une bourse annuelle comprenant: (1) la possibilité de séjourner gratuitement pendant six mois dans la maison de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François, et (2) une somme de 15 000 \$.

Les candidats doivent résider au Canada, avoir publié au moins deux ouvrages littéraires et soumettre leur demande d'ici le 31 décembre 1993. Le nom du lauréat sera annoncé au printemps 1994.

Pour recevoir le dépliant précisant les règles et les modalités du concours, prière de s'adresser au

Fonds Gabrielle Roy
5793, av. Déom
Montréal H3S 2N5
télécopieur: (514) 738-3925

Exaspérés par leurs parents trop gênés pour raconter ce qui se passe réellement sous les couvertures, des enfants décident d'expliquer les choses de la vie à leurs aînés. Il fallait une Babette Cole pour trouver cette délicieuse astuce, un des bons moments de la littérature pour enfants.

Où que vous soyez...

RENAUD-BRAY
Saint-Denis

499-3656

4233, rue Saint-Denis, coin Rachel
de 10h à minuit 7 jours semaine

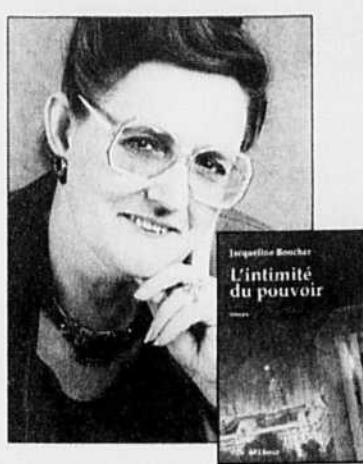
POUR NOËL VLB ÉDITEUR SORT SES GROS CANONS...



Marie-Claire Blais
PARCOURS D'UN ÉCRIVAIN



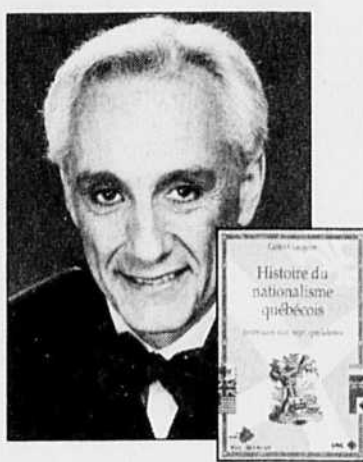
Clémence Desrochers
TOUT CLÉMENCE



Jacqueline Boucher
L'INTIMITÉ DU POUVOIR



Dany Laferrière
CETTE GRENADE DANS LA
MAIN DU JEUNE NÈGRE
EST-ELLE UNE ARME OU UN
FRUIT?



Gilles Gougeon
HISTOIRE DU
NATIONALISME
QUÉBÉCOIS



Ann Charney
DOBRÝD

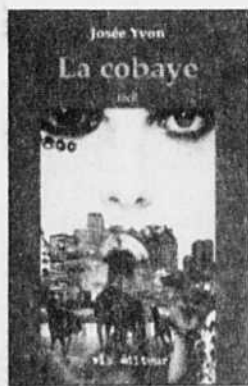
ET SES PETITES DOUCEURS !



René Boulanger
ROSE FENIAN
Un premier roman, inspiré
de légendes et de faits
historiques: l'immigration
irlandaise au XIXe siècle. Un
roman qui parle de la
dignité, de la noblesse d'âme
et de royaume perdu.



Michel Rheault
LES VOIX
PARALLÈLES DE
PAULINE JULIEN
L'auteur a suivi la chanteuse
à la trace, depuis ses débuts
comme comédienne à Paris,
jusqu'à son dernier spectacle.
L'histoire d'un cheminement
inordinaire. Avec, en prime,
32 chansons de Pauline Julien!



Josée Yvon
LA COBAYE
Josée Yvon nous entraîne
dans l'univers des filles sans
nom et sans avenir. Récit de
la vie exaspérée et de la
dépossession qui ne laisse
place à aucun folklore.



Monique Lafortune
OEDIPE À
L'UNIVERSITÉ
À partir de l'étude de quatre
romans, l'auteur examine les
relations interdites entre
professeurs d'université et
étudiantes, avec grand-papa
Freud au-dessus de l'épaule.



René Vézina
LE GOÛT DE LA TERRE
Cet ouvrage rassemble vingt-deux portraits d'hommes et de femmes engagés dans une action
concrète, du sauvetage d'un béluga en Turquie à la protection d'un boisé à Trois-Rivières:
Pierre Dansereau, Claude Hillaire-Marcel, Albert Nantel, Christian Roy, Michel Bouchard,
Hubert Reeves, Jean Provencher, Michel Rivard, Pierre Morency, Magnus Isacson, Gérard
Drainville, Estelle Lacoursière, Charles Coccoo, André Beauchamp, Harvey Mead, Normand
Maurice, Pierre Gaudet, Louise Roy, Luc Bureau, Pierre Bourque, Claude Villeneuve, Pierre
Béland.



Pierre Léon
SUR LA PISTE
DES JOLICOEUR
La saga picaresque et
rababaisienne de deux
familles, québécoise et
française, dont les
retrouvailles, après 400 ans
de séparation, nous plongent
dans un divertissement
loufoque et tendre.



François Piazza
SOHO
Un immeuble baroque, en
plein cœur du plateau Mont-
Royal, où s'est donné rendez-
vous une faune bigarrée des
deux sexes, formée d'has been
et d'artistes en tous genres...



Daniel Welzer-Lang et
Jean-Paul Filiot
LES HOMMES À LA
CONQUÊTE DE
L'ESPACE... DOMESTIQUE
Papa pouponne et mitonne,
maman bricole tout en
travaillant à l'extérieur. Mais
qu'en est-il de la chaussette
qui traîne et comment
s'effectue le nouveau partage
des tâches?



C.-V. Marsolais, L.
Desrochers, R. Comeau
HISTOIRE DES
MAIRES DE
MONTREAL
Un portrait des trente-neuf
maires qui se sont succédé à la
mairie depuis 1833 et un survol
historique des événements
significatifs qui se sont déroulés
sous chacune des
administrations.

L'HEXAGONE 1953-1993 QUARANTE ANS DE LITTÉRATURE



Gilles Hénault
Prix Athanase-David du Québec 1993
À L'ÉCOUTE DE L'ÉCOUMÈNE
«Hénault, on dirait que c'est le monde entier à
chaque poème».
— Philippe Haec, Émission Radar, Radio-
Canada.



Pierre Gobeil
Grand prix Littéraire
de la ville de Montréal
DESSINS ET CARTES DU TERRITOIRE
«Une œuvre très forte. Un style, une voix
singuliers».
— Réginald Martel, La Presse



Michel van Schendel
REBONDS CRITIQUES II
QUESTIONS DE LITTÉRATURE
L'IMPRESSIO DU SOUCI OU
L'ÉTENDUE DE LA PAROLE
«Michel van Schendel est surtout poète, poète
comme dans auteur de poésie, et poète comme
dans théoricien des mots et acrobate de
concepts».
— Robert Salletti, Le Devoir.



Gérald Godin
LES BOTTERLOTS
Un livre qui emprunte tous les chemins du
langage.



France Daigle
LA VRAIE VIE
«Un petit récit génial de concision, de
suggestion poétique».
— Jacques Allard, Le Devoir



France Théoret
JOURNAL POUR MÉMOIRE
«Un regard franc et délicat sur le passé d'une
jeune fille en fleurs».
— Robert Salletti, Le Devoir



Serge Patrice Thibodeau
L'APPEL DES
MOTS
Lecture de Saint-Denis-
Garneau
«Un essai écrit avec passion et
fougue. Une interprétation
remarquable de l'œuvre du
poète. Un beau voyage à
travers les poèmes».
— Gilles Toupin, La Presse



Jean Narrache
QUAND J'PARLE
POUR PARLER
Poèmes et proses
Anthologie préparée
par Richard Foisy
Notre premier poète
populiste est toujours
d'actualité.



Jean-Daniel Lafond
LA MANIÈRE
NÈGRE OU AIMÉ
CÉSAIRE, CHEMIN
FAISANT
La rencontre des peuples du
Québec et de la Martinique à
travers la poésie et la
question de l'identité.



Diane Boudreau
HISTOIRE DE LA
LITTÉRATURE
AMÉRINDIENNE
AU QUÉBEC
Pour la première fois, une
histoire de la littérature
amérindienne, depuis sa
tradition orale jusqu'à la
littérature écrite récente.



René Derouin
L'ESPACE ET LA
DENSITÉ
Entretiens avec Michel-Pierre
Sarrasin
Le parcours d'un artiste qui
englobe une réflexion sur le
métissage des cultures.



Gaston Miron
L'HOMME
RAPAILLÉ
Collection TYPO
Un livre souverain. «Gaston
Miron, poète incomparable
avec aucun autre dans le
monde actuel».
— René
Lacôte, Les Lettres françaises.



Paul-Marie Lapointe
POUR LES ÂMES
Collection TYPO
«Je ne connais guère
d'œuvre poétique, au
Québec ou ailleurs, qui
procure, autant que celle de
Paul-Marie Lapointe, un pur
plaisir de lecture».
— Pierre Nepveu, Lettres
québécoises



Pierre Vadeboncoeur
GOUVERNER OU
DISPARAÎTRE
Collection TYPO
«Il ne s'agit plus de se flatter
d'espérance. Il est tard, mais
il n'est pas encore trop tard.
Cette vérité doit nous suffire.
Le reste est affaire de
résolution».



Claude Gauvreau — Jean-Claude Dussault
CORRESPONDANCE 1949-1950
Présentation de Jean-Claude Dussault
Enfin! Ces lettres inédites qui constituent une initiation spectaculaire à l'art et à la poésie par un
écrivain immense, Claude Gauvreau, qui fut aussi, avec Bédard, l'animateur du mouvement
des Automatistes.

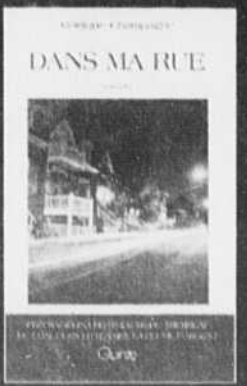
l'Hexagone
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LES RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES DES ÉDITIONS Quinze



MATT COHEN
Les mémoires
barbelées

Un roman de tendresse et de passion, de
mémoire et d'espoir, pour quiconque veut
regarder le XXe siècle en face. Une
histoire d'amour qui nous entraîne au plus
profond des ténèbres dont le passé
recouvre le présent.



PRIX DE LA PLUME D'ARGENT
MONIQUE CHAMPAGNE
Dans ma rue

Se faisant observatrice malicieuse,
Monique Champagne nous entraîne
«dans sa rue» et nous présente, péle-
mêle, ses voisins, des femmes et des
hommes sans masque, aux prises avec
les affres de la vie quotidienne.



PRIX ROBERT-CLICHE ET PRIX MOLSON DE
L'ACADEMIE DES LETTRES DU QUÉBEC
JACQUES DESAUTELS
Le quatrième roi mage

Une enquête à Venise à propos d'un
mystérieux anneau au doigt de la Vierge
Marie, peinte par Le Titien, et qui risque de
bouleverser nos croyances religieuses.

LIVRES

BEAUX LIVRES

Le fin palais de Josée

LE GUIDE DES BONS RESTAURANTS DE
MONTRÉAL ET D'AILLEURS
Josée Blanchette
Éditions de l'Homme
318 pages.
RENÉE ROWAN

C'est maintenant une tradition qui nous revient quelques semaines avant les fêtes. Josée Blanchette, chroniqueuse au Devoir, nous offre son guide des bonnes tables de Montréal et de ses environs.

Dans ce style pétillant et enjoué qui lui est propre et où se côtoient professionnalisme et humour, elle nous entraîne dans sa tournée des bons restaurants 1994. Elle remet à jour ses Chroniques gourmandes qui paraissent chaque vendredi dans ce journal et les regroupe sous différents vocables, accrocheurs et explicites à la fois: Les coups de coeur 1994; les Prêts-bourses; les Gou-gounes friendly; Pause Red-Rose; Revoir ses classiques; Les exotiques; Chic-Choc; et pour finir, Vaut le détour.

En entrée de jeu, elle précise que cette année elle a éprouvé la plupart de ses coups de coeur pour des restaurants qui ont pignon sur la rue Saint-Laurent. «Qu'on pense indien ou marocain, californien ou italien, la Main digère toutes les nationalités avec le même enthousiasme», observe-t-elle. Mais elle s'écarte aussi de cette artère pour nous entraîner sur d'autres rues, vers d'autres quartiers et même à l'extérieur de Montréal.

Endroits moins connus

Les prêts-bourses, on s'en doute bien, sont destinés aux étudiants et aux gourmets «désargentés». Si la section «revoir ses classiques» ne



Josée Blanchette.

nous réserve pas de très grandes surprises, en revanche, la pause Red-Rose nous entraîne à l'heure du thé dans des endroits moins connus comme chez Roberto Gelateria pour une glace à l'italienne, bien sûr, ou au Kilo, boulevard Saint-Laurent où le gâteau Manhattan au chocolat et à l'orange mérite bien cinq minutes d'attente. Plusieurs aimeront s'attarder aux restaurants «exotiques» où il y a d'intéressantes découvertes à faire.

Dans chacune de ses chroniques, Josée Blanchette accorde une attention particulière à l'ambiance des lieux et à son sens de la convivialité, deux ingrédients qui font que l'on se sent bien ou non dans un restaurant. Aucun détail n'échappe à l'oeil et au palais de la chroniqueuse, entre autre la fraîcheur du pain, le croustillant des légumes, l'équilibre de la carte des vins...

gumes, l'équilibre de la carte des vins.

À la fin du guide, vous trouverez une page blanche pour y prendre vos propres notes et jouer au critique gastronomique comme vous y invite la chroniqueuse. Et pourquoi pas?

Un gentil cadeau à glisser dans le bas de Noël des «sorteux».

La chemise verte de Miles

MILES DAVIS
Éditions Plume
192 pages

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Richard Williams, à ne pas confondre avec le trompet-

rebelle. Mais seul Miles Davis avait la chemise verte. Elle sautait aux yeux sur la pochette de Milestones, l'un de ces quelques albums de la fin des années 50 qui transformèrent le jeune bopper en un personnage d'un isolement et d'une puissance hiératiques.

Derrière son arrogance Miles Davis camouflait une certaine incertitude à l'endroit de son art.

La chemise verte... Cette singularité vestimentaire sert d'introduction comme de fil conducteur à cette biographie augmentée de photographies souvent inédites. Mais encore? Si l'on en croit Richard Williams, derrière son arrogance Miles Davis camouflait une certaine incertitude à l'endroit de son art.

C'est vraisemblablement à cause de ce manque d'assurance que l'homme à la chemise verte a tout fait pour établir le contact avant de fréquenter les personnages suivants de l'histoire du jazz: Clark Terry, Charlie Parker, Thelonious Monk, Stan Getz, Gil Evans, John Coltrane, Cannonball Adderley, Bill Evans, John Coltrane, Wynton Kelly, Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter, Tony Williams, John McLaughlin et Joe Zawinul. Seuls les musiciens de la dernière période, à l'exception de Kenny Garrett, n'avaient pas le calibre qui aurait fait écho à celui des autres instrumentistes.

Quoi qu'il en soit, ce nouvel ouvrage sur Miles Davis révèle un personnage plus inquiet que celui qu'il voulait projeter. Il était inquiet parce qu'il était maladivement perfectionniste. Parce qu'il était plus fragile que Chet Baker. Ne serait-ce que pour cela, le livre de Richard Williams mérite plus d'une salutation.

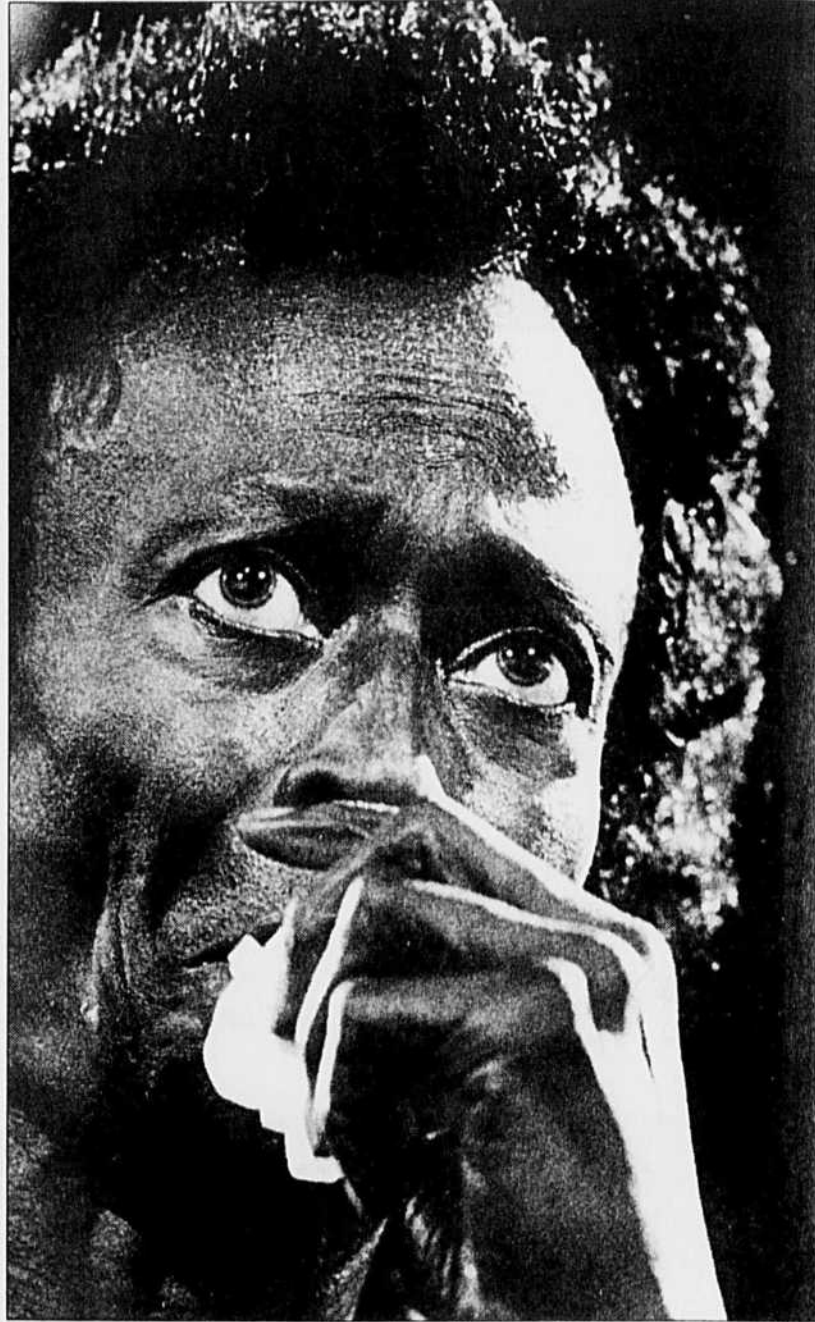
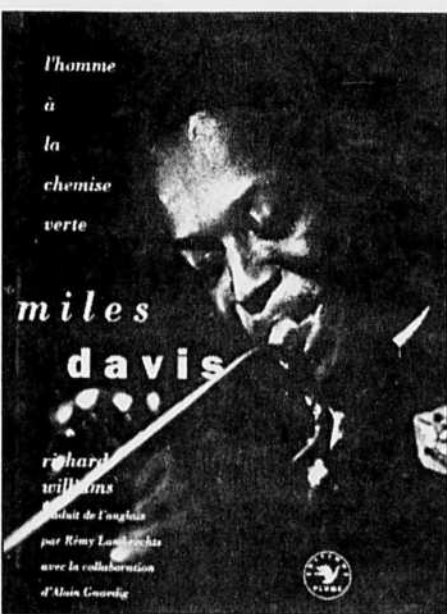
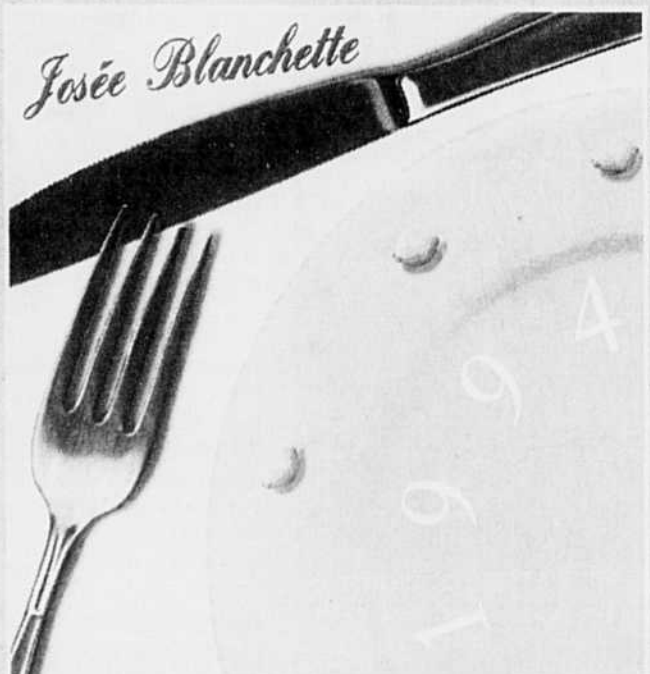


PHOTO HERMAN LEONARD
Ce nouvel ouvrage sur Miles Davis révèle un personnage plus inquiet que celui qu'il voulait projeter. Il était inquiet parce qu'il était maladivement perfectionniste.

Le guide DES BONS RESTAURANTS de Montréal et d'ailleurs

Josée Blanchette



LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Simenon: l'homme derrière la pipe

SIMENON, L'HOMME,
L'UNIVERS, LA CRÉATION
Éditions complexe
236 pages

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

En 1976, Georges Simenon décide d'offrir à l'Université de Liège les premiers documents de ce qui deviendra le Centre d'Études Georges Simenon et au sein duquel ont puisé les critiques et historiens réunis par la maison Les Éditions Complexe pour confectionner l'ouvrage intitulé *Simenon, l'homme, l'univers, la création*.

Président de cet organisme, M. Paul Delbouille signale, en guise d'introduction, que «fidèle à sa vocation, le Centre a suscité ou soutenu des initiatives qui ont conduit à la publication de travaux qui contribuent, chacun à leur manière, à faire mieux connaître un auteur qui est aussi liégeois qu'universel».

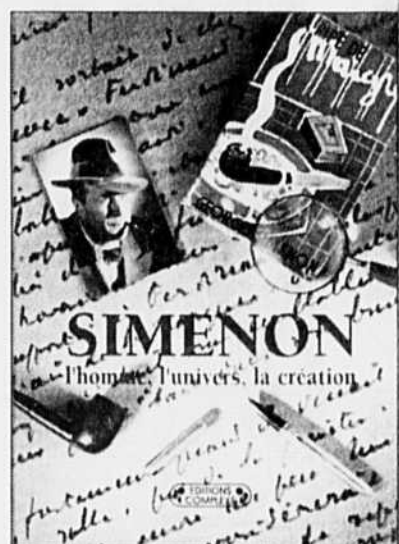
Les 16 spécialistes appelés à travailler l'oeuvre de l'écrivain le plus prolifique ont puisé abondamment, on s'en doute, dans le Centre Simenon histoire de confectionner cet album par ailleurs abondamment illustré. Parmi les artisans de ce livre grand format, on soulignera les présences de Pierre Assouline, auteur de la «bio» la plus étoffée, de Jean-Baptiste Baronian, érudit de la chose policière, et de Francis Lacassin, le



Georges Simenon.

plus grand expert français des littératures secondaires.

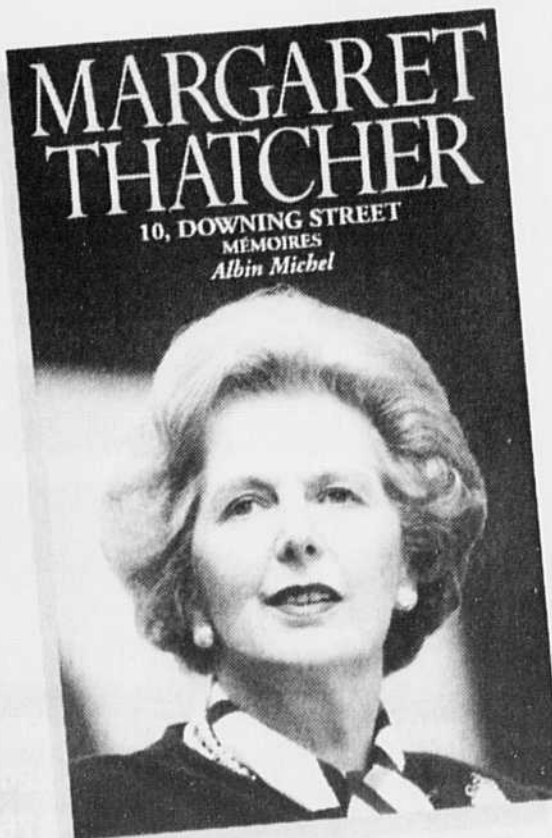
C'est d'ailleurs à Lacassin que l'on doit le chapitre Simenon reporter qui propose, entre autres informations, des photos que l'auteur de *Quartier*



re aussi achevée sans le reportage: «Une France inconnue ou l'aventure entre les berges.»

Outre la lettre adressée par Simenon à André Gide, cet album propose un portrait de Simenon par Assouline, un état des lieux, des lieux géographiques, de Maigret, une étude sur les adaptations cinématographiques, des confidences sur le rituel que Simenon avait établi pour la composition de ces romans, un chapitre sur les romans qu'il avait écrits sous pseudonyme, un inventaire des bouquins autobiographiques ainsi qu'une description de l'entreprise mise sur pied pour diffuser l'oeuvre.

Ce volume est une grande réussite.



LES MÉMOIRES CHOC DE THATCHER

UN ÉVÉNEMENT

786 pages — 44,95 \$

Albin Michel

LES PLAINES D'ABRAHAM

Pour les amoureux de la nature et de l'histoire

JACQUES MATHIEU
EUGEN KEDL

«[...] illustré de magnifiques planches couleurs [...]. Un ouvrage qui mérite pleinement le titre de «beau livre!»
Pierre Vennat, *La Presse*

«Iconographie extrêmement soignée, qui fait appel aux documents d'archives, mais aussi aux très belles photographies d'Eugen Kedl, un livre qui ratisse large, et devrait dorénavant faire référence sur le sujet.»
Claude Dessureault, *Voir*

Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Téléphone: (418) 527-4978



320 pages, couleurs, relié,
grand format 9 x 11 1/8, 75\$



LIVRES

Tout savoir sur la Terre

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Les Éditions Solar viennent de publier un magnifique ouvrage sur cette Terre, dont le sort a été rendu si populaire par la prise de conscience environnementale.

L'ouvrage, signé par Derek Elson, est fascinant à plusieurs points de vue.

D'abord parce que c'est un ouvrage de vulgarisation magnifique: de courts textes sur les principaux phénomènes qui ont formé l'écorce terrestre, accompagné de photos magnifiques, parfois même saisissantes.

Ce livre sur la formation et l'avenir de la planète commence par un chapitre bien vulgarisé sur la place de la Terre dans le cosmos et le système solaire. Mais cette mise en situation déborde le traditionnel portrait de la planète grain-de-sable dans l'univers pour immédiatement montrer comment la synergie des éléments a permis l'émergence de la vie tout court, de son évolution et celle de la biosphère actuelle.

Suivent d'intéressants chapitres sur la composition de la terre, sur les facettes de sa physiologie et les mécanismes qui ont permis de

sculpter son visage ridé, comme l'eau, la glace, le soleil, la végétation, etc.

L'auteur termine ce tour d'horizon par un panorama des grandes dynamiques qui continuent de modeler la Terre, comme les courants profonds des océans, l'évolution des littoraux, l'enveloppe atmosphérique, moussons, cataclysmes et calottes glaciaires.

Ce tour d'horizon, fait de textes bien limés et bien illustrés, introduit le lecteur aux mutations anthropomorphiques, qui continuent de modeler les grands écosystèmes: l'agglutinement des Humains dans les fourmilières ur-

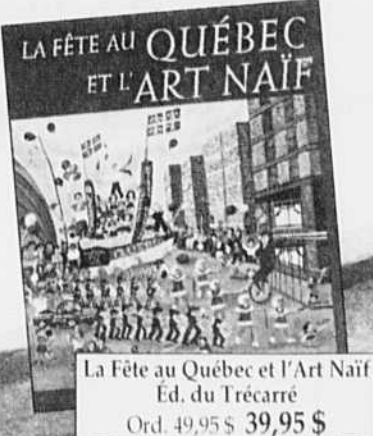
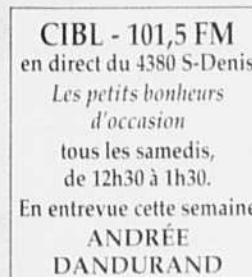
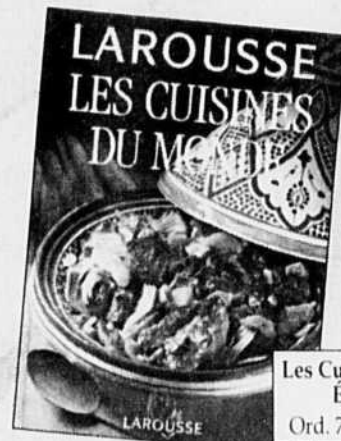
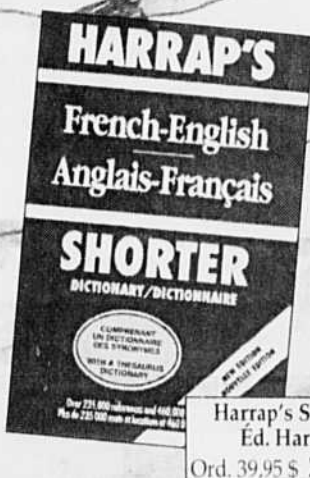
baines, les pluies acides, l'amenuisement de la couche d'ozone, l'effet de serre, etc.

A n'en point douter, voilà un des meilleurs ouvrages de vulgarisation, bien à sa place dans la bibliothèque familiale, sur l'état d'une planète, à la fois invulnérable par le gigantisme de sa dynamique interne (dérive des continents, volcans, etc) et si vulnérable, quand on regarde la fragilité - et parfois la courte vue - des petites cellules vivantes qu'on trouve à sa surface, comme microbes qui tentent de refaire le gros pamplemousse qui les nourrit...

Champigny

La détente totale...

EN SPÉCIAL DANS NOS
6 LIBRAIRIES
Ouvertes même le dimanche



Prix en vigueur jusqu'au 15 décembre 1993

Champigny

Mont-Royal

4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587
Stationnement et entrée à l'arrière rue Drolet

ET LES EX-LIBRAIRIES
FLAMMARION:

Carrefour Angrignon: 365-4432
Mail Champlain: 465-2242
Galerias d'Anjou: 351-8763
Centre Laval: 688-5422
371 Laurier Ouest: 277-9912

BANDE DESSINÉE



Le livre qui rend fou

CHARLIE À HOLLYWOOD
Martin Handford,
Éditions Grind, 1993.
PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Ce pourrait s'appeler «le livre qui rend fou». Celui qui fait augmenter les ventes des lunettes. Le seul livre dont les 32 pages en valent le triple, si on calcule le temps passé à s'arracher les yeux sur chacune des images.

Cette fois-ci, Charlie s'est égaré parmi les plateaux de cinéma de Hollywood.

Quoi, vous ne connaissez pas Charlie? Vous n'avez sûrement pas d'enfants. On va vous expliquer.

Charlie (Waldo en anglais) a été créé il y a quelques années par le dessinateur Martin Handford, et son succès demeure constant depuis la parution du premier album, *Où est Charlie?* On en compte maintenant des millions d'exemplaires vendus dans 20 pays, et on peut affirmer que Charlie est maintenant devenu un classique, qui renouvelle son public au fur et à mesure que des bambins vieillissent.

Sorte de croisement inédit entre la

bande dessinée, le livre-jeu et le livre d'histoire, chaque album offre une douzaine de dessins grand format qui fourmillent de centaines de personnages, où il faut trouver Charlie enfoui dans les recoins les plus bizarres.

Après avoir promené Charlie dans des endroits de la vie quotidienne dans son premier album, puis lui avoir fait remonter l'Histoire du monde, et ensuite l'avoir plongé dans une histoire de fantastique moyenâgeux, Handford envoie maintenant Charlie visiter différents plateaux de tournage à Hollywood - le peplum, la comédie musicale à grand déploiement, le western, le film de cape et d'épée, etc.

Les maniaques pourront non seulement chercher Charlie à la loupe à travers une invraisemblable profusion de détails, mais aussi son chien Ouat, sa blonde Félicie, et différents objets perdus sur chaque plateau de tournage illustré.

Après quatre albums l'effet de surprise est passé, mais la qualité des dessins demeure intacte, tout comme le plaisir un peu masochiste de la recherche.

LIVRES

Le bon sens contre la raison technocrate

LES BATARDS DE VOLTAIRE
John Saul, Essais Payot, 656 pages
traduit de l'anglais
par Sabine Boulongne

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

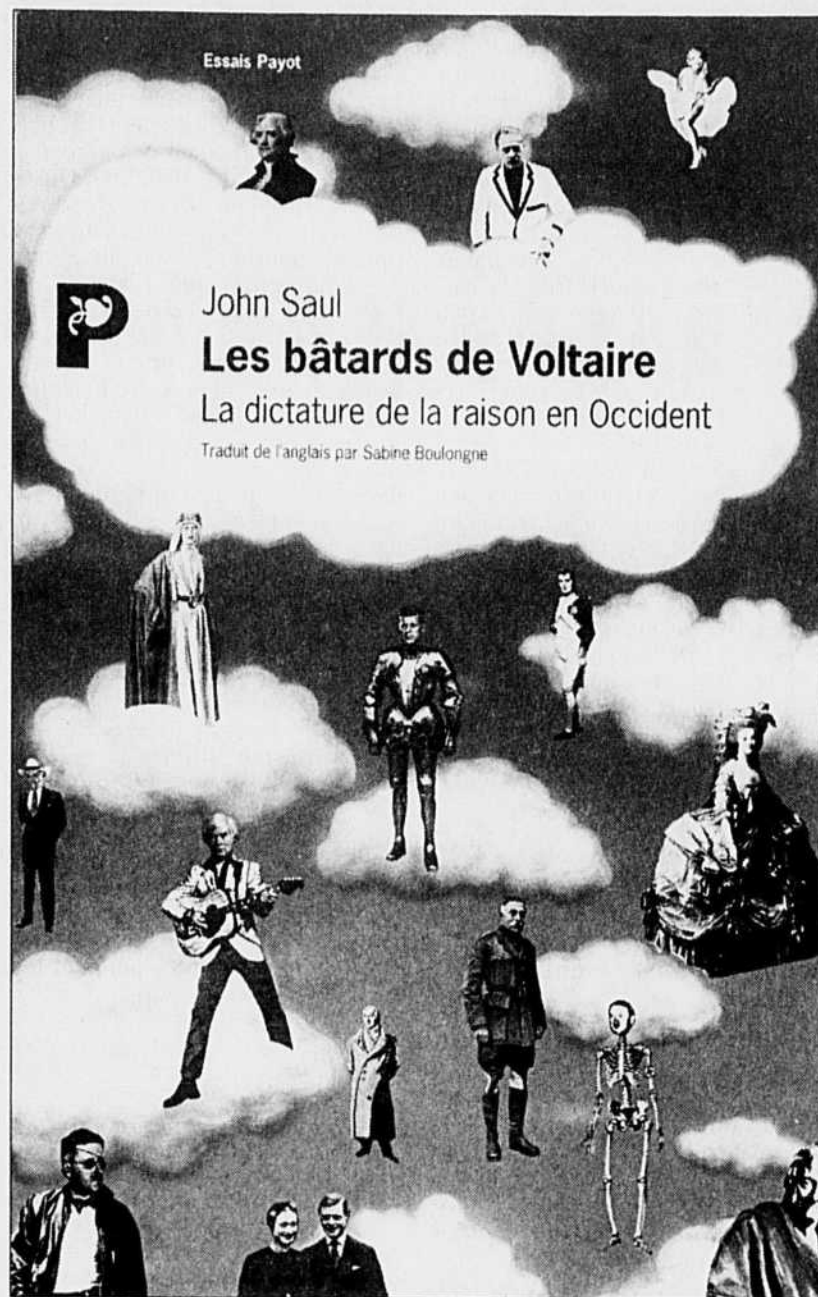
Même si les Goncourt voyaient en Voltaire «le dernier représentant de la littérature jésuite», même si Claudel faisait de l'urticaire devant «l'imbécile et dégoûtant Voltaire, pareil à un grand vicieux singe pisseux», il n'est pas interdit de goûter sans remords ce long essai de John Saul sur «les bâtards de Voltaire» et de se gausser d'une certaine «religion de la constipation».

Saul explore tout à tour l'histoire de l'art, celle des idées et de la littérature, l'évolution du commerce et de ces marchands d'armes qui sont «les hyènes d'une industrie contrôlée par les gouvernements», passant de Sun Tse — 5e siècle avant J.-C. — à Richelieu, Ignace de Loyola et Napoléon, puis à Andy Warhol, Robert McNamara et Henry Kissinger. Sans cesse, on se bute à son obsession: «écraser l'infâme»... technocrate qui sévit tant dans les musées que dans les écoles militaires, les grandes sociétés et les formations politiques, «l'homme politique ressemblant de plus en plus à un bien de consommation».

La cible nous est offerte: il s'agit d'un gestionnaire, même bien intentionné, tout droit émoulu de la Harvard Business School, ou plus prosaïquement du courtisan ou planificateur habile à vendre ses idées qu'il n'a plus à faire évoluer une fois assumé un pouvoir devenu technocratique.

«Le contrôle, justifié par un savoir-faire, est l'essence même du leadership rationnel» (p.16) lequel débouche très souvent sur la culture du secret, de la rétention d'informations et des jargons ou sabirs que développent les «manieurs de mots». Saul développe toutes les variations possibles sur ce thème. Il déplore que l'ère des Lumières et de la Raison ait été pervertie, qu'on en soit arrivé à une époque valorisant les «systèmes» et les «structures», un monde que

John Saul nous fait déceler les semences d'inquisition et les chausse-trappes que peut receler le culte du «professionnalisme».



dominent «des élites, élues ou non, qui n'ont pas confiance dans le public». Le technocrate, nous est-il rappelé, «loue ses services, tel un mercenai-

rien Saul écorche la *Ratio Studiorum* des jésuites dont il se méfie autant que des énarques qui forment l'aristocratie des services publics.

re» et il devient presque risible que «70 ans après le Premier plan soviétique, des consultants héritiers de Taylor soient invités dans une Russie en miettes pour donner leur avis sur la manière de sortir le pays du marasme dont leurs méthodes sont en bonne partie responsables» (p.131).

Saul n'est pas bavard sur les solutions. Son livre vise à revaloriser «la vertu du doute», à semer la méfiance vis-à-vis de la compétition trop souvent synonyme de conformisme. Surtout, l'érudite John Saul jette un regard perçant sur les stars (Marie-Antoinette et Wallis Simpson qui força Edouard VIII à abdiquer en sont des prototypes) et sur les héros et nous invite à apprécier, dans l'histoire, quiconque fait servir son talent à favoriser le changement plutôt qu'à flatter le pouvoir établi. Il nous montre comment un as du maquis (c'est un mot venu du corse), Paoli, a influencé la guerre de mouvement de Napoléon. L'Holocauste, «premier massacre véritablement gratuit de l'humanité», est à ses yeux le fruit d'une alliance entre deux praticiens essentiels de la raison: le héros et le technocrate.

On peut être réticent à plusieurs de ses aphorismes couchés parfois dans une langue bourruce: «dès que le langage apporte une entrave à la communication, on a affaire à une civilisation sur le déclin» ou encore «les questions intéressantes sont les plus simples... celles que les experts évitent scrupuleusement». Il n'empêche qu'en un survol original d'un demi-millénaire ou nombreux furent les héros du bonheur, de la liberté, John Saul nous fait déceler les semences d'inquisition et les chausse-trappes que peut receler le culte du «professionnalisme». On en sort admiratif d'un Thomas Jefferson et sidéré de constater la rareté des adeptes de «rendements modestes» et la manie qu'ont les technocrates de la guerre comme de l'économie à se dire «efficaces» tout en désirant «à tout prix appliquer de grandes idées à de petits problèmes».

Message au Goncourt: le voltairien Saul écorche la *Ratio Studiorum* des jésuites dont il se méfie autant que des énarques qui forment l'aristocratie des services publics.

J'veus ai apporté des bonbons...

DE FLEURS ET DE CHOCOLATS
Denise Neveu, Triptyque, 93 p.
ISABELLE RICHER

Sous le titre *De fleurs et de chocolats*, qui s'apparente davantage à un slogan publicitaire annonçant la Saint-Valentin, on s'attend à trouver de petits récits à saveur de bonbons. Erreur. Denise Neveu, qui en quinze ans n'a publié que quatre ouvrages,

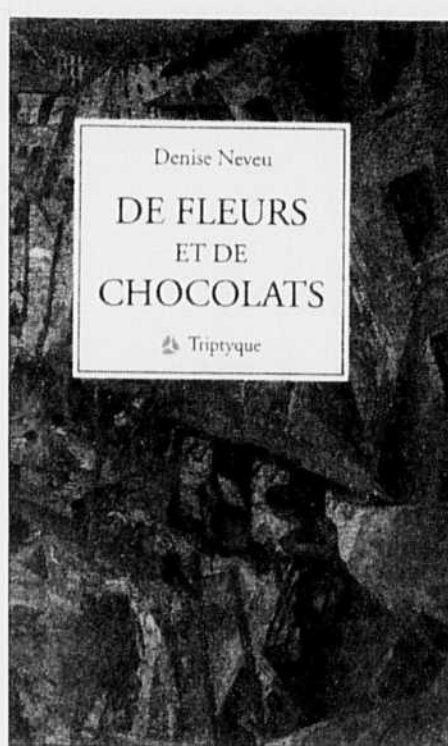
livre ici un recueil de textes courts et sensibles sur un thème éternel: l'amour.

Si on établissait l'organigramme des personnages, on trouverait qu'ils sont tous plus ou moins liés. Parents, voisins ou collègues de travail, on apprendra de leur histoire d'amour que des bribes, celles que contiennent la parenthèse brève de la Saint-Valentin.

De l'amour-liquidation de Rita Mercier, la quarantaine blessée par un mari déserteur, à l'amour-dépendance d'une universitaire folle de son prof qui la fuit, l'auteur nous entraîne parmi nos souvenirs et nous force à nous reconnaître au hasard d'une nouvelle.

Qui a oublié le jour du bricolage à la petite école? Les cartons de couleur, la colle, les bouts de laine et les paillettes, les crayons de cire ou de bois... Combien de Valentins fabriqués avec ardeur par de petits garçons timidement amoureux de leur voisine? Fabien dessinera des biscuits pour la belle Julie et glissera la carte sous sa porte. Première déception amoureuse, Julie aura oublié d'offrir un Valentin à Fabien...

Après les amours d'enfance parfois si cruelles, viennent les amours d'adolescents, amours inconditionnelles s'il en est! La passion de Jacinthe et Mathieu explose en poèmes tenus pour l'expression la plus pure de l'Amour. Puis, à quaran-



te ans, la poésie est remplacée par le jeu dangereux de la séduction, jeu qui consiste à vaincre les résistances de l'autre sans pour autant s'abandonner. Denise Neveu n'élude aucune génération, chacune ayant une façon d'envisager l'amour. Elle dépeint ici la cinquantaine coupable. Coupable d'avoir recommencé avec une autre après avoir quitté une épouse

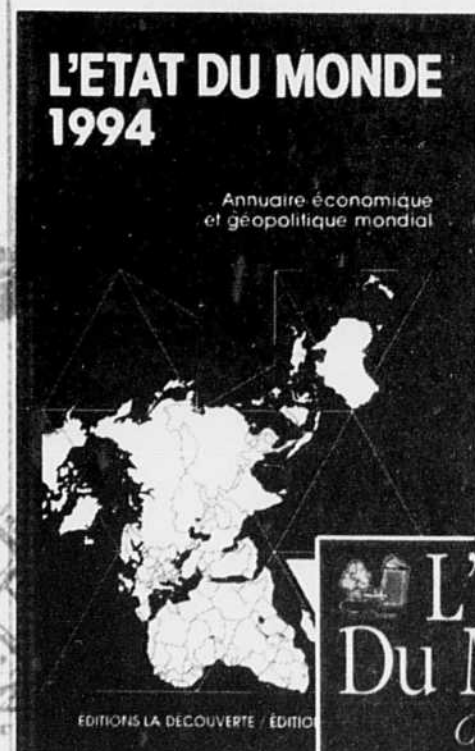
fidèle. Puis, l'amour au centre d'accueil, où deux septuagénaires vont se fiancer, faisant des jaloux parmi les pensionnaires.

La lecture de ce tout petit livre révèle un rythme et des rimes qui sont comme un doux rappel du Ducharme de *L'Océantume* ou des *Bons Débaras*. Au fil des pages, s'installe cette musique propre à la structure de l'écriture: «Tout y passe: ses blouses d'épouse, ses jupes de mère, son ensemble-pantalons, son foulard jaune et vert, son manteau de drap... ses décolletés excessifs, ses déshabillés progressifs, ses robes de nuit, ses soieries, même l'ample robe d'intérieur sous laquelle elle aimait dissimuler sa maigreur.» Et encore: «Geneviève doit donner un grand coup de barre dans la porte de sa tour d'ivoire. Fini l'apitoiement sur son sort! L'amertume ne sera pas en peine pour aller faire son lit dans d'autres royaumes, d'autres domaines - tant d'amours se brisent comme des miroirs.»

Seul grincement qui écorche un peu notre plaisir, l'insistance de l'auteur à nous rappeler que les choses de l'amour sont guidées par «le Hasard, le karma» et que veillent «les gardiens de la destinée». Mais on lui pardonne vite cet écart devant la réussite de ces quinze portraits enrobés d'une si jolie couverture.

L'ÉTAT DU MONDE 1994

PARCE QUE LA TERRE TOURNE



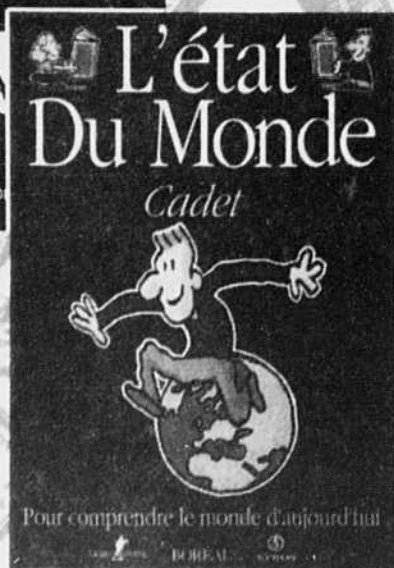
Le seul annuaire économique et géopolitique mondial entièrement mis à jour

640 pages • 24,95 \$

L'ÉTAT DU MONDE CADET

Une encyclopédie abondamment illustrée conçue pour les 10 à 14 ans.

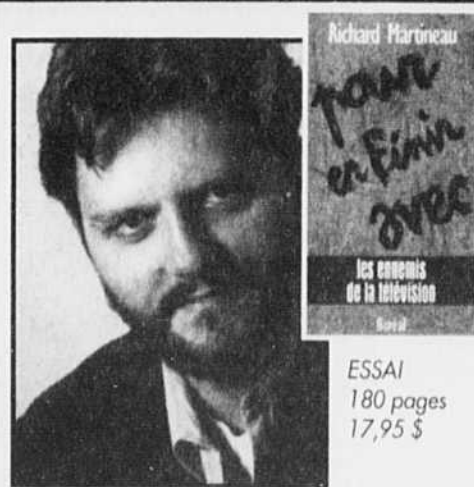
124 pages • 27,95 \$
coédition La Découverte/
Syros Alternatives



COMPRENDRE
LE MONDE
D'AUJOURD'HUI

UNE NOUVELLE QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Le Devoir



Richard Martineau

LES ENNEMIS DE LA TÉLÉVISION

«Avec son prodigieux sens de la formule, [Martineau] livre un superbe coup de gueule aux adversaires de la télévision.»

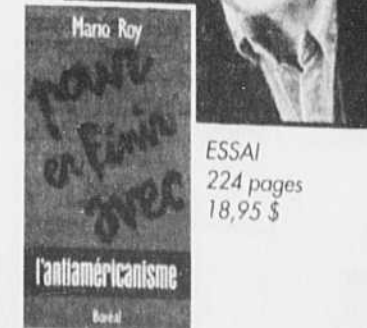
Pierre Cayouette, Le Devoir

Mario Roy

L'ANTIAMÉRICANISME

«Voici un bouquin stimulant, froissant d'outrances et de trouvailles, écrit à chaud, qui fume et bouillonne encore entre vos mains.»

Lysiane Gagnon, La Presse



ESSAI
224 pages
18,95 \$

LIVRES

Claude Péloquin

Le poète de la mise aux poings

JACQUES THERRIEN

Il émerge des abîmes de «sa» mer du Sud: une longue plongée de trois ans en apnée avec les requins des Caraïbes. Péloquin refait surface, non pas pour respirer, mais pour expirer assez fort pour provoquer des vagues. Des vagues de vision sans res- sac, assez puissantes pour s'incruster dans la pierre et devenir sculptures éternelles. Le poète a donc repris le train de l'édition et arrive en gare avec *Dix doigts sur le rail*, son dernier recueil, publié chez Leméac Éditeur.

L'Ouragan doux Péloquin pose le pied en ville, mais cette fois il a droit aux honneurs et à la célébration. En novembre, les Éditions Guernica ont lancé le premier tome d'une réédition des ses oeuvres. *Les Mers Détrouées* rassemble les ouvrages publiés entre 1963 et 1969 et maintenant épuisés. Le tome II, *Dans les Griffes du Messie* (1970-1979) paraîtra le printemps prochain.

«Je me sens triste un peu devant cet honneur car je ne crois pas avoir encore commencé à écrire», écrit Péloquin en quatrième de couverture.

La Bibliothèque nationale du Québec et le Centre national des Arts d'Ottawa réfutent cette allé- gation et proposent une rétrospective de son oeuvre et de sa vie, soulignant du coup les 30 ans d'écriture du poète-fou.

Inaugurée en novembre au Grand Théâtre de Qué- bec, l'exposition itinérante séjourne pour quelques jours encore à la Biblio- thèque nationale du Qué- bec, rue Saint-Denis, avant de déménager au Centre National des Arts à Ottawa, dès le 13 janvier. La Maison des Arts de Laval aura le privilège de clôturer l'ex- position à compter du 25 fé- vrier. Tout y est: les publi- cations, les manuscrits, les livres réalisés en collabo- ration avec les peintres Pellon, Cos- grove, Onley, Toupin, Hurtubise et Jordi Bonet. Un grand plaisir!

Bottes de cow-boy, chaînette d'or au cou, bagues rutilantes aux doigts, le poète de 51 ans se moque de ceux qui se formalisent de son «look» Na- shville, Tennessee. Au demeurant, Péloquin est un grand amateur de country. Il se rappelle les écorchures subies à une certaine époque où il ne se promenait pas en trottinette:

«J'avais une Cadillac avec un chauffeur privé. Je travaillais fort pour vendre des tableaux. Le monde pense toujours que j'ai beaucoup d'argent. C'est juste une facilité de vivre avec ça. Ça fait partie de la game. Rimbaud vendait des guns, moi je vendais des tableaux pour tenir le coup, pour payer mes frasques. Quand j'étais épuisé, il me restait un peu d'argent pour descendre dans le Sud pour me refaire une santé au soleil», rétorque celui qui a appris à conduire à 48 ans.

«Il a quelque chose d'extraordinaire à faire avec le Québec.»

bec qu'il voit mort-né, les peaux douces, le Dieu qu'il aperçoit dans l'oeil du cheval et dans la patience d'une carotte et la mer, son ultime refuge.

L'écriture de Péloquin frappe tous azimuts, dans un mélange de genres littéraires qui passent du pamphlet à la biographie, du manifeste surréaliste au dialogue théâtral. Mais au-delà des formes, la poésie de Claude Péloquin prend son sens dans l'art de la «percussance», de la «mise aux poings».

Avant de partir en 1990, Péloquin s'est commis dans une annonce en page affaires de La Presse — qu'on retrouve dans sa Préface

«Une maladie du meeting où rien ne se règle et ça fait 20 ans que ça dure.»

se fait pas. On est passé à côté. Je sens une agonie, une amorphie, une comitose. Une maladie du «meeting» où rien ne se règle et ça fait 20 ans que ça dure».

Il insiste toutefois pour spécifier que *Dix doigts sur le rail* n'est pas un livre politique. «C'est un livre de visions, une écriture à l'os. On ne lit pas Péloquin, on le feuillette. C'est là ma fierté de ne pas être romancier», clame-t-il.

D'ailleurs, tant dans ses écrits que dans ses conversations de bar, sa charge contre les romanciers ac- tuels frappe avec fracas: «Je n'ai aucune confiance en ces gens qui n'écrivent que des histoires. Qu'ils fassent des films. Écrire, c'est très important. Si je lisais les journaux tous les matins, je pourrais écrire 50 romans par jour. L'argent, le sexe, la jalousie le pouvoir, ce n'est pas ça la vie.

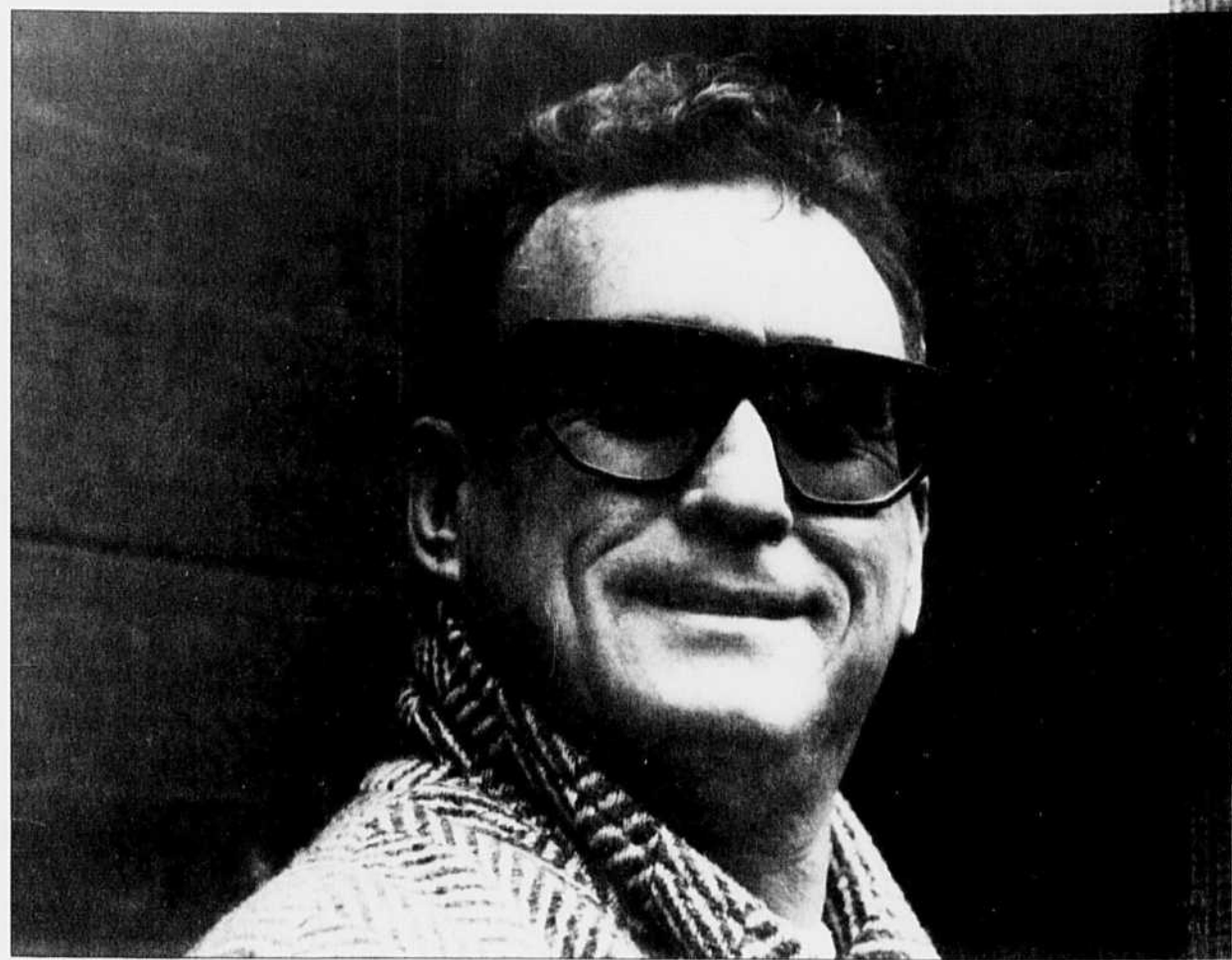
La vie, c'est l'ouverture de l'esprit, l'agrandissement de cette machine extraordinaire qu'on a dans la tête. Les romanciers entretiennent le monde dans la petitesse, le manque d'envergure. Je ne leur pardonnerai pas. Il y a des manières d'écrire qui agrandissent l'être».

On l'aura remarqué, Péloquin ne ménage rien pour dire ce qu'il a à dire. Par crainte de viser les uns et d'oublier les autres, il préfère viser tout le monde. Que les concernés se reconnaissent!

La grande menace écolo- gique afflige Péloquin. Il voit sur Terre un climat de panique généralisée. Il sou- haite qu'on donne la chan- ce à la planète de respirer, qu'on fasse le ménage en commençant par com- battre la surpopulation: «Puissent les pénis et les mères à tout prix se taire pour un temps dans les bras du plaisir pour le plai- sir sans passer par poupon- nières et petit lait». Plus encore, il rêve d'un événement poétique où «un moment donné quelqu'un va faire un enfant et que toute la planète applaudira».

Il répète à qui veut bien l'en- tendre que «ça le fait chier d'être venu ici sur Terre et d'être obligé de repartir». Il se satisfait à l'idée qu'il puisse se dire chaque matin que le monde s'ouvre à lui. Il affirme aussi qu'il faut pardonner même si c'est la chose la plus dure à faire. «Y a que Dieu qui peut le faire, mais nous autres on essaye».

Péloquin concocte quelques pro- jets. Entre autres, l'auteur de la cé- lèbre chanson *Lindberg*, interprétée



SOURCE LEMÉAC ÉDITEUR

Avec *Dix doigts sur le rail*, Claude Péloquin relance ses thèmes de toujours, qui lui sont chers et surtout incontournables: la mort, la menace écologique, le Québec qu'il voit mort-né, les peaux douces.

par Robert Charlebois, prépare un disque avec Georges Thurston (Boule Noire).

Des projets planent avec le rocker Michel Pagliaro et le chanteur Marc Hamilton (Oui, oui, celui qui chantait *Comme j'ai toujours envie d'aimer...*). «Il faut être inventif. C'est pas parce qu'on écrit qu'on est confiné à n'écrire que des livres».

«Vous êtes pas écoeurés de mourir bandes de caves c'est assez!», avait-il lancé dans les années soixante.

Quand on pense à tout ce qu'il n'a pas dit pour ne pas faire de peine à sa mère...

Félicitations

à nos lauréats

AUTOMNE 1993



PRIX MONTRÉAL/BRIVE
PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
PRIX ALVINE BÉLISLE

Michèle Marineau, *La route de Chlifa*

LES PRIX DU SIGNET D'OR

Charles Montpetit, *Copie carbone*

Frédéric Eibner, *Par chemins inventés*

à nos finalistes

PRIX MONTRÉAL/BRIVE

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Dominique Demers,

Les grands sapins ne meurent pas

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Yves Beauchemin, *Antoine et Alfred*

PRIX ALVINE BÉLISLE

Christiane Duchesne, *Victor*



Nouvelles parutions

Mariette Sineau et Evelyn Tardy commentent les gains juridiques des Françaises et des Québécoises, dans les domaines civil et politique, de l'éducation, du travail, etc. Elles mettent en parallèle les reven- dications des unes et des autres ainsi que les contextes sociopolitiques qui leur ont permis, ou les ont empêchées, de réaliser ces gains.

154 pages 18,95 \$



Des chercheuses féministes réexaminent la question de l'avortement, en analysant l'histoire de l'avortement et de la contraception, les mesures imposées dans les pays de l'Est et enfin l'évolution des mouvements qui s'affrontent sur la question.

Des textes de Micheline de Séve, Béatrice Godard, Jacqueline Heinen, Marie-Thérèse Lacourse, Hélène Laforce, Diane Lamoureux et Francine Saillant

204 pages 19,95 \$

Maintenant en format de poche



312 pages 15,95 \$



266 pages 14,95 \$

les éditions du remue-ménage

4428 boul. Saint-Laurent, bur. 404, Montréal, Qc H2W 1Z5

en DES LIVRES PLUS!



Nombreux spéciaux en magasin non indiqués sur le dépliant

	Rég.	Spécial
1. 30 ans de photo de hockey. Éd. de l'Homme	\$59.95	\$47.95
2. Animaux du grand Nord	\$39.95	\$28.95
3. Atlas du monde	\$49.95	\$42.95
4. C'est moi l'espion de Noël. Scholastic	\$17.95	\$15.95
5. Charlie à Hollywood	\$18.95	\$13.95
6. Chemin de la mémoire. Tome 1 et 2	\$198.00	\$125.00
7. Garfield fait feu de tout bois	\$13.95	\$10.95
8. Le Grand Blanc. Francine Ouellette	\$24.95	\$20.95
9. Grand livre de jeux	\$24.95	\$19.95
10. Le Guide de l'auto 1994. Éd. de l'homme	\$19.95	\$15.95
11. Grand livre du monde	\$49.95	\$39.95
12. L'intimité du pouvoir	\$18.95	\$15.95
13. Jean-Paul Lemieux	\$85.00	\$74.95
14. Le livre Guinness des records 1994	\$34.95	\$29.95
15. Le maître des illusions	\$34.95	\$29.95
16. Mario Lemieux	\$22.95	\$17.95
17. Mexique. James A. Michener	\$29.95	\$25.95
18. Petit Larousse Grand Format	\$79.95	\$49.95
19. Peinture au Québec	\$69.95	\$59.95
20. Perdre mon enfant. M. Bélangier Lapointe	\$16.95	\$16.95
21. Québec-Québec	\$70.00	\$54.95
22. Qu'est-ce qu'on mange. Tome 2	\$39.95	\$31.95
23. René Lévesque	\$19.95	\$15.95
24. Un été sans aube	\$24.95	\$20.95
25. Un homme comme tant d'autres	\$24.95	\$21.95
26. Van Gogh. Coffret	\$34.95	\$29.95

AGENCE DU LIVRE
LIBRAIRIE GÉNÉRALE

1710, rue St-Denis, Montréal (Québec)

Téléphone: 514 / 844-6896 Télécopieur: 514 / 844-7721

QUÉBEC/AMÉRIQUE JEUNESSE

LIVRES

LA VITRINE DU LIVRE
DE POCHE

ALAIN CHARBONNEAU

LA FRANCE ET NOUS
Robert Charbonneau,
Bibliothèque québécoise

«Au lendemain de la Seconde guerre, dans les pages de quotidiens et de revues, l'intelligentsia littéraire française, Aragon et Jean Cassou en tête, attaque les éditeurs canadiens-français, qu'elle accuse d'éditer outre-Atlantique des oeuvres d'écrivains collabos et de perpétuer ainsi le fascisme. Ici, Robert Charbonneau se jette dans la mêlée et signe dans *La Nouvelle Revue* une série de réponses qui élargissent passablement le débat, jusqu'à mettre en cause notre autonomie littéraire par rapport à la France et le porte-faux institutionnel de nos lettres. Bibliothèque québécoise réédite le journal de cette querelle, c'est-à-dire l'ensemble des textes de Charbonneau, précédé d'une présentation bien informée d'Elisabeth Nardout-Lafarge et augmentée d'annexes diverses qui aident à mieux situer le débat dans le contexte de l'après-guerre. Les remarques de Charbonneau sur notre américanisme et sur l'autonomie bancaire de notre littérature traduisent bien l'irréductible ambiguïté du fait culturel québécois et pour cela, elles restent, un demi-siècle plus tard, d'une cruelle actualité.

LE LIVRE DE LA JAMAÏQUE
Russel Banks, 10/18

On parle de plus en plus de cet écrivain américain, qui oeuvre en marge du néo-existentialisme de ses contemporains, Auster ou DeLillo. «Story teller», grand conteur devant l'éternel, Banks nous livre avec *Le livre de la Jamaïque* un polar ethnographique où se croisent pelemêle la brousse jamaïcaine, les descendants des guerriers achantis, un universitaire américain en voyage d'études et... Errol Flynn, l'incorrigible don juan d'Hollywood, ici mêlé à une sordide histoire de meurtre pour lequel un innocent autochtone est traduit en justice.

LA RELATIVITÉ
Nayla Farouki,
Dominos-Flammarion

Le «Que sais-je?» a maintenant un rival : le Dominos, créé par Flammarion grâce aux bons soins de Michel Serres et Nayla Farouki, tous deux philosophes et historiens des sciences. Destinée à rendre accessible à tous un savoir qui devient chaque jour plus complexe, cette collection propose, pour chaque sujet abordé, un parcours en deux parties (comme les dominos) : un exposé qui présente au lecteur une synthèse des connaissances entourant l'objet d'étude ; et un essai plus libre, qui ouvre de plus larges perspectives sur la question et vise à stimuler la réflexion. Après un Jacquard sur l'explosion de

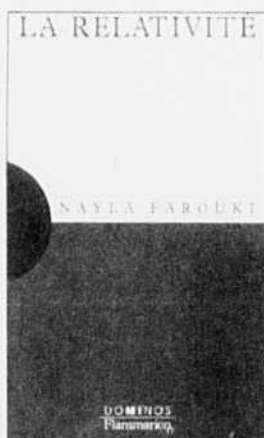
mographique et un Testart sur la procréation médicalisée, voici que paraît une introduction à la relativité, signée par la co-directrice de la collection. Une occasion de découvrir ce qui se cache sous la petite formule mathématique de ce cher Einstein et de comprendre une notion-clé de la physique moderne.

LE PIEGE DE BOGOTA
Robert Daley,
Le livre de poche

Parachuté à Bogota parce que ses supérieurs de New-York n'apprécient guère ses méthodes peu orthodoxes, l'enquêteur Ray Douglas est chargé d'aider l'antenne locale de l'escouade anti-drogue qui lutte contre le trafic douteux du cartel de Medellín. Le hasard voudra qu'entre lui et une journaliste intrepide stationnée en Colombie se noue une violente passion, forcée par un combat commun. Jusqu'à ce que se referme sur ces deux déracinés le piège de Bogota... Ce suspense nous est cuisiné par Robert Daley, que le cinéma a imposé au public en adaptant deux de ses précédents romans, *L'Année du dragon* et *Le Prince de New York*.

POUR COMPRENDRE LES MÉDIAS
Marshall McLuhan,
Bibliothèque québécoise

Un classique qui, depuis sa parution en 1964, a divisé les experts de la communication en mcLuhanistes et anti-mcLuhanistes. Les uns brandissent comme des slogans qui expliquent tout les expressions clinquantes forgées par le penseur canadien : «Le médium c'est le message», «village global», etc. Les autres relèvent les sottises - sur la fin de l'imprimerie entre autres - qu'il lui arrivait de proférer avec une désinvolture que l'Université et la communauté scientifique ne lui ont jamais pardonnée. Tantôt visionnaire tantôt fumiste, et souvent les deux à la fois, McLuhan reste le fauteur de troubles par qui les médias ont à jamais perdu leur innocence première, leur virginité idéologique. A lire ou à relire, ainsi que la préface de Florian Sauvageau qui porte un regard critique sur cette bible des temps modernes

L'HUMANITAIRE IMPOSSIBLE
OU DEUX SIÈCLES D'AMBIGUÏTÉ
Alain Destexhe
Paris, Armand Colin 1993,
240 pagesFRANÇOIS BROUSSEAU
LE DEVOIR

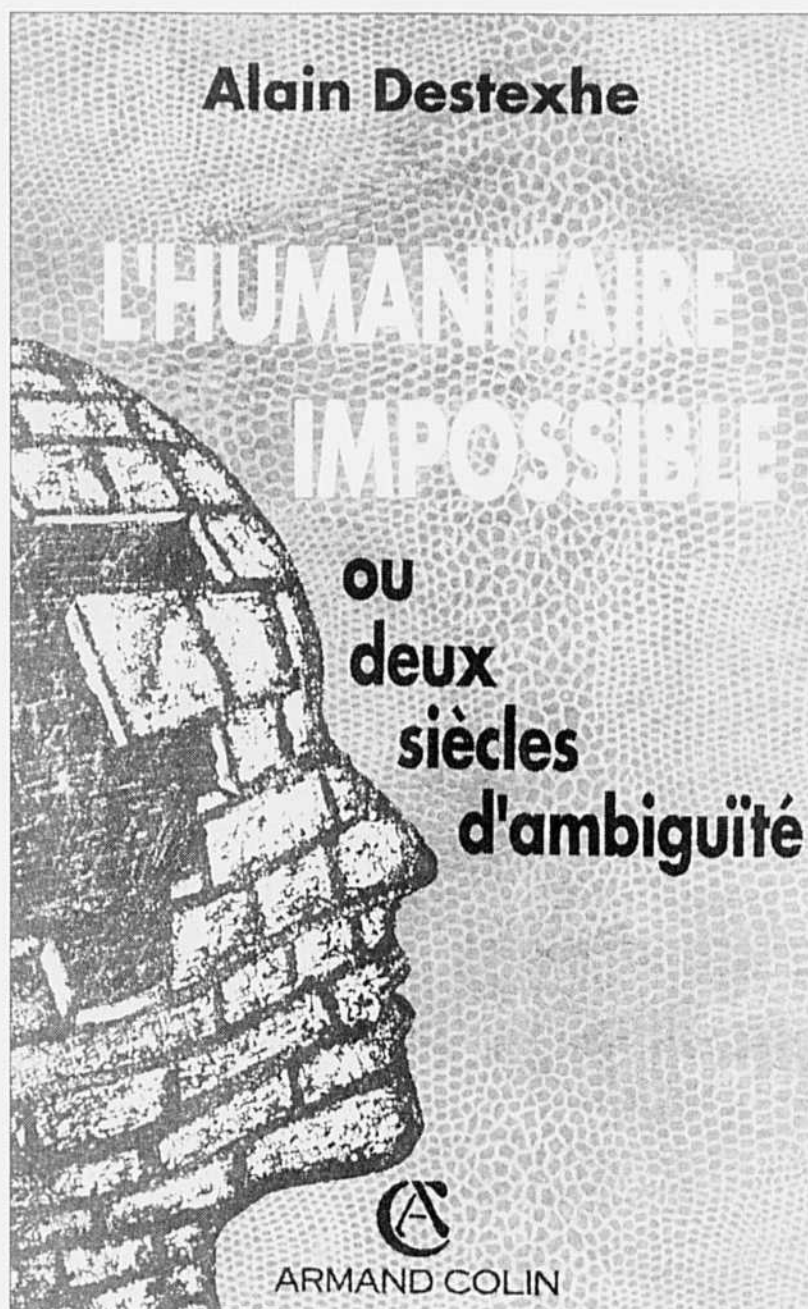
Voici un livre humanitaire qui comble une lacune criante dans la bibliographie politique contemporaine : une réflexion à la fois historique et sociologique sur la grande question de «l'action humanitaire», cette panacée que l'on met en scène au téléjournal, sans qu'on ne sache toujours, entre les bons sentiments et leurs effets pervers, séparer le bon grain de l'ivraie.

Médecin et politologue, secrétaire général de l'organisation Médecins sans frontières, Alain Destexhe est l'un des observateurs — et acteurs — les mieux placés qui soient pour nous entraîner dans les méandres moraux et pratiques de cette action passée au premier plan de la politique contemporaine.

L'humanitaire, nous rappelle opportunément l'auteur, n'est pourtant pas une concoction récente ou une invention française, quoique semble en dire parfois l'une des grandes vedettes de «l'humanitaire-spectacle», Bernard Kouchner, ce médecin qui fut ministre délégué à l'Action humanitaire dans le dernier gouvernement socialiste de Paris.

Au contraire, on peut relever, comme le fait Destexhe dans le premier chapitre de son livre, à partir du 16^e siècle des exemples de sollicitude pour les blessés de guerre et d'échanges de prisonniers. Au 18^e siècle, les principes de neutralité du personnel soignant, de leur immunité statutaire, etc., font leur apparition. Mais c'est la création de la Croix-Rouge par Henry Dunant au milieu du 19^e siècle qui inaugurerait l'action humanitaire telle qu'on la connaît aujourd'hui, avec ses paradoxes, ses effets pervers... et parfois, tout de même, ses bienfaits.

Passant en revue divers épisodes récents de cette aventure — Biafra,



Bangladesh, Cambodge, Éthiopie, Irak, Somalie, Yougoslavie — l'auteur en relève à la fois les côtés singuliers et les constantes qui reviennent d'une fois à l'autre.

Ce sera ainsi, successivement,

l'humanitaire-alibi des gouvernements impuissants qui «au chevet de la Bosnie, tels les médecins de Molière, contemplent avec résignation le malade»; l'humanitaire-spectacle avec ces Américains en Somalie, qui

donne bonne conscience aux opinions publiques un moment émus par les enfants décharnés au téléjournal; l'humanitaire devenu perversement joué dans les mains des protagonistes d'une guerre, «parti des victimes qui devient une arme dans les mains du plus fort».

Exemple entre mille, relevé par l'auteur, des ces paradoxes déchirants : «Lorsqu'une guerre a pour but ultime d'exclure et de vider une partie de la population, l'action humanitaire est prise dans un dilemme insoluble : soit elle aide à évacuer les habitants pour les protéger et elle contribue à l'objectif même de la purification, soit elle s'y refuse et elle expose directement les personnes à des exactions encore plus graves.»

Le livre est riche d'exemples concrets et terre-à-terre, issus d'une connaissance étendue du «terrain» : Alain Destexhe, spécialiste de l'Amérique latine, a parcouru les cinq continents pour MSF. Mais il contient également, en quelques phrases fortes et en convoquant au besoin Camus, Ricoeur et quelques autres, l'esquisse d'une réflexion philosophique sur les méandres de la politique moderne et de ses rapports à l'humanitarisme.

Le dilemme fondamental pourrait se résumer comme suit : d'un côté le danger de la dépolitisation totale, qui conduit à ne voir que des victimes indifférenciées qui ont toutes besoins de couvertures et de médicaments; de l'autre, et paradoxalement, la politisation à outrance. Toujours il faut naviguer entre ces deux extrêmes.

«Sur le terrain, lorsqu'il est confronté à la tyrannie, lorsqu'il est manipulé, déformé, l'humanitaire ne peut pas ne pas faire appel au politique, voire, dans des cas extrêmes, au militaire», admet Destexhe. Mais dans ces cas, il se retrouve fatalement «sur le fil du rasoir».

Jamais désincarnée, l'action humanitaire doit définir, sans naïveté, les limites de son champ, entre les hauteurs sublimes de la philanthropie et les bassesses trop humaines de la politique et de la guerre.

Lire en touriste éclairé

POURQUOI LIRE LES CLASSIQUES.
Italo Calvino, Seuil, 247 pages.

ALAIN CHARBONNEAU

Pourquoi lire les classiques? Pourquoi se tourner vers l'Arioste, Dickens, Diderot ou Tolstoï quand les contemporains, de Duras à Godbout, subviennent amplement à nos besoins de lecteurs voraces? Pourquoi relire-on relit toujours un classique même lorsqu'on le lit pour la première fois - quand lire occupe déjà le gros de nos temps libres? Calvino répond, et il le fait à sa manière, sans fanfaronnerie aucune, dans un texte qui a la rigueur sèche d'une démonstration. Sa conclusion : «lire les classiques vaut mieux que de ne pas les lire». On est loin du préchi-précha professionnel qui empest de genre de prescription. Plus proche en fait de la pâleur logique de l'évidence.

Déjà parue en français dans *La machine à littérature*, cette défense et illustration des oeuvres du passé est aujourd'hui rendue à son contexte éditorial d'origine, en chapeau du passionnant recueil d'essais que l'écrivain italien consacre à ses auteurs-fétiches et dont la traduction paraît chez Seuil. *Pourquoi lire les classiques* vient ainsi combler le décalage qui existait entre l'édition italienne et l'édition française des essais de Calvino sur le fait littéraire. Avec lui, c'est, sauf erreur, tout le panthéon personnel du père de Palomar et de l'imprononçable Qfwfq qui nous est maintenant accessible.

Un panthéon que se disputent amicalement le démon de la variété et celui de l'unité. Calvino aime voyager par le monde des oeuvres et c'est en touriste éclairé qu'il pratique le métier de critique. Comme les personnages de ses fictions, il arpente le temps et l'espace et croise des écrivains aussi éloignés dans l'histoire que Xenophon et Georges Perce, aussi opposés par nature que Mark Twain et Cesar Pavese, aussi culturellement contrastés

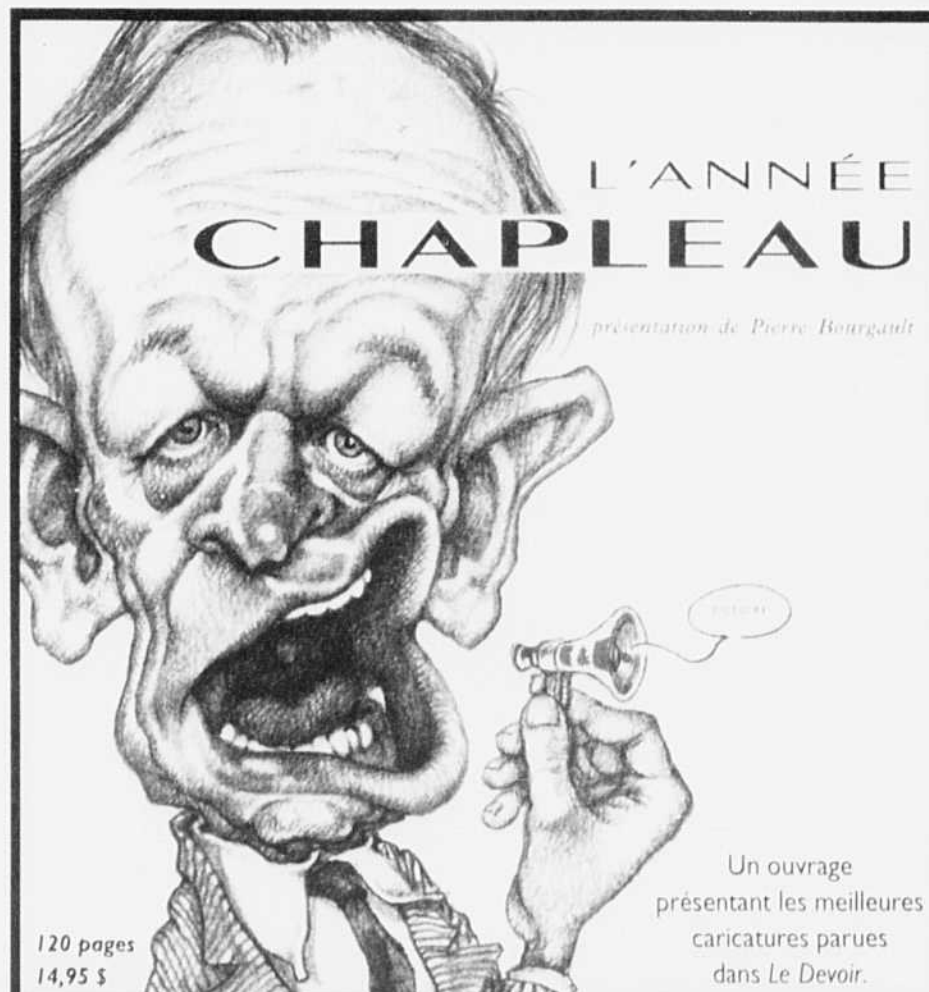
qu'Hemingway et Jérôme Cardan. Mais qu'il nous entretienne de l'hégélianisme de Queneau ou du parti pris des choses de Ponge, des temps multiples de Borges ou de l'encyclopédie de Pliny l'Ancien, de la cosmographie de Cyrano ou de l'esthétique brechtienne de Diderot, Calvino ne cesse de confesser une seule et même passion : celle qui le porte naturellement vers ceux qu'il appelle «les esprits systématiques». Chez ce sympathique oulipien, littérature et science font bon ménage et il est donc naturel que les besicles du critique lui découvrent des oeuvres qui brouillent la frontière entre le monde des lettres molles et l'univers des sciences dures.

Et puis, on le savait depuis les tribulations faussement XVIII^e siècle du *Baron perché*, derrière le fabuliste se cache chez Calvino un profond philosophe de la nature. Pas la nature distancée de Rousseau contre qui il polémiquait souvent à mots couverts, mais une nature qui s'offre à l'exploration



scientifique tout comme les mots, ferment de toute culture, se prêtent à la combinatoire, aux acrobaties verbales et aux cabrioles sémantiques. Bref une nature, rappelle Calvino dans son essai sur Pliny, qui est «comme ce qui est extérieur à l'homme mais qui ne se distingue pas de ce qui est le plus intrinsèque à son intellect, l'alphabet des rêves, le code de l'imagination, sans lequel on n'atteint ni la raison ni la pensée.» Rien d'étonnant des lors à ce que parmi les affinités paradoxales de Calvino, Galilée côtoie Perce, le premier comme le plus grand écrivain italien, le second comme le savant français le plus important des années 70.

Mais ce qui frappe dans ce livre aux commentaires toujours savoureux, précis, bien informés, c'est l'énigmatique curiosité de son auteur. Se risquant dans les sentiers de traverse, Calvino brise l'inertie qui, pour tel écrivain, nous porte invariablement vers tel livre. S'il parle de Balzac, c'est pour nous faire découvrir *Les petits bourgeois*, un roman peu connu dans lequel se déclare le plus clairement l'intention sociologique du créateur de *La comédie humaine*. S'il parle de Dickens, c'est pour nous vendre avec un enthousiasme contagieux les premières pages de *L'ami commun*, le moins lu des romans du célèbre auteur anglais. S'il parle de Mark Twain, c'est pour troquer le trop connu *Huck Finn* contre *L'homme qui corrompt Hadleyburg*. Sans être spécialiste, Calvino fait montre d'un goût peu commun pour les continents ignorés et, même en terre classique, pratique la lecture comme une aventure toujours recommencée. Il y a là une leçon pour la critique, qu'elle soit universitaire ou journalistique.



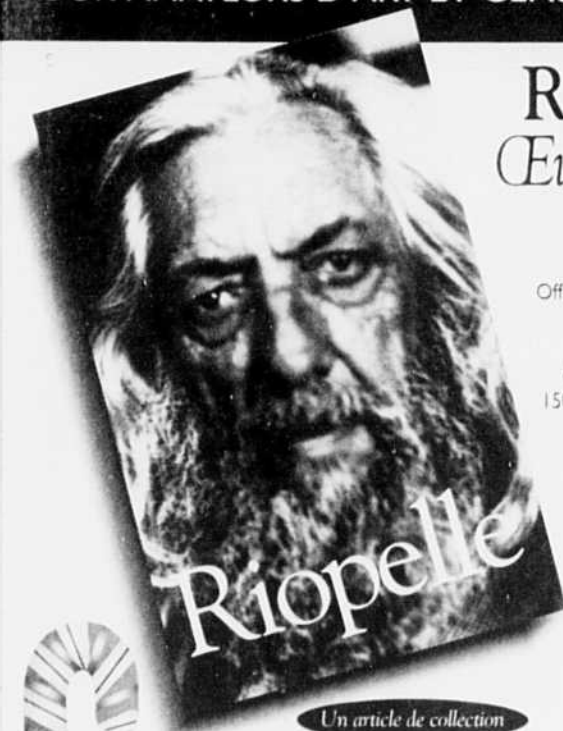
Serge Chapleau

sera à la librairie RENAUD-BRAY

(5117, avenue du Parc)

pour dédicacer son livre
dimanche, 12 décembre
de 14 h à 16 hSERGE
CHAPLEAU

BORÉAL

LE CADEAU IDÉAL
POUR AMATEURS D'ART ET GENS D'AFFAIRESRiopelle:
Œuvres vives

Tirage limité à 5 000 exemplaires.
Offert dans une présentation de luxe à reliure cousue et revêtue d'une jaquette 4 couleurs.
150 reproductions couleurs.
Dimension: 23 x 30 cm
200 pages.

70\$

Livraison assurée
avant Noël

Michel Tétreault Art International

Par la poste:
Éditions Riopelle-MTAI
55, rue Prince, Montréal
(Québec) H3C 2M7Par téléphone:
(514) 878-ARTS
Par télécopieur:
(514) 878-8078

Nom
Titre
Compagnie
Adresse
Ville
Province
Code postal
Téléphone
Télécopieur

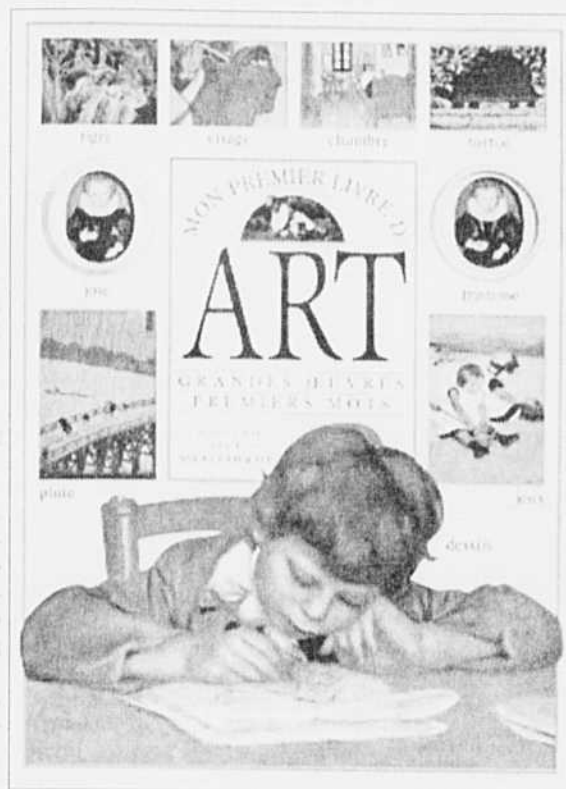
Nombre d'exemplaires
MASTER CARD ☐ VISA ☐
AMERICAN EXPRESS ☐ CHEQUE (ci-inclus) ☐

À l'ordre de : MTAI 55, rue Prince, Montréal (Québec) H3C 2M7
N° de carte
Expiration
Signature
(obligatoire pour valider la vente)

Offre spéciale pour cadeau d'entreprise: 6 exemplaires pour 375 \$
Taxe incluse.

LIVRES

BEAUX LIVRES



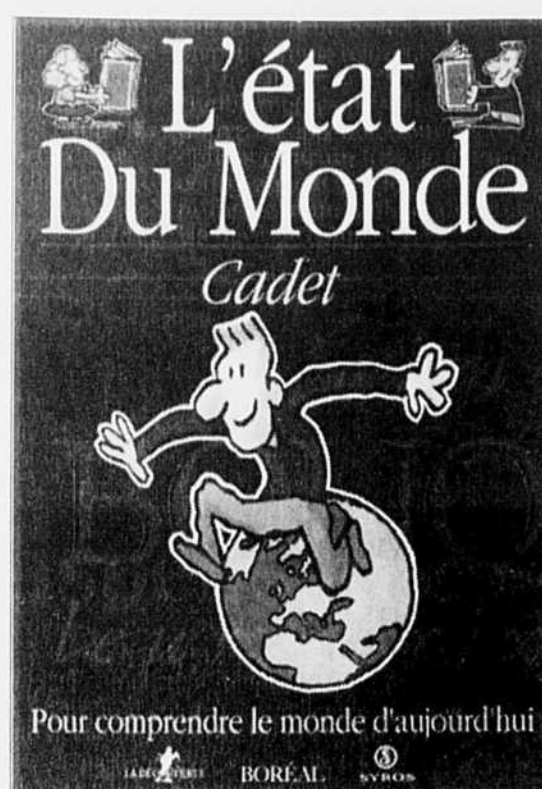
Deux livres indispensables

MON PREMIER LIVRE D'ART
Grandes œuvres, premiers mots
Fides, 64 pages

GISÈLE DESROCHES

Vous rêvez secrètement de vous faire plaisir, de vous offrir un joli cadeau pour Noël? Mais jusqu'ici les enveloppes pour les enfants ont pris tout votre temps et peut-être toutes vos économies. Les éditions Fides ont préparé quelque chose pour vous. Le genre de cadeau fascinant que vous passerez de longs moments à contempler avant de l'envelopper pour l'offrir à un enfant de votre choix ou à toute la famille, et d'autres longs moments encore, année après année, à partager avec vos chers les beautés de chaque image. Car, s'il s'agit d'un cadeau destiné à de jeunes enfants, les parents seront tout autant séduits par cet album de qualité remarquable, à couverture rigide, de grand format (27 cm X 36 cm), sur les pages duquel sont reproduits des chefs d'œuvre d'art (deux dimensions), regroupés par thèmes tels que la famille, les couleurs, les animaux, les repas, les jeux, etc. Les images sont accompagnées d'un commentaire, réduit le plus souvent à un seul mot: ex: *printemps, tigre, dans la chambre*, etc. et du titre de l'œuvre qui parle par elle-même (*Le printemps* de Claude Monet; *Chasse au tigre* de Henri Rousseau; *La chambre de Vincent à Arles* de Vincent Van Gogh, etc.).

Réunis par Lucy Micklethwait (Londres), les tableaux sont de styles variés, proviennent de divers horizons, de diverses époques, mettent le plus souvent en scène des



enfants, et comportent maints détails qui captivent le regard aussi sûrement qu'ils éveillent la sensibilité.

Une occasion superbe de faire découvrir l'art à des jeunes, de partager avec eux impressions et réactions, de développer leurs goûts et leur perception!

L'ÉTAT DU MONDE, CADET
La découverte/Boréal/Syros
122 pages, 27,95 \$
(à partir de 10 ans)

Vous cherchez un livre à la mesure des capacités intellectuelles de certaine «bolée» de votre connaissance? Vous cherchez un documentaire sur les pays du monde qui soit à la portée d'un jeune curieux? Vous souhaitez offrir à un jeune, quelque chose de durable, de bien fait et de «soutenant» pour ses neurones?

Voici une encyclopédie géo-politique et économique adaptée aux jeunes de 10 ans à 15 ans, simple à consulter, solide et attrayante.

Divisée en trois grands chapitres: *L'homme et son environnement, 8 questions pour comprendre le monde, Tous les peuples du monde*, l'information est claire, accessible, et accompagnée de nombreuses illustrations, cartes, caricatures, etc.

Vous y trouverez des informations récentes (les Casques bleus en Somalie, en ex-Yougoslavie, l'ex-empire soviétique...). Chaque thème occupe une double page illustrée. Un index et la liste des pays indépendants complètent l'ouvrage.

Manger à toute vapeur

CUISINE VAPEUR, CUISINE MINCEUR
Alessandra Avallone, Editions Solar,
119 pages.

YVES D'AVIGNON
LE DEVOIR

Dans la cuisine, y a pas plus simple que de faire bouillir de l'eau. Parlez-en à l'œuf... La vapeur, c'est bien connu, est le résultat du passage de l'eau à 100 degrés Celsius. Donc, la cuisine vapeur, méthode originant de l'Antiquité, devrait offrir de nombreux avantages, du fait qu'elle soit simple, rapide, diversifiée, originelle et pratique.

Paraît aussi que le stress de la vie de tous les jours et la fatigue physique et nerveuse sont souvent dues, en partie du moins, à une alimentation déficiente. Or, la diététique, au sens très large du terme, est cet art de vivre d'une alimentation saine, variée, réalisée à partir d'ingrédients contenant une excellente source nutritive, pauvre en gras, etc.

La cuisine vapeur possède de nombreux mérites. Les deux princi-



paux sont certes sa grande variété de plats, qui s'étend de la préparation des céréales à la cuisson des légumes et même à la confection de gâteau. La seconde et non la moindre est qu'elle a force de préserver la saveur naturelle des aliments. Et puis l'arôme...

Dans *Cuisine Vapeur, Cuisine*

minceur, Alessandra Avallone n'y va pas avec le dos de la cuillère pour illustrer son propos. Le bœuf braisé aux olives à l'orange prend 15 minutes de préparation et 90 de cuisson. La recette prend 30 secondes à lire. Le résultat paraît divin. Les asperges au beurre citronné, les timbales de carotte ou de potiron et les pommes de terre nouvelles au fromage de brebis sont trois recettes originales qui, de prime abord, devraient nécessiter beaucoup de temps et d'effort. Ça ne semble pas le cas.

Mais le plus attirant est ce simple fondant au chocolat, que l'on peut accompagner d'une crème anglaise ou d'un sirop de framboise. Tout cela cuit à la vapeur. Se nourrir ainsi, c'est un peu comme réinventer la roue!

En plus de ses 130 recettes qui combleront les plus fins palais, on y trouve un appendice sur les herbes, épices et aromates, ainsi qu'une courte annexe sur les ustensiles appropriés et un tableau de cuisson. Un ouvrage complet.

Pour ne plus se creuser le cerveau

LE CERVEAU UN INCONNU
Université d'Oxford
Robert Laffont
1445 pages
RENÉE ROWAN

Cet ouvrage d'une grande envergure s'ajoute à la collection Bouquins dirigée par Guy Schoeller. D'abord publié en anglais en Grande-Bretagne sous le titre *The Oxford Companion to the Mind*, cet impressionnant dictionnaire encyclopédique a été réalisé sous la direction de Richard Langdon Gregory, de l'Université de Bristol et a été traduit, pour cette édition, par Jean Doubovetzky.

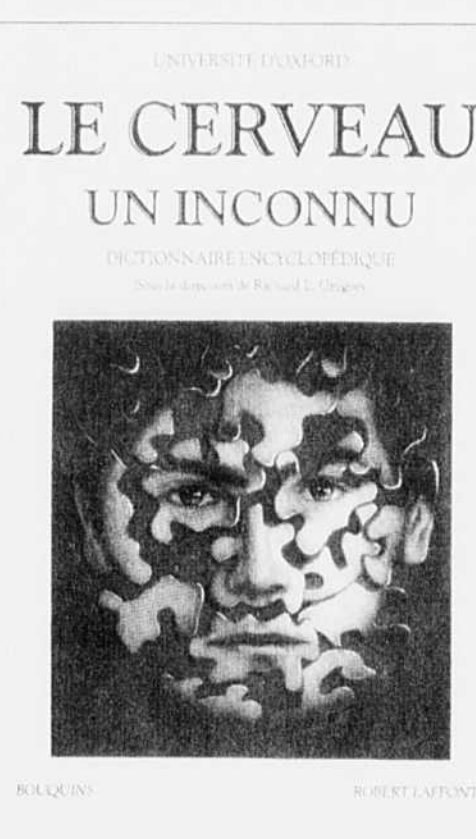
Plus de deux cents collaborateurs de différentes disciplines - neurologie, psychiatrie, psychologie, philosophie, technologie bio-médicale et autres - y ont contribué.

Avec ses 1000 entrées, allant de la brève définition à de véritables articles de fond, avec ses 200 illustrations et des bibliographies de fin d'articles qui sont autant de nouvelles suggestions de lectures, ce dictionnaire nous entraîne dans un captivant voyage au sein du cerveau, organe complexe de la pensée, souvent comparé au plus sophistiqué des ordinateurs et qui recèle encore tant de mystères!

Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage de vulgarisation accessible au grand public, les auteurs n'ont pour autant rien sacrifié à l'aspect scientifique des sujets traités et demeurent entièrement rigoureux dans leurs propos.

Des qu'il ouvre ce dictionnaire encyclopédique, le lecteur se laisse facilement entraîner et peut y passer de longs moments - ce qui a été mon cas - allant aux entrées qui l'intéressent le plus. On y traite, entre autre, de la mémorisation, du sommeil, de l'humour et de l'audition, autant d'expériences de la vie quotidienne, et de phénomènes moins courants comme la perception des films, le bilinguisme, le décalage horaire, les phobies, le déjà vu.

A propos du déjà vu, par exemple, on en donne un exemple concret tiré de la littérature, ce qui, d'entrée de jeu permet de bien comprendre ce dont on parle, puis on va aux explica-



tions en s'attardant aux différentes facettes du phénomène. C'est fascinant et fort éclairant.

On y trouve également des entrées sur plusieurs questions de l'heure: la criminologie, l'anorexie, la maladie de Parkinson et la maladie d'Alzheimer, l'anxiété, la parapsychologie pour ne nommer que celles-là. On y aborde aussi les questions de l'intelligence humaine, animale et artificielle, les émotions, l'enfance, le vieillissement, le langage et l'apprentissage, et d'autres thèmes plus inattendus, comme les bonnes manières, la prédisposition aux accidents, le rougissement, etc.

L'éventail des sujets traités est large et toujours d'un vif intérêt. Les esprits curieux et avides d'apprendre y trouveront une mine de renseignements souvent inédits, et moins pour les non initiés.

Le cerveau, un inconnu, est imprimé en format poche et sur papier bible comme les autres ouvrages de cette collection. Il est, lui aussi, d'une qualité exceptionnelle.

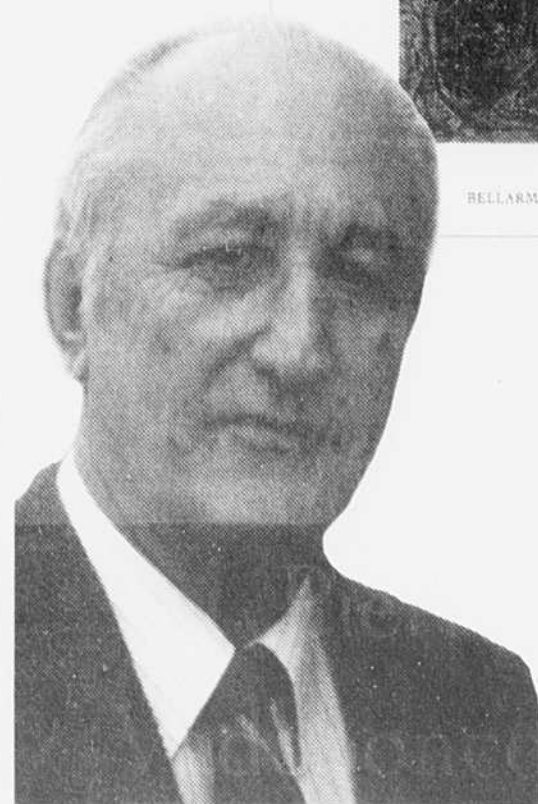
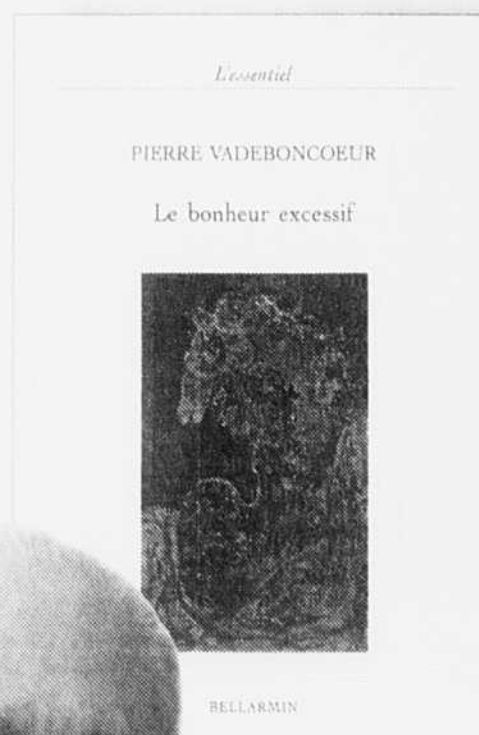
PRIX DU SIGNET D'OR 1993

Catégorie Essai

Pierre Vadeboncoeur

Le bonheur excessif

«Le bonheur excessif» de Pierre Vadeboncoeur a littéralement charmé les membres du jury qui ont été très sensibles à la sérénité et la calme profondeur des propos. Selon eux, cet essai — sur l'amour et le bonheur d'aimer — est un mariage parfait entre le style et la pensée, entre l'écriture — d'une rare qualité — et l'intuition. C'est une invitation à réfléchir sur le bonheur et ses causes qui ne laisse personne indifférent.» (Commentaires du jury) 152 pages — 14,95\$



la collection
«L'essentiel»
aux éditions
BELLARMIN

J'aime les BOUQUINS

leurs prix aussi!



BOUQUINS

Romans libertins du XVIII^e siècle

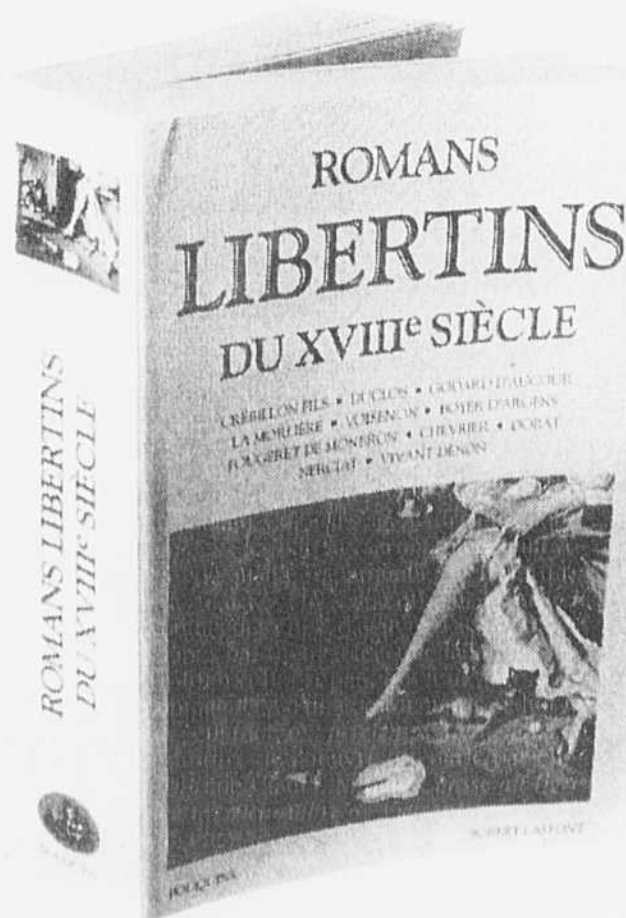
Essentiel de la production libertine du siècle des lumières. La liberté de pensée et d'imagination de ces auteurs n'a d'égale que l'absolue maîtrise d'une langue scintillante d'intelligence, de beauté de désir.

1 440 pages, 36,95\$

Nos grands succès - littérature

- La légende arthurienne
- Anthologie de la poésie française, J.-F. Revel
- Sagan, œuvres
- Zola, T4 - Germinal, L'œuvre, La terre

Robert Laffont



LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

HMH lance une grande offensive jeunesse

GISÈLE DESROCHES

Les éditions HMH lancent cet automne leur grande offensive jeunesse. Il y a un peu plus d'un an, Monsieur Hervé Foulon, P.D.G. des éditions Hurtubise HMH, demandait à Catherine Germain de prendre en charge et de réorganiser le secteur jeunesse afin de profiter de la demande grandissante dans ce domaine. Jusque là assumés par le secteur scolaire, les collections *Plus* ainsi que les romans d'aventure (série *Dan Rix* et *Michel Labre*), changent de look en même temps que de main. Trois nouvelles collections, 24 titres cet automne seulement, nouvelles maquettes des pages intérieures et des couvertures, collections rebaptisées et nouveaux concepts.

L'idée la plus spectaculaire est certainement celle de cette collection *Tête-bêche*, dirigée par Françoise Ligier. On y a accolé deux textes, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers, de façon à occuper les deux couvertures d'un livre format poche. Un texte d'auteur québécois, l'autre d'auteur étranger, un texte inédit et l'autre réédité (de la collection *Plus*), tous deux accompagnés d'illustrations noir et blanc. Les deux textes sont regroupés sous un même thème ou titre et identifiés par leur sous-titre. Par exemple, *L'homme qui venait de la mer* de Robert Soulières, paru il y a deux ans dans la collection *Plus*, est maintenant repris sous le grand titre *L'inconnu* et accole tête-bêche à *Le marquis tombé du ciel* de Jacques Delval, auteur français. L'objet est particulièrement intéressant à manipuler, fort attrayant, de présentation aérée et vendu au même prix que les petits romans simples (8,00 \$). La collection identifie



par un, deux ou trois petits points sur la page couverture, trois niveaux de difficulté.

Autre nouveauté chez HMH: la collection *À propos*, dirigée par Raymonde Lamothe. Une collection qui tente de répondre au manque de livres documentaires québécois traitant d'aspects spécifiques de la réalité nord-américaine. Le seul titre paru à date: *Le métro*, 96 pages, comporte d'abondantes illustrations noir et blanc (des photos, des documents d'archives, des schémas, des croquis pris sur le vif dans le métro) et est particulièrement bien fait, adapté aux jeunes comme aux moins jeunes qui y apprendront tout quelque chose. Composé pour des jeunes habitués à «zapper», l'ouvrage fait le tour de la question de façon concise en évitant la monotonie. Avec un index, un glossaire, une bibliographie, des textes narratifs, des reportages, des anecdotes, des capsules éclair et même un journal de bord, il réussit le tour de force de nous faire aimer le métro. Prochain sujet: le Lady Sherbrooke ce bateau à vapeur coule près des îles de Boucherville, dont l'épave est l'objet de nombreuses investigations de la part des chercheurs depuis quelques années.

La troisième collection, *Atout*, dirigée par l'éditrice elle-même, Catherine Germain, vise les lecteurs de 10 à 15 ans, et se veut largement ouverte à tous les genres: aventure, conte, science-fiction, histoire, poésie, etc. Les deux premiers titres proposent une nouvelle édition (text-



Catherine Germain, en charge de la collection jeunesse, Raymonde Lamothe, qui dirige la collection *À propos* et Françoise Ligier, directrice de la collection *Tête-bêche*.

te revu et adapté) des *Initiés de la Pointe-aux-Cageux* de Paul de Grosbois ainsi qu'un texte inédit de Louise-Michelle Sauriol: *Ookpik*.

La collection *Plus*, bien qu'ayant rajeuni sa présentation, demeure fidèle à sa vocation première, c'est-à-dire faciliter aux non francophones l'apprentissage et la maîtrise de la langue française, tout en offrant des oeuvres issues de tous les horizons de la francophonie. N'allez

pas croire cependant que les textes soient simplistes, qu'ils évitent le passé simple ou que les mots de vocabulaire difficiles en soient exclus. Françoise Ligier se défend de dépouiller les textes de leur richesse, préférant offrir au lecteur des pages supplémentaires, la section *Le plus du plus*, remplie d'activités ludiques facilitant la compréhension. Depuis peu, des modules d'exploitation pédagogique (45 \$ avec droit de reprographie) et des cas-

settes (19,95 \$) lues par des comédiens d'ici, tels que Monique Spaziani, André Melançon, etc. sont également disponibles.

Chez HMH cet automne, le secteur jeunesse pavise tout en gardant des atouts dans sa manche. On n'a pas voulu révéler tous les secrets. On attend de voir. C'est plus prudent. Mais il y a la trois femmes qui savent décidément où elles vont.

Katherine Pancol se bat contre la banalité

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

De prime abord, Katherine Pancol étonne par sa modestie. Elle jure se surprendre du succès de ses livres. Son premier roman, *Moi d'abord*, a obtenu un tirage de 350 000 exemplaires. «Je ne m'attendais pas du tout à ça», assure-t-elle. D'autres paviseraient pour beaucoup moins.

L'ouvrage représentait d'abord et avant tout une réponse au défi d'un éditeur. Mais, tout de suite, son roman a séduit un vaste auditoire. Au Salon du livre de Montréal, récemment, on voyait les femmes dans la trentaine, dans la quarantaine, se succéder à une cadence effrénée à son kiosque des Éditions du Seuil.

Elle aime bien écrire des dialogues: «Je parle pour les femmes, dit-elle, mais je ne suis pas du tout féministe et je cherche à savoir si je suis crédible quand je parle des hommes. Dans *Vu de l'extérieur*, les hommes sont un peu cassés. Guillaume et Christian ne sont pas mal: c'est André, le mari, l'homme normal» qui ne comprend pas. Les femmes sont plus intéressantes, plus agressives, plus fragiles aussi.

La romancière aime les textes bien ficelés. Elle cherche à transcrire le rapport à la vie comme font les écrivains américains. «Les auteurs français ont un rapport plus intellectuel à la réalité, dit-elle. Je préfère vivre en France mais écrire à la manière américaine». Elle considère l'écrivain d'abord comme un témoin de son temps. «Il a une vie normale mais il écrit des histoires».

Katherine Pancol a vécu sept ans à New York et connaît bien Montréal aussi. Mais la manière de vivre en société à New York ne la séduit pas. Par contre, elle lit de nombreux romans américains de cette génération et de la précédente: Fante, O'Connor, Faulkner. «Ce que j'aime des romans américains, c'est leur ouverture sur le monde».

La romancière aimerait percer aux États-Unis. Deja, *Scarlett*, si possible fut traduit en anglais. Ce roman social, son troisième, porte sur les années 70 en France, la période post-soixante-huitarde. Il fut précédé d'un plan et d'une documentation. «J'ai voulu faire Balzac», avoue-t-elle. Mais pour son livre suivant, *Les hommes cruels ne courent pas les rues*, ce fut tout le contraire. Elle n'a préparé aucun schéma. «Je venais de perdre mon père et j'ai écrit ce livre». Le titre lui venait de Louise Brooks qu'elle a interviewée à Rochester pour Paris-Match: «J'ai eu un très bon rapport avec elle», dit-elle. La star des années vingt vit dans un milieu sordide et la romancière a voulu la ramener en France. «Je n'y ai pas réussi. C'est elle qui m'a dit que tous les hommes intéressants de sa vie furent des hommes cruels».

On le voit, Katherine Pancol n'aime pas la banalité. Elle dénonce d'ailleurs la condition d'une femme banalisée dans *Vu de l'extérieur*. La révolte de Doudou, une femme de banlieue; tel est en effet le sujet de ce roman. L'intrigue se déroule vaguement dans la ban-

lieue parisienne et en Normandie. En réalité, cette femme vivait en banlieue de Rouen et en Normandie. Ce fait divers a passionné l'auteur. «Cette femme est devenue folle après ce qui lui est arrivé». Le roman se promène entre les lotissements des environs de Paris et la proximité de la mer en Normandie.

Son prochain roman, Katherine Pancol veut qu'il se passe à Paris et qu'il ne soit pas intimiste. Elle aime manifestement les études de moeurs. Elle songe aussi à écrire un texte qui ne soit pas une projection de la première personne, mais se demande si elle doit faire le saut. C'est un autre défi.

Le titre de *Vu de l'extérieur*, trouve l'explication suivante selon les termes de Doudou: «C'est à partir de mon voyage de nocces que j'ai commencé à faire semblant, à me construire un personnage "vu de l'extérieur", le seul que pouvait comprendre André. Je me disais qu'à force de jouer à être la gentille épouse parfaite, je le deviendrais. Je changeais. Je me nettoierais de tout...» (p.75).

Plusieurs personnages prennent l'avant-scène des «confessions» à tour de rôle. La multiplication des Je est même la seule distanciation de l'auteur face à ses personnages. Il y a d'abord le Je de Doudou, puis celui de Christian, l'ami d'enfance de Doudou qui devient son amant le jour des nocces de celle-ci, le Je de Guillaume le loupard, celui d'André le mari, d'Anita la copine, de la tante aussi.

Elle avait la première phrase de ce livre en tête depuis longtemps. Mais, le premier chapitre, c'est autre chose. «Mon premier chapitre, je l'ai écrit six fois. Cela m'a pris trois ans pour terminer le livre. Et ce chapitre, je l'ai remanié jusqu'à la fin». L'attaque du livre, sous forme de journal, va droit au but. L'écriture est percutante, comme un fait divers. Il y a aussi le côté provocateur, des la première phrase du livre.

La romancière apprécie ainsi son texte: «Guillaume, je n'ai eu aucun mal à trouver sa voix. Il parle comme un loupard. Doudou, je l'ai piqué à une voisine. Elle vivait dans une banlieue de Rouen. Mais, je ne sais pas très bien où ça se passe cette histoire finalement». Bref, la vie réelle c'est ça qui l'intéresse dans le récit.

«L'écriture, c'est étrange, dit-elle encore. Moi, je travaille tout l'après-midi, d'une heure à sept heures, sur mon ordinateur Macintosh. Le matin, je m'occupe des enfants. Le week-end je prends congé et pour me reposer, je joue du piano».

Katherine Pancol a terminé de brillantes études de lettres à Nanterre. Elle a d'ailleurs soutenu son mémoire de maîtrise sur «le structuralisme et le roman policier». Elle aime aussi la grande littérature française. Elle nomme Stendhal, Balzac, Barbey d'Aurevilly, Céline. C'est une perfectionniste qui adore les faits divers. Elle rédige d'ailleurs dix reportages par an pour Paris-match contre un très bon cachet. Cela lui permet d'interroger qui elle veut. Elle dit ne lire que les procès dans les journaux: «La vie est d'une violence incroyable. Elle est plus forte que le roman».

«La vie est
d'une violence incroyable.
Elle est plus forte
que le roman.»



PHOTO JACQUES GRENIER

Noël
et Jours de fête



Un magnifique album
superbement illustré
plein d'idées pour
Noël!

Un merveilleux livre
à offrir et...
à recevoir!

120 pages
29,50 \$



En vente chez votre libraire



Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Améliorez
votre français écrit

Cours sur mesure
à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription: 31 janvier 1994

Pour recevoir le dépliant d'information,
appeler au (514) 343-7393
ou remplir la formule suivante et la retourner à:

Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)
Université de Montréal, C.P. 6128, succursale A,
Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom

Adresse

Ville

Code postal

(9145)

La cuisine de
MONIQUE CHEVRIER



sa technique
ses recettes

Le bonheur de cuisiner

LIVRES

LA CUISINE DE
MONIQUE CHEVRIER
Libre Expression
735 pages

RENÉE ROWAN

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un classique de la cuisine québécoise. Réalisée au cours de l'automne 1993, cette nouvelle édition du livre de Sœur Monique, comme on l'appelle affectueusement dans le milieu,

diffère très peu de la version de 1978. Et c'est voulu ainsi.

Pourquoi vouloir tout chambarder, constate l'éditrice, quand «cet ouvrage a traversé l'épreuve du temps avec succès». De la version originale, on a simplement repris la maquette des pages couleurs pour augmenter le nombre de photos. Quant au reste, on le retrouve de façon intégrale.

Sœur Monique Chevrier a enseigné la cuisine pendant 28 ans à l'école d'art culinaire de l'Institut national des viandes, à Montréal. Elle a pris sa retraite l'an dernier au grand regret de ses nombreuses élèves. C'est en quelque sorte le contenu de ses cours qui est repris ici et où sont expliquées les techniques culinaires indispensables pour une bonne réalisation des recettes proposées. On en parle souvent comme d'une «bible».

Aucune recette de cet imposant recueil — au-delà de 1000 — n'exige que vous tourniez la page pour en trouver la suite, ce qui est un détail

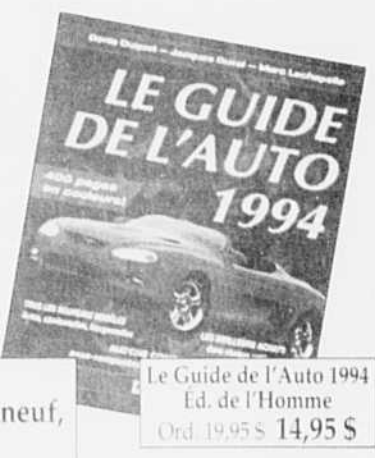
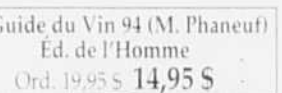
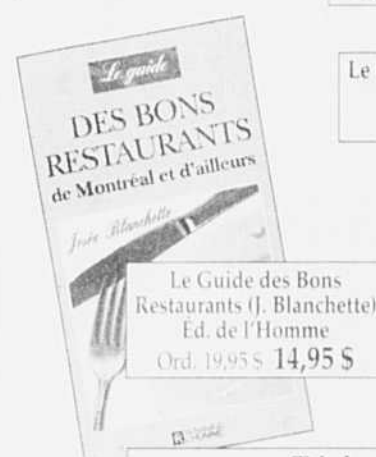
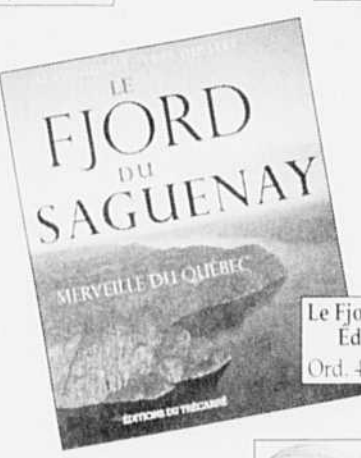
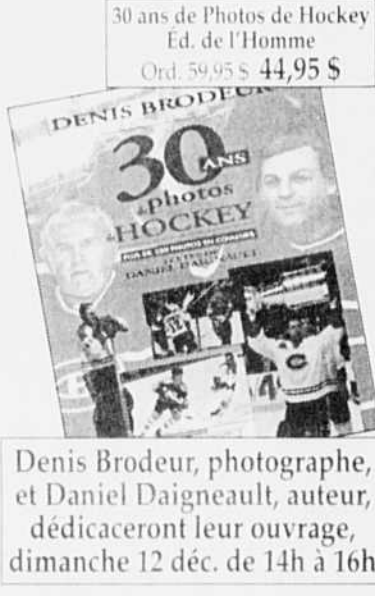
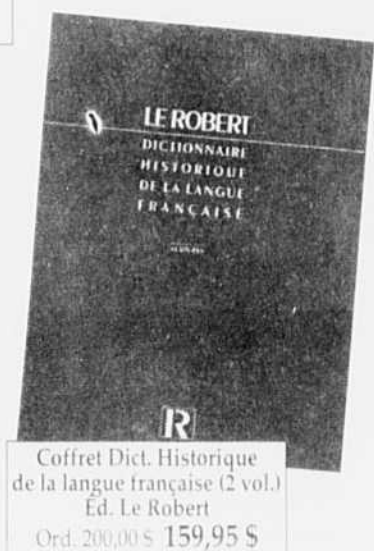
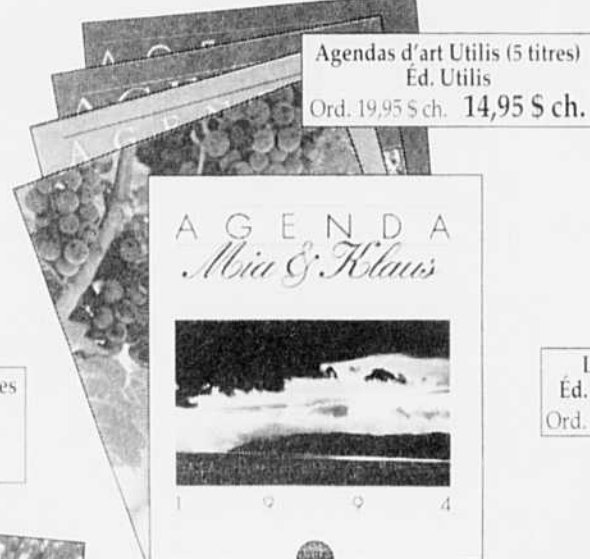
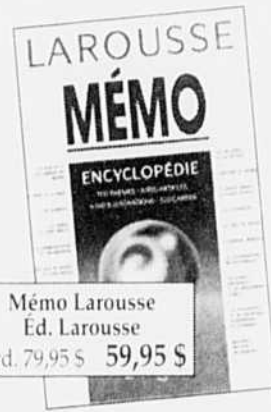
apprécié au moment de l'exécution. On y trouve des plats familiaux, mais également des recettes inspirées de la nouvelle cuisine ou d'une cuisine plus raffinée, ou encore puisées dans la cuisine traditionnelle mais adaptées «en proportion des appétits et des familles contemporaines».

Le vœu le plus cher de sœur Monique est que «cette nouvelle édition perpétue le bonheur de cuisiner» tel qu'elle l'a connu et le connaît encore, à travers bientôt 50 ans d'enseignement.

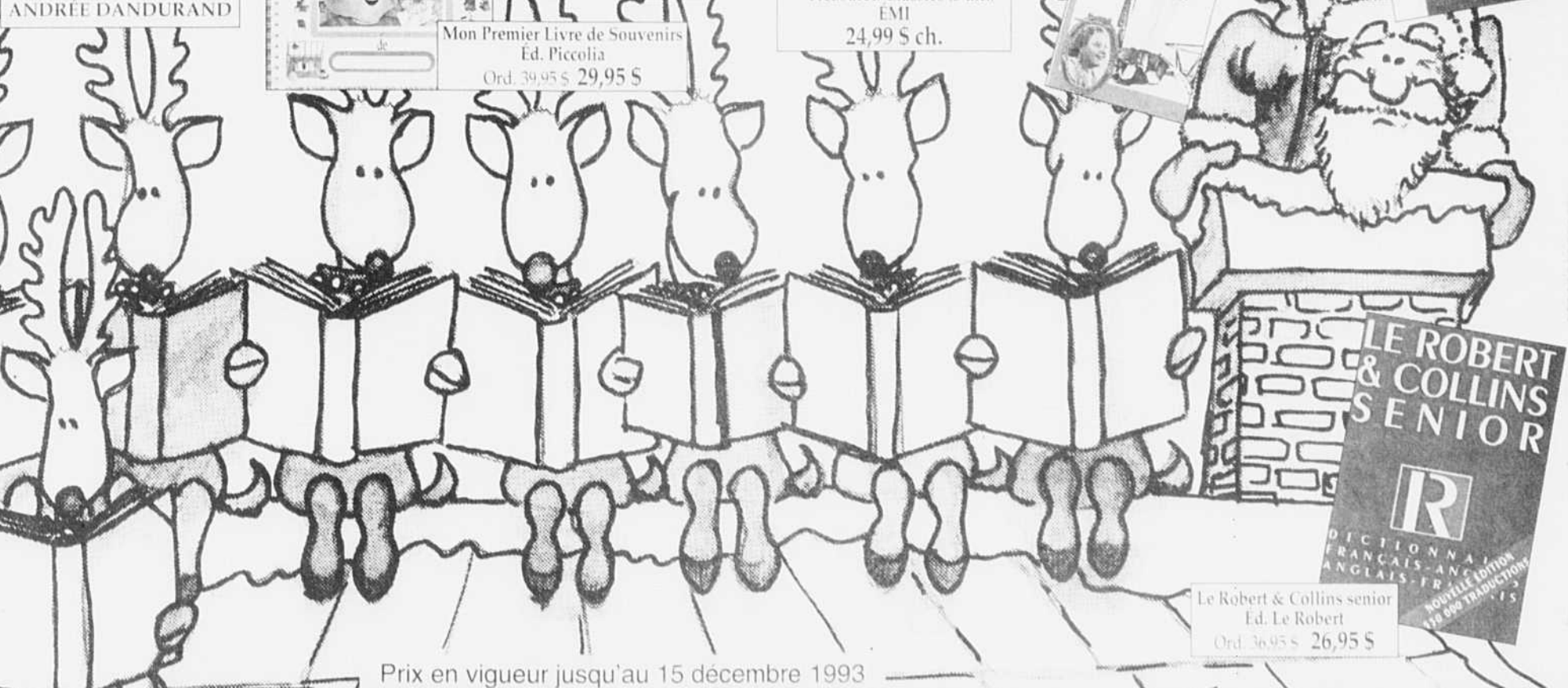
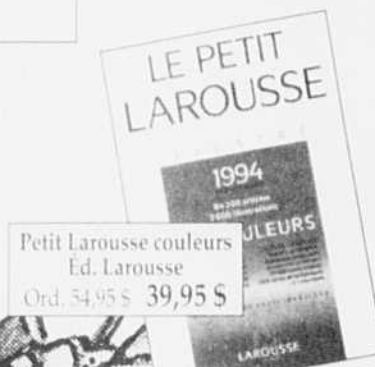
Champigny

La détente totale...

EN SPÉCIAL DANS NOS
6 LIBRAIRIES
Ouvertes même le dimanche



CIBL - 101,5 FM
en direct du 4380 St-Denis
Les petits bonheurs d'occasion
tous les samedis,
de 12h30 à 1h30.
En entrevue cette semaine
ANDRÉE DANDURAND



Prix en vigueur jusqu'au 15 décembre 1993

Champigny

Mont-Royal

4380 St-Denis, Montréal (514) 844-2587
Stationnement et entrée à l'arrière rue Drolet

ET LES EX-LIBRAIRIES
FLAMMARION:

Carrefour Angrignon: 365-4432
Mail Champlain: 465-2242
Galeries d'Anjou: 351-8763
Centre Laval: 688-5422
371 Laurier Ouest: 277-9912

LIVRES

L'annuaire de la misogynie

CETTE MÂLE ASSURANCE
Benoîte Groult
Albin Michel, 276 pages

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

«La différence des organes sexuels entraîne la différence des fonctions sociales. Le prétendu droit de suffrage n'est qu'une des fonctions sociales qui incombent à l'homme à cause de sa conformation physique et mentale... De qui peut bien être cette citation? Son auteur n'est nul autre qu'Henri Bourassa, le fondateur du journal LE DEVOIR.

Dans cet essai de Benoîte Groult, cette citation succède à celle de Charles de Gaulle: «Un ministère de la condition féminine? Pourquoi pas un sous secrétariat d'Etat au tricot.»

Ce livre est en fait un annuaire des misogynies. On y trouve 2000 citations dénichées à même l'histoire. Personne ne trouve grâce aux yeux de Benoîte Groult: les religieux, les philosophes et moralistes, les médecins et scientifiques, les éducateurs, les hommes politiques, les écrivains, historiens et journalistes et les femmes aussi... Molière, Balzac, Vian, Sartre, Camus, Bernard-Henri Lévy: ils y sont tous.

Dans une introduction courte mais fort intéressante, l'auteure retrace l'histoire des femmes vue par les hommes. On y explique comment est née la notion d'infériorité de la femme, comment cette notion a été entretenue à travers les âges par des mécanismes simples mais efficaces.

Comme les premiers penseurs de l'Antiquité avaient décrié que les femmes naissent faibles d'esprit et incapables d'activité créatrice, il n'en fallait pas plus aux Pères de l'Eglise pour enboîter le pas: des deux versions originales de la

Genèse, dont l'une était que l'homme et la femme avaient été créés en même temps ils choisirent celle que nous connaissons bien. Aristote avait bien affirmé: «... que la femme n'est qu'un mâle raté, une erreur de la nature, le résultat d'un défaut de fabrication». Pour sa part Bossuet dira quelques siècles plus tard «la femme est le produit d'un os surnuméraire». Il est facile de comprendre que le sort des femmes ait été réglé d'avance.

Etre un homme de science au moyen-âge voulait souvent dire aussi appartenir au Clergé, il ne fallait donc pas compter sur eux pour faire avancer la cause des femmes. Benoîte Groult nous rappelle qu'aucun chirurgien n'assistera à un accouchement en Europe avant 1550. C'est donc dire à quel point la médecine s'intéressait à la femme! Plus tard, par contre, c'est à sa psychologie qu'on s'intéressera. Le Dr Fonssagrives, en 1869 nous dit: «On a beaucoup discuté la question de savoir si la femme n'était pas un être radicalement débile (...). Sa débilité n'est qu'apparente; elle a, en effet, de meilleurs principes de vie que l'homme.»

On serait tenté de croire que les poètes et écrivains pouraient racheter leurs frères, mais aucun sauf peut-être Stendhal ne peut se taxer d'être féministe selon Benoîte Groult. Effectivement, Stendhal proposait à sa sœur que plutôt de tricoter, elle devrait lire un bon livre. Ainsi, ses heures seraient utilisées à meilleur escient. Tout les autres auront demandé aux femmes de se conformer à l'idéal masculin de féminité. Qu'on pense à Claude Mauriac: «La femme est une promesse non tenue», Victor Hugo: «Une femme qui a un amant est un ange, une femme qui a trois amants est une femme», William Burroughs: «Elles sont vraiment une sorte d'erreur fondamentale... la liste continue toujours dans le même ordre d'idées.

Les années passent et bien sûr le discours misogynie se transforme. Il devient, nous dit-on gynophobe: «Mais peut-on parler de misogynie névrotique? N'est-ce pas un pléonasm? La misogynie est-elle autre chose qu'une névrose, une manière d'exorciser la peur qu'inspire l'autre?».

Heureusement les temps changent... Et s'ils ne changeaient pas tant que ça? Avec cet essai, l'auteure d'*Ainsi soit-elle* et des *Vaisseaux du cœur* veut nous mettre en garde contre cette espèce de léthargie qui s'empare du féminisme. En conclusion, Benoîte Groult compare l'anti-féminisme au racisme en disant qu'il n'existe pas de misogynie charmante ou bénigne, pas plus que de racisme charmant ou sans danger».

Bref, un ouvrage dense et croustillant qui vous fera peut-être perdre vos dernières illusions sur les grands Hommes de l'histoire.

L'ATLAS DE LA SANTÉ DANS LE MONDE
136 pages, Judith Mackay.
Éditions Autrement, octobre 1993.

ANTOINE CHAR
LE DEVOIR

«Toutes les quatre heures, un jumbo-jet s'écrase sans laisser de survivants. Tous les passagers sont des femmes dans la fleur de l'âge (...). Elles sont enceintes ou accompagnées d'un nouveau-né (...).»

Elles sont plus d'un demi-million à mourir annuellement dans le monde d'affections liées à la grossesse et à l'accouchement. A 4000 près, ces décès ont pour cadre les pays pauvres.

Il n'y a certes rien de plus rebutant que les nombres qui se bousculent pour expliquer un fait, mais lorsqu'ils introduisent un sens à ce fait celui-ci prend alors une dimension humaine qui donne à penser pour mieux donner à voir.

L'Atlas de la santé dans le Monde est un tout petit livre de 136 pages qui nous fait grimper un Himalaya de chiffres et de statistiques pour mieux nous déposer au sommet de la réflexion.

L'auteure n'est vraisemblablement connue que de son entourage immédiat. Peu importe, le Dr Judith Mackay qui se présente comme une «spécialiste, reconnue sur le plan international, des questions de santé» sait de quoi elle parle.

En huit courtes tranches, elle nous livre ce qui devrait être le pain quotidien de toute personne af-

famée de données sur son «village planétaire».

Ainsi, nous apprenons que tous les 30 ans environ, un nouveau virus de la grippe fait le tour du globe et que «la pire épidémie du siècle (1918-19) a frappé la moitié de la population mondiale et tué environ 20 millions de personnes». Plus que toute la Première Guerre mondiale.

Les maladies cardiovasculaires, c'est bien connu, comptent pour près de la moitié des morts dans les pays industrialisés mais sait-on qu'elles constituent la seconde cause de décès (16%) des pays dits en développement après les maladies infectieuses et parasitaires? Au total, sur les 50 millions de morts chaque année dans le monde, 12 millions partent d'une maladie du cœur, contre 5 millions pour le cancer «à peu près équitablement partagés entre pays riches et pauvres».

Le sida lui aussi touche le monde entier mais ce qui surprend en lisant ce livre c'est d'apprendre que d'ici la fin du siècle, un tiers de cas «frappera un enfant, et s'ils en réchappent, ils seront entre 10 et 15 millions d'orphelins à cause de cette maladie».

Un tout petit livre de 136 pages qui nous fait grimper un Himalaya de chiffres et de statistiques pour mieux nous déposer au sommet de la réflexion.

La dérive parfois lascive des jours

LES ÉLÉMENTS DU DÉSASTRE
Alvaro Mutis
Traduit de l'espagnol par François Maspero
Paris, Grasset, 1993. 238 pages
HERVÉ GUAY

À défaut de publier un nouveau roman d'Alvaro Mutis cet automne, Grasset fait connaître son œuvre poétique dans une très belle traduction de François Maspero. Le romancier colombien a du reste commencé sa carrière littéraire comme poète. En 1959, Octavio Paz saluait déjà «l'ordre et la beauté» de ses poèmes.

Précisons tout de suite que Mutis ne pratique pas une poésie hermétique. Plus accessible que d'autres au lecteur, elle est composée en outre de courts textes en prose, dont plusieurs ont été intégrés ça et là à ses divers romans par le poète, à la manière d'un peintre qui fusionne l'abstrait et le figuratif.

Ceux qui connaissent bien l'écrivain seront aussi heureux de retrouver Magroll el Gaviero, le protagoniste des cinq romans antérieurs de Mutis. D'ailleurs, le personnage est né dans ces recueils de poèmes où il invoque le Seigneur, conjure la maladie et raconte ses errances.

En fait, Mutis écrit une poésie très narrative où s'accumulent pêle-mêle les événements, les actions, les hommes et les choses. Le poète semble toujours s'y demander pourquoi tout cela combiné mène forcément au naufrage. Voilà pourquoi son recueil s'intitule *Les éléments du désastre*. Ce qu'il dit autrement quand il affirme que «nul rêve, pas même le plus noir de nos cauchemars, ne peut égaler la somme totale des échecs qui composent notre vie».

Le poète fouille néanmoins tous les recoins de sa mémoire pour se rappeler les moments où la chair arrache au Temps quelque «vérité d'une substance particulière».

Il est toujours en quête de la femme qui «vient d'un autre temps», voire de cet autre temps, de cet autre lieu d'avant le désastre où l'harmonie et le bonheur régnaient peut-être.

Encore qu'avant tout, Mutis soit un poète de la dissolution. Une fois toutes choses nommées, leur souvenir s'en va se perdre «comme l'encre du poulpe dans l'océan vaste et calme». Aussi se fait-il volontiers le récitant des démarchages et marchandages inutiles, des attentes prolongées, des vides passagers, des parcours erratiques qui ne mènent nulle part et dont chaque destinée est prodigieuse.

Puis, au détour d'un chemin peu fréquenté ou bien d'un champ de bataille: la mort. Qu'importe que veilles ou agonies l'aient précédée puisque l'homme n'arrive jamais à comprendre un Dieu dont la logique le dépasse (même s'il croit en lui). Le savoir non plus ne lui est d'aucun secours pour éclairer son terme car souvent il ne sert qu'à mesurer l'ampleur de «la misérable incurie des hommes».

Soit: Mutis est un poète pessimiste, quoique d'un pessimisme hédoniste, pour qui vivre est certes un exploit inutile, mais exaltant le courage.

Survécu que nous ne le ferons. En revanche, dans ces pages claires-obscurtes, que de vers justes pour chanter la dérive parfois lascive des jours.

Sexe, bombe et rock'n roll

JOUEURS
Don DeLillo,
Actes Sud, 202 pages
RÉMY CHAREST
LE DEVOIR

Vous avez certainement déjà entendu dire que les écrivains savent parfois, entre les lignes, être visionnaires, parfois même un peu prophètes. La traduction de *Joueurs*, roman paru, à l'origine, en 1977, semble placer son auteur, Don DeLillo dans cette catégorie de maîtres de plume.

De Lillo nous entraîne, par la voie des aventures sexuelles et de la curiosité désœuvrée de travailleurs en routine, sur les traces d'un couple à la dérive, Pammy et Lyle. Elle est confuse et sombre à tout moment dans l'ennui total, il est maniaque et manipulateur, et ils deviendront joueurs involontaires d'étranges scénarios, en particulier d'un complot visant à faire sauter le World Trade Center, intrigue pour le moins réactualisée par des événements récents. Si la vision de DeLillo s'arrêtait à cette anecdote, on pourrait aisément mettre le tout sur le dos de la chance, et remettre Joueurs sur les tablettes des romans passés.

Mais c'est avant tout son appréciation d'une société au bord du gouffre, qui tente de garder la face malgré tout, qui se présente très bien dans le contexte des années 90. L'auteur de *Mao II* et un des chefs de file de la nouvelle vague américaine, apparenté à des auteurs comme Bret Easton Ellis, Russell Banks ou Cormac McCarthy par un regard parfois à contre-courant sur les dessous et les travers de la société américaine, a su saisir des tendances qui ne sont que récemment apparues au grand jour.

Quand il nous montre Lyle assis à cinquante centimètres de son téléviseur, zappant toutes les quelques secondes parce qu'il n'y a que l'image qui compte, courant les pubs parce qu'elles sont plus accrocheuses que les émissions, happé au passage par un canal de pornos amateurs qui l'arrête un peu plus longtemps que le reste, voilà bien un regard en avant de son temps.

Sa manière de construire des conversations qui ne tiennent à rien, plus souvent un moyen de combler le vide, de faire passer le temps, plutôt qu'un véritable échange entre les esprits, aurait pu inspirer Douglas Coupland, l'auteur de *Generation X*. Le sens du décrochage, du désœuvrement sont des choses bien à la mode, ces années-ci: pour un auteur qui parle, en boutade, DeLillo a su mettre le doigt sur la longue durée.

Bien sûr, il y a quelques choses dans son point de vue qui tiennent plus des années de révolution sexuelle que des années sida. Mais le sexe, malgré tout, ne se démode jamais, et le regard de l'auteur est, là aussi, tout à fait singulier. La manière d'observer le mouvement des corps, de l'expliquer, d'en décortiquer certains éléments, est tout à fait inusitée.

Le tout baigne dans un humour cinglant, une immense mesure de *dry wit*, comme disent les anglais: les gags et les commentaires sardoniques passent si vite que si on cligne des yeux, on en perd la moitié. Il y a cette même vivacité dans la construction du roman, où Don DeLillo croise le sexuel et le politique, l'économique et le gastronomique avec une apparente désinvolture.

Cette écriture est dense et intense, et doit être parcourue avec attention: deux tableaux a priori mystérieux encadrent le développement de l'histoire. Leur signification ne se révèle que graduellement, si ce n'est qu'à la relecture. Ce n'est, par exemple, qu'à la toute fin du bouquin que l'on comprend cette phrase, apparemment lancée de nulle part, au tout début du livre: «Les motels. J'aime les motels. J'aimerais en posséder une chaîne mondiale. J'aimerais aller de l'un à l'autre, et encore à un autre. Cela a quelque chose de gratifiant.» Là aussi, il y a un peu de prophétie, propre au seul roman, celle-là.



LA GARANTIE DU MEILLEUR PRIX

Si un concurrent annonce un livre à un prix moindre que Le Parchemin nous réduirons ce prix de 5%



PETIT LAROUSSE
Prix ord. 34,95 \$
Notre Prix 36,95 \$



LAROUSSE
GRAND FORMAT
Prix ord. 79,95 \$
Notre Prix 48,95 \$



AIMER ET SE LE DIRE
Ed. de l'homme
Prix ord. 19,95 \$
Notre Prix 13,95 \$



COFFRET IMPRESSIONNISTE
2 volumes - Ed. Taschen
Prix ord. 99,95 \$
Notre Prix 64,95 \$



COFFRET VAN GOGH
2 volumes - Ed. Taschen
Prix ord. 34,95 \$
Notre Prix 23,95 \$



LES ANIMAUX DU GRAND NORD
Ed. Héritage
Prix ord. 39,95 \$
Notre Prix 27,95 \$



LE LIVRE-JEU DES HIÉROGLYPHES
Éditions Héritage jeunesse
Imitez les scribes égyptiens.
Inventez vos codes secrets
et déchiffrez des messages.
Prix ord. 27,95 \$
Notre Prix 19,85 \$



le Parchemin

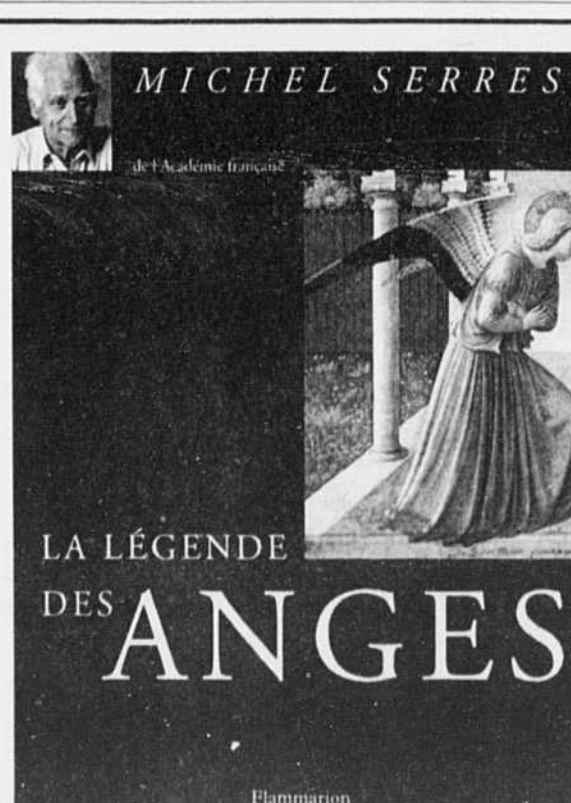
RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

Prix en vigueur jusqu'au 18 décembre. Ouvert Dimanche

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM

Tél.: 845-5243

* Sur présentation d'une preuve lors de l'achat. — Livres en location — détails en magasin.



Nouveauté

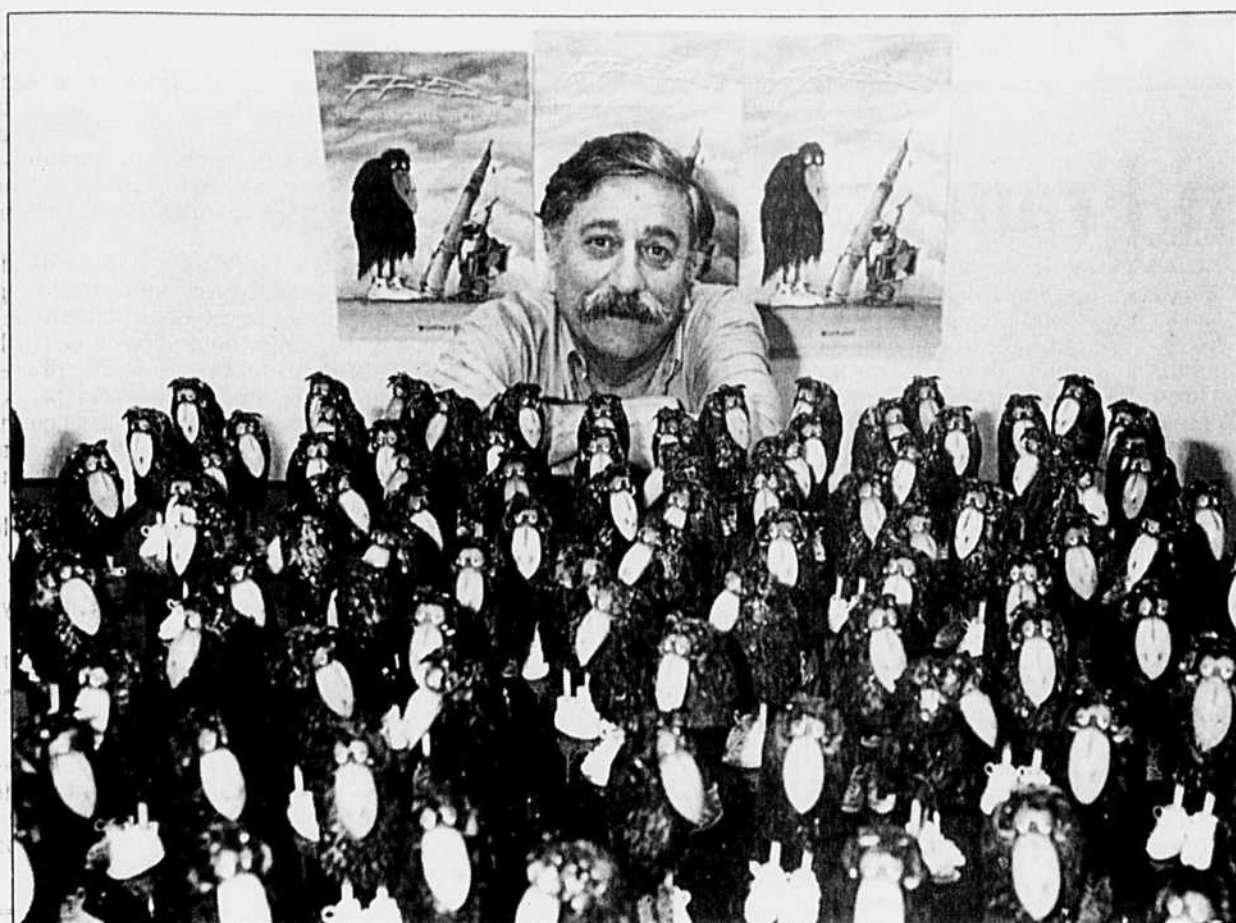
Michel Serres
LA LÉGENDE
DES ANGES

À travers l'exploration passionnée du monde des Anges, messagers d'hier et d'aujourd'hui, Michel Serres fait pour la première fois, dans ce magnifique ouvrage illustré, la synthèse de deux grands courants de sa pensée: l'étude de la communication et celle de notre monde physique, sensible, social et humain. Il nous offre, pour notre plus grand plaisir, une nouvelle dimension de découverte et de rêve.

Flammarion

LIVRES

BANDE DESSINÉE



Othon Aristides, dit Fred

Le seul et unique Fred

L'histoire du Corbac aux baskets annonce un virage dans l'œuvre du célèbre bédéiste

L'HISTOIRE DU CORBAC AUX BASKETS

Fred
Édition Dargaud

PIERRE LEFEBVRE

Othon Aristides, dit Fred, est l'un des auteurs de bandes dessinées les plus importants de sa génération. Depuis le début des années 60, il élabore une œuvre forte et originale.

Il demeure inclassable. On ne peut l'associer à aucun courant, ou arbre généalogique. Seul Winsor McCay, créateur de Little Nemo, pourrait être considéré comme son prédécesseur. Autrement, c'est plutôt du côté de la littérature, chez Lewis Carroll, Jules Renard et Kafka notamment, qu'il faut chercher ses sources d'inspiration. De même, si la BD contemporaine regorge de sous-Franquin (Lagaffe), sous-Gotlib (Rubrique-à-Brac) ou sous-Greg (Achille Talon), Fred demeure l'un des rares «monstres sacrés» à ne pas avoir eu de disciples, talentueux ou non, preuve supplémentaire de l'exclusivité de sa démarche. Si le grand public le connaît pour les aventures de *Philémon*, ce jeune homme accompagnant inlassablement le puisatier Barthélémy dans sa recherche du «A» de l'Océan Atlantique, l'autre versant de son œuvre est tout aussi considérable et recèle de trésors tel l'éblouissant *Petit Cirque*, alliage troublant de tendresse et d'humour noir et peut-être à ce jour le chef-d'œuvre de l'auteur.

«J'ai toujours eu un faible pour les fées qui tapent sur les crapauds avec leur baguette afin de les transformer en prince charmant, ou vice-versa.»



Fred était de passage à Montréal dernièrement, où il a lancé au Musée... pour rire *L'Histoire du Corbac aux Baskets*. Il y avait maintenant cinq ans qu'il n'avait touché à la bande dessinée et une nouvelle publication du maître de la BD poétique est événement en soi. Mais ce dernier album est beaucoup plus qu'un simple ajout au bout d'un bibliographie déjà copieuse. Il s'avère un des temps forts de l'œuvre, et annonce même une nouvelle voie dans le travail de Fred.

Avec ce récit d'une séance de thérapie d'un type qui s'est éveillé un matin transformé en corbeau, Fred renouvelle en effet son art, tout en demeurant fidèle à ce mélange de satire et de merveilleux qui soutient l'esprit de son œuvre.

«Cette histoire de corbeau me fait un peu l'effet d'un premier album», m'avouait Fred lors d'une rencontre au Salon du Livre de Montréal. «Quand je l'ai entreprise, cela faisait quatre ans déjà que je n'avais pas dessiné et écrit quoi que ce soit pour la BD. Habituellement, je m'arrêtais pour trois semaines, un mois tout au plus. Alors cette extraordinaire distance m'a permis d'aborder ce médium comme quelque chose de neuf, pour suivre. J'ai bien sûr encore et toujours les mêmes préoccupations, mais cette fois-ci, j'ai réussi à les préciser un peu plus, en les focalisant sur des problèmes immédiats, comme le chômage par exemple, ou l'intolérance face à la différence. Mon intérêt pour l'air du temps, on le retrouve aussi dans *Philémon*, mais un petit peu dilué, parce que là, je tente d'abord de

construire une aventure qui intéressera d'abord les enfants», précise-t-il. «Ici, j'ai voulu toucher les choses directement, aborder l'actualité comme peuvent le faire les caricaturistes-éditorialistes. Ce qui n'en fait surtout pas un album à messages. Je me suis seulement défilé sur des trucs qui m'ennuient. Cela ne changera pas le monde, mais moi, de faire un truc pareil, ça me change de l'état actuel des choses», m'assure-t-il.

Bien qu'Armand Corbackobasket s'éveille un matin recouvert de plumes ne peut qu'immanquablement rappeler l'infortuné Grégoire Samsa s'éveillant changé en cafard, il n'est pas pour autant un enfant illégitime de Kafka. Armand fait plutôt partie d'une longue lignée de métamorphoses issues de l'ensemble de l'œuvre de Fred. Par exemple, dans *Le Fond de l'Air est Frais*, Simon Soublequilloux s'éveille, lui, avec une roue à la place du pie et un moteur lui tenant lieu d'entrailles. Toujours dans le même album, le nez d'un fiancé se mue en trompe suite à un repas de choucroute. Il n'y a pas que les gens d'ailleurs, qui se transforment chez Fred. Les parquets deviennent mouvants, comme les sables, les pianos sauvages chargent comme des taureaux, et les zèbres font office de cellules.

«J'aime bien la notion de transformation», déclare Fred. C'est un truc de conte de fées. J'ai toujours eu un faible pour les fées qui tapent sur les crapauds avec leur baguette afin de les transformer en prince charmant, ou vice-versa. J'aime imaginer que dans la vie, tout est possible. C'est avant tout cela qui me charme dans la notion de métamorphose: que cela soit possible. Ce n'est pas pour moi un moyen de faire des paraboles. Un type qui se transforme en corbeau, ça ne veut rien dire, hormis qu'un type peut se transformer en corbeau. Les contes, j'y ai cru quand j'étais enfant, et j'ai la chance d'y croire encore», confesse-t-il. «Ce matin par exemple, de ma chambre d'hôtel, j'ai vu un oiseau qui passait à toute vitesse, et c'était marquant, parce qu'il avait l'air pressé. On aurait dit le lapin de Carroll. C'est tout juste s'il n'avait pas un attaché-case et une montre. Et un peu plus loin derrière, il y avait une mouette qui planait, en s'en foutant complètement, comme si elle n'avait rien à faire de toute la journée. Il suffit de regarder pour imaginer des histoires», me dit-il. «Moi, je ne m'embête jamais quand je suis seul. Je n'ai pas besoin de bouquin ou de quoi que ce soit: je regarde autour de moi, et c'est fascinant. Il ne s'agit pas d'observer pour observer, mais de laisser flâner le regard. Parce que lorsqu'on regarde de façon utilitaire, pour «voir», pour «enregistrer», ce n'est plus la même chose. Je ne prend aucune note dans ce temps-là. Parfois même, je ne capte même pas ce qui a lieu. Et d'autre fois on est plus réceptif et n'importe quoi nous permet d'inventer une histoire. J'aime bien être dans ce genre de disposition. Je le suis presque tout le temps d'ailleurs. Et je ne fais pas d'efforts. C'est comme ça, c'est tout. Quand je travaille, c'est très simple, je n'ai qu'à mettre dans cet état, bien que ce soit alors un plus compliqué, parce qu'il faut rendre les choses compréhensibles pour les autres. Mais je pourrais fort bien me passer d'écrire et de dessiner, et seulement m'étendre sur mon lit pour imaginer des histoires à longueur de journée. Mais ce serait un peu égoïste», conclut-il en souriant.

Pearson à Pearson

SEIZE THE DAY.
LESTER B. PEARSON AND CRISISDIPLOMACY
Geoffrey A. H. Pearson
Carleton University Press,
1993, 190 pagesJOCELYN COULON
LE DEVOIR

Il fut un temps où le Canada comptait dans les affaires mondiales. Sa voix était écoutée, son influence était notable. Les historiens ont appelé cette époque, qui s'est écoulée entre 1945 et 1960, l'âge d'or de la diplomatie canadienne. Et un de ses plus brillants représentants fut certainement Lester B. Pearson.

Dans ce livre, court mais qui va à l'essentiel, son fils Geoffrey retrace les grands moments de l'action internationale de son père, lorsque celui-ci occupa le poste de ministre des Affaires étrangères de 1948 jusqu'à la chute du gouvernement libéral en 1957. C'est l'hommage d'un fils, lui-même grand diplomate, à un père exceptionnel. Sans apologie, ce qui aurait pu être tentant. Après tout, Lester B. Pearson est le seul

Canadien à s'être distingué tant à l'étranger — prix Nobel de la paix — qu'au pays en devenant premier ministre en 1963. Un parcours sans écueil pour ce fils d'un modeste ministre méthodiste.

Pearson a été de toutes les décisions et de toutes les crises qui ont jalonné cette période troublée, mais combien euphorique de l'après-guerre. Il fallait tout reconstruire, et cela a permis au Canada de jouer un rôle, souvent déterminant, dans la création de l'OTAN et de l'Etat d'Israël, dans l'aide aux pays du sous-continent indien, dans le roulement du communisme en Corée ou à Berlin, dans le règlement de la crise de Suez et dans la création des Casques bleus, deux initiatives qui devaient mériter à Pearson le Nobel. A chaque fois que cela était possible, il réclamait et obtenait une plus grande intervention des Nations Unies. Il croyait fermement au concept de sécurité collective et à l'action modératrice de l'ONU.

Tout cet activisme diplomatique ne lui a pas valu que des amis. Les Britanniques préféraient leur alliance

spéciale avec les États-Unis aux grandes organisations transatlantiques. Les Américains n'aimaient pas le recours constant à l'ONU alors que les Conservateurs au Parlement dénoncèrent la trahison envers les mères patries dans l'affaire de Suez. Lorsque l'opposition à ses idées était trop forte, Pearson savait «prendre le siège arrière».

Il restait toutefois inébranlable dans sa conviction que l'ordre international de l'après-guerre devait reposer sur des bases solides qui éviteraient qu'il ne s'effondre comme celui qui avait suivi le conflit de 1914-1918. Il estimait de son devoir d'aider à la construction d'organisations régionales et internationales dont les décisions seraient respectées. Mais Pearson pouvait être ferme et acceptait, avec réticence, que la force rétablisse le droit, sinon le statu quo.

Son héritage lui a survécu, et son fils rappelle qu'avec la fin de la guerre froide et le retrait de la puissance américaine, les occasions à saisir sont nombreuses qui pourraient permettre une renaissance de la diplomatie canadienne.

Le magazine indispensable au bouquinier

Nuit

B L A N C H E

Je suis sans doute une moraliste cachée. Ainsi, Lust est une forte critique sociale, un exemple démontrant les mécanismes de l'esclavagisme moderne. Voyez-vous, ce qui importe chez Sade, pour ne prendre que cette référence, ce ne sont pas les scènes érotico-sexuelles; ce qui est inouï, c'est le tableau moraliste de cette société, dans laquelle les aristocrates, les évêques, les avocats jettent le peuple comme autant de morceaux de viande sur un comptoir, le déchirant et s'en débarrassant après. [...] Oui, je parle souvent du principe du père: il n'est plus le protecteur de la famille, il en est le démon. [...] Je participe, je prends parti et par ma façon d'écrire j'évite une lecture superficielle. Je m'adresse à des lecteurs qui auront du plaisir à apprivoiser ma langue. Il ne s'agit nullement d'une écriture élitiste. Sans vouloir nécessairement écrire pour tout le monde, je me demande pourquoi je ne devrais pas donner du plaisir intellectuel à des lycéens si je les force à rester près du mot.

Elfriede Jelinek

Entrevue réalisée par Hans-Jürgen Greif

À suivre
dans le numéro de décembre
du magazine *Nuit blanche*

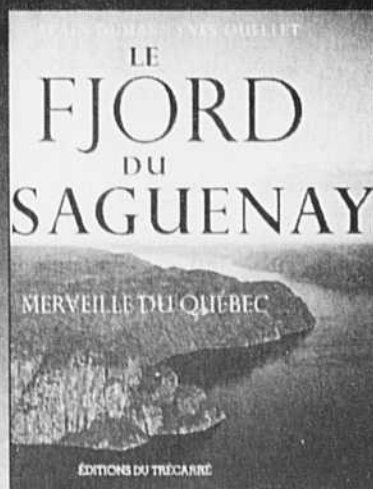
Un livre unique sur l'une des plus belles régions au Québec

LE
FJORD
DU
SAGUENAYAlain Dumas
Yves Ouellet

160 pages, 49,95 \$

- Des textes qui relatent l'histoire, la faune et la flore du Fjord du Saguenay
- Plus de 150 photographies en couleurs illustrent les textes
- Des renseignements pratiques sur les activités de plein air et l'hébergement

Le Fjord du Saguenay,
un ouvrage qui exprime l'âme de ce pays!



ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

Offre spéciale d'abonnement (4 numéros: 18,19 \$)

Un livre au choix contre un abonnement. Indiquez le livre choisi. + (Frais postaux 3 \$)

☐ Ville concrète (Cassette), Claude Beausoleil, Écrits des Forges — ☐ Amantes (Cassette), Nicole Brossard, Écrits des Forges
☐ La marche à l'amour (Cassette), Gaston Miron, Écrits des Forges — ☐ Dictionnaire des expressions québécoises, Pierre Desruisseaux, «Bibliothèque québécoise» — ☐ Le temps sauvage, Anne Hébert, «Bibliothèque québécoise» — ☐ Regards et jeux dans l'espace, Hector de Saint-Denis Garneau, «Bibliothèque québécoise» — ☐ Pour comprendre les médias, Marshall McLuhan, «Bibliothèque québécoise» — ☐ Trou de mémoire, Hubert Aquin, «Bibliothèque québécoise» — ☐ Occasions de bonheur, Alain Stanké, Stanké — ☐ Les gens du fleuve, anthologie, Victor-Lévy Beaulieu, Stanké — ☐ Kébek à la porte (Poèmes politiques: 1967-1993), Raoul Duguay, Stanké.

Nom: _____
 Adresse: _____
 Code postal: _____ Téléphone: _____

Envoyez votre chèque à l'ordre de *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Qué.) G1R 1R7
 Tél.: (418) 692-1354
 CETTE OFFRE EST VALABLE JUSQU'AU 31 MARS 1994.

LE DEVOIR

TOURISME

EXCURSIONS

Fêter la Noël et le Nouvel An en France

NORMAND CAZELAIS

La France. S'il est une destination qui garde sa puissance d'attraction auprès des francophones de ce côté-ci de l'Atlantique, c'est bien elle. Les vins, la bonne bouffe, les musées, Paris, le ski dans les Alpes, les circuits par les chemins vicinaux, la mer, l'histoire et les châteaux, le retour vers le pays des ancêtres, les sources d'intérêt semblent inépuisables. Alors, pourquoi pas les fêtes de la Noël et du Nouvel An?

Marchés de Noël et foires de santons

Les traditions liées aux marchés de Noël et aux foires de santons, événements vivants et colorés, décorés d'illuminations, connaissent un renouveau.

Les premiers se tiennent surtout en Alsace et dans l'Est et le plus im-

portant a lieu à Strasbourg, du 27 novembre au 25 décembre, sur la place Broglie et la place de la cathédrale. A voir également, les expositions de poupées au Musée alsacien, des plus belles crèches dans les salons de l'hôtel de ville et des timbres produits dans le monde entier sur le thème de Noël. Dans la salle de l'Aubette, des artisans et compagnons fabriquent en public des jouets, des couronnes de l'Avent et des brachèdes (gâteaux de Noël).

Les foires de santons se déroulent quant à elles, sur le littoral méditerranéen. A visiter, celle de Marseille, jusqu'à la fin décembre, et le Salon international des santonniers d'Arles qui se termine le 15 décembre.

Réveillonner dans un Relais du Silence

Les Relais du Silence sont ces hôtels, tenus par des propriétaires indépendants, qui offrent quiétude et bon

gîte dans des lieux calmes et retirés. Nombre d'entre eux proposent des festivités à la saveur du milieu ambiant. En voici un exemple.

Dans les Landes, au nord-ouest de Bordeaux, l'Hôtel-restaurant de L'Europe (trois étoiles) à Villeneuve-de-Marsan propose le programme suivant: le 24, messe de minuit avec chants et crèche dans l'église du XIe siècle et réveillon aux chandelles; le 25, brunch, visite des chais d'armagnac, visite de la bastide, dîner gastronomique avec dégustation d'armagnac; le 26, préparation et dégustation d'une terrine de foie gras et départ après le déjeuner. Prix: 1450 francs par personne en occupation double, taxes et services compris, sans les boissons. Renseignements et réservations: Hôtel-restaurant de L'Europe, 40 190, Villeneuve-de-Marsan, 011-33-58 45 20 08.

La Saint-Sylvestre dans le Périgord

Le Périgord est l'un des pays de la France profonde qui se découvre avec pudeur et retenue. La résidence hôtelière Les Hauts de Marquay offre deux jours de pension complète, du 30 décembre en fin d'après-midi au 2 janvier après le petit déjeuner (1 240 francs par personne en occupation double). Au menu du réveillon: terrine de foie gras de canard maison, plateau de fruits de mer de La Rochelle, magret de canard aux trois parfums (truffes, cèpes, morilles), cabecou, gâteau surprise, le tout, bien sûr, arrosé de vins (Monbazillac, bordeaux rouges, coupe de champagne). Excursions à Sarlat, le château de Castelnaud et les grottes de Font de Gaume. Renseignements et réservations: rési-

dence hôtelière Les Hauts de Marquay, 24 620, Marquay, 011-33-53 28 99 60/53 28 55 65 (télécopieur).

En Seine-et-Marne

La Seine-et-Marne, c'est tout près de Paris en termes de kilomètres. Mais très loin, sous d'autres aspects. A Moret-sur-Loing, l'Hôtellerie du Cheval (001-33-60 70 50 20), une bonne table de la région, célébrera la venue de la nouvelle année sous le thème de la cuisine d'antan. Du 31 décembre au 2 janvier, un programme de l'oisie: abignades, cous farcis, tourin à l'ivrogne, foie gras à la julienne, garbure, feuilleté de maroille, boudin blanc à l'ancienne, oie de Noël, talmouse au brie et autres plats. Tenue campagnarde recommandée. Prix: 1250 francs par personne en occupation double.

Au grand air en Côtes d'Armor

En décembre, la Bretagne garde ses embruns. Et son caractère. Un forfait en gîte rural (quatre personnes) du 23 au 30 décembre (2 236 francs par personne) inclut, dans la baie de Saint-Brieuc, passage obligé des oiseaux migrateurs venus du nord européen, une entrée au marinarium, une sortie ornithologique, une découverte de la vasière et de la zone myticolle et une visite de cidrerie. Renseignements et réservations: Loisirs Accueil Côtes d'Armor, 29, rue Promenades, 22 000 Saint-Brieuc, 011-33-96 62 72 11/96 33 59 10.

Douce France...

Renseignements généraux: Maison de la France, 1981, rue McGill College, Bureau 490, Montréal H3A 2W9, (514) 288-4264/845-4868 (télécopieur).



Une descente au mont Sutton.

PHOTO NORMAND CAZELAIS

GRAND CHOIX

SUITE DE LA PAGE D 22

mentée, tantôt en pleine expansion, tantôt en profonde déprime. Sa récente acquisition par la société Intrawest lui a redonné un nouveau souffle, à coups de gros bidous il est vrai: jusqu'ici, 53 millions\$ ont été investis dans son réaménagement.

Pour la saison qui vient, 18 nouvelles pistes ont été ajoutées (pour en porter le total à 57) ainsi que trois nouvelles remontées mécaniques (dont le TGV sur la partie supérieure du versant Sud et l'Express Expo sur le versant Nord), sans compter des canons à neige sur 40 hectares supplémentaires (134 au total), l'ouverture d'un nouveau sommet, le Edge, l'aménagement d'un restaurant, le Grand Manitou, sur le sommet principal et la construction au pied des pistes, à la place du Chalet des Voyageurs, d'un nouvel ensemble, le St-Bernard, comprenant 113 résidences de type condo-hôtel avec stationnement souterrain.

Plusieurs forfaits, variant selon les périodes (Spécial première neige avant le 23 décembre, Vacances évasion, Vacances alpines et Vacances classiques, du 2 janvier au 17 février et plus tard en saison, Spécial fugue, du 4 avril au 1er mai) sont disponibles sur place et dans des établissements des environs (Villa Bellevue, Club Tremblant, Château Beauvallon, Auberge du Coq de la Montagne, etc.). Une centrale, Mont-Tremblant Réservations (1-800-567-6760), permet de choisir entre les diverses formules. Renseignements: 1-800-461-8711, (514) 476-9552 (ligne directe de Montréal), (819) 425-8862 (télécopieur).

Cap vers l'Est

Bromont et Sutton culminent respectivement à 400 mètres, 460 mètres d'altitude alors qu'Owl's Head et Orford atteignent 540 mètres. Situés entre 20 et 40 minutes les uns des autres. Ces quatre stations présentent un ensemble de 137 pistes fort bien entretenues et 31 remontées mécaniques. Chacune a son visage, son style et ses adeptes qui ne se gênent d'ailleurs pas pour aller de l'une à l'autre. De nombreux forfaits, alliant ski, hébergement, restauration et parfois d'autres activités, sont offerts en collaboration avec des hôtels, condos et auberges au pied des pistes ou dans les environs.

Quatre autres stations plus petites, plus familiales (Glen à Knowlton, Shefford à Granby, Bellevue à Sherbrooke et Montjoye à North Hatley), permettent de goûter autre chose. Les trois auberges de North Hatley (Hatley, Hovey et et Ripplecove) offrent encore cette année leur forfait Skiwhippi qui intègre l'hébergement et un circuit de 35 kilomètres de ski de fond. Ce n'est qu'une entrée en matière puisque la région compte quelque 800 kilomètres de pistes.

Renseignements: Tourisme Estrie, 25, rue Bocage, Sherbrooke J1L 2J4, (819) 820-2020, (819) 566-4445 (télécopieur).

Pour des expériences différentes

Héli-ski

On en fait dans les Alpes, dans les Bugaboys de l'Ouest Canadien. Alors

pourquoi pas au Québec? Le Manoir de Erables (1-800-563-0200), bon gîte et bonne table de Montmagny, propose d'aller skier en hélicoptère. La destination, cette fois-ci, n'est pas les champs de neige folle des hauts glaciers mais les pistes, fort variées au demeurant, du Mont-Sainte-Anne, au-delà du fleuve sur l'autre rive. A partir de 144\$ par jour par personne en occupation double (services compris mais taxes en sus), le forfait Héli-ski comprend inclut deux nuits, deux petits déjeuners, deux repas du soir, l'aller-retour par les ciels, une journée de ski. ■ Centre d'accès à la nature de l'UQAM

Dans les bois près du Mont-Tremblant, le Centre d'accès à la nature de l'Université du Québec à Montréal comprend trois chalets-refuges faits de bois rond, capables d'accueillir chacun entre 8 et 24 personnes, et tout à fait rustiques puisqu'ils n'ont ni eau courante ni électricité. En prime: un canyon et une chute de quinze mètres sur la rivière Archambault. Prix modique, évidemment.

Renseignements et réservations: Alain Giasson, Service des sports, (514) 987-3105.

Deux parcs dans les Laurentides

Deux parcs provinciaux — profitons-en pendant qu'il en reste encore — habitent les Laurentides.

■ A 30 minutes de Montréal, celui d'Oka (514-479-8337) offre des abris chauffés le long des six sentiers entretenus sur 46 kilomètres (dont ceux du Calvaire et du Sommet), une salle de fartage, un casse-croûte et une boutique de location. Possibilité pour les groupes d'y faire du camping d'hiver, sur réservations. Frais de stationnement.

■ Plus retiré, celui du Mont-Tremblant se partage entre le secteur de la Diabie (via le Centre communautaire du lac Monroe, 819-688-6176) avec neuf sentiers d'une longueur de 56 kilomètres et six relais chauffés, et le secteur de la Pimbina (via le Centre d'accueil de Saint-Donat, 819-424-7012) avec un relais chauffé, un poste de premiers soins et cinq circuits totalisant 24 kilomètres. Frais de stationnement.

Du côté de Sainte-Adèle

■ A ses forfaits gastronomiques, l'Eau à la Bouche (514-227-1416), Membre des Relais & Châteaux, a ajouté un forfait de deux nuits en chambre-studio, deux petits déjeuners, deux journées de ski alpin à la station Belle-Neige de Val-Morin et un dîner en table d'hôte à compter de 210\$ par personne en occupation double, taxes et services en sus.

■ Grand hôtel de villégiature, le Chantecler (1-800-363-2420) offre le Gîte & Ski, forfait comprenant hébergement et ski illimité de jour et en soirée (69\$ par personne par jour en occupation double et de 103\$ à 143\$ avec deux repas par jour) et l'Escapade Laurentienne (deux nuits, deux petits déjeuners, un repas à plusieurs services et deux jours de ski, 209\$ par personne en occupation double). Taxes et services en sus dans tous les cas.

Renseignements: Association des stations de ski du Québec, (514) 493-1810.

LA GLISSE

SUITE DE LA PAGE D 22

Et skier conduit au voyage. A Val-d'Irène en Gaspésie, au Valinouet au Saguenay, au Mont-Comi dans le Bas-Saint-Laurent, à la Vallée-du-Parc en Mauricie, au Mont-Sainte-Marie, dans l'Outaouais, au Mont-Original dans la Beauce, le ski de descente s'exerce partout ou presque. Et partout l'oeil, au sommet des versants comme à mi-pente, l'oeil peut se laisser aller à admi-

rer des panoramas inconnus en d'autres saisons: parce que les feuilles sont tombées, parce que la neige colore tout différemment, parce que le ski et l'hiver permettent de monter vers les hauteurs — avant la descente! Et toujours et partout ce plaisir renouvelé, que la neige soit dure ou mouillée, lourde ou floconneuse, que les pentes soient raides ou qu'il y ait des bosses, que le temps soit doux, frisque ou carrément froid.

LE DODO-SKI EST DE RETOUR

HÉBERGEMENT + SKI JOUR ET SOIR

49,00\$*

par personne par jour à l'Hôtel Stoneham.

Offrez-vous un début d'année remarquable avec l'incroyable FORFAIT DODO-SKI comprenant l'hébergement luxueux et les billets de remontée pour le jour et le soir. Réservez maintenant, le nombre d'unités est limité. Valable du dimanche au jeudi soir, du 6 au 22 décembre 1993.

*Pour un séjour minimum de 2 nuits en occupation double. Forfaits en studio skis aux pieds également disponibles. Taxes en sus.

Ski Stoneham ET PAS AILLEURS!

SITE DE LA COUPE DU MONDE 1993

1-800-463-6888
(418) 848-2411

Mont Sainte-Anne...
LE MEILLEUR SKI AU QUÉBEC

C'est officiel!

L'hiver s'annonce beau et chaud...

Situé à 42 pas des télécabines du parc Mont-Sainte-Anne dans l'un des plus beaux parcs de la province de Québec, le Château Mont-Sainte-Anne vous offre une panoplie d'activités, que ce soit du ski alpin ou de randonnée, du patin ou de la motoneige, pour n'en nommer que quelques-unes. Vous serez en mesure de vivre une expérience unique.

à partir de

144,00\$

Par personne en occupation double

- 2 jours de ski
- 2 nuits d'hébergement

À seulement 30 minutes de Québec

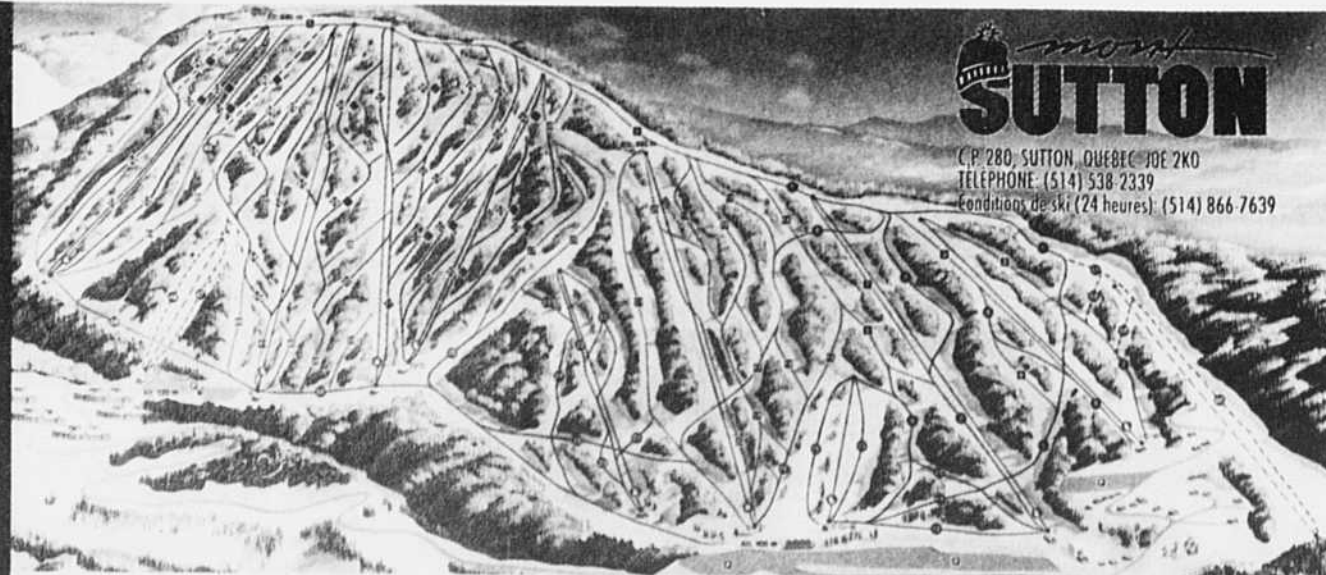
CHÂTEAU MONT SAINTE-ANNE

Les Hôtels Senneville

500, boul. Beau-Pré, Beaupré, Québec, Canada G0A 1E0
Tél.: (418) 827-5211 • Fax (418) 827-5072
RÉSERVATIONS: 1-800-463-4467

Tarifs en dollars canadiens • sujet à changement sans préavis • taxes en sus • disponibilité limitée

Au MONT-SUTTON, vous retrouverez le meilleur ski en sous-bois. Les arbres, bien espacés, offrent un sentiment de mouvement et même de flottement bien particulier à chaque piste. Des bosses, des virages, des courbes et des transitions pouvant accommoder autant les débutants que les experts.



L'UNIQUE SKI EN SOUS-BOIS!

53 PISTES • 9 TÉLÉSIEGES • DÉNIVELÉE DE 460m

SUTTON
C.P. 280, SUTTON, QUÉBEC J0E 2K0
TÉLÉPHONE: (514) 538-2339
Coordonnées de ski (24 heures): (514) 866-7639

• TOURISME •

CHRONIQUE

Compagnons de route

NORMAND CAZELAIS

Nombre de gens vivent au quotidien le célibat ou la solitude. Pour certains, c'est un choix; pour d'autres, non. Et ce n'est pas tout le monde qui possède la puissance d'évocation de Moustaki.

On parle même, en des milieux bien informés, de mal du siècle. Chose certaine, il y a là une forme d'état moral, sinon une détresse. Pour s'en assurer, il suffit de lire les sections spécialisées des annonces classées des journaux ou d'observer la rapide prolifération de clubs de rencontres en tout genre.

En février dernier, voici donc une dizaine de mois, est né à Magog un «club social». Les Compagnons de route. «Son but, dit Jean-Guy Blain, son initiateur, est de proposer aux personnes seules des activités et voyages thématiques adaptés à leurs besoins et bien d'autres avantages que seul un regroupement peut offrir grâce à son pouvoir d'achat (forfaits de groupes, tarifs préférentiels pour hôtels, assurances, etc.).»

Jusqu'ici, Les Compagnons de route ont traité plus de 2500 demandes d'information et recruté quelque 475 membres résidant pour la plupart dans les Cantons de l'Est et la région montréalaise. Les adhérents ont entre 38 et 52 ans et un peu plus du quart sont des hommes; beaucoup sont des enseignants, des semi-professionnels et des professionnels. Et tous vivent seuls, bien sûr.

«Il est déjà arrivé, raconte Jean-Guy Blain, que deux partenaires d'un couple se soient inscrits séparément à une activité. Mais très vite ces personnes se sont démarquées du groupe, sans d'ailleurs que les autres les isolent. En fait, ce sont des célibataires, des divorcés, des veuves, des veufs, des gens séparés de leurs conjoints qui cherchent parfois l'âme-sœur mais surtout des personnes avec qui communiquer, partager des expériences, d'éventuels amis. En un mot, des compagnons et des compagnons.»

Certaines activités rassemblent 70 participants, d'autres une trentaine, et toutes profitent de la présence d'animateurs-accompagnateurs. La programmation d'automne proposait une randonnée pédestre au mont Saint-Hilaire, une journée d'équitation dans les environs de North Hatley, un souper au gibier dans une réserve indienne, un voyage de ski dans les Rocheuses canadiennes.

D'ici le mois de mars, la gamme des

activités organisées par Les Compagnons de route inclut des journées de pêche blanche, de ski alpin et de randonnée, des voyages au Mexique, à Cuba, en Jamaïque, à Las Vegas et en Martinique, une excursion au Bal de Neige d'Ottawa et même, le 26 décembre, une journée Boule Neige destinée aux monoparentaux et à leurs enfants.

Une grille photocopiée sur un format papier à lettre présente la programmation en indiquant, à l'aide de symboles (\$ = 50-100\$, \$\$\$\$ = 1500-2000\$), les diverses échelles de prix. «Les activités sont le plus souvent choisies, souligne Jean-Guy Blain, en fonction des demandes des gens. C'est encore un début. Nous aimerions bien avoir une ou deux activités par semaine, mais il faudra attendre qu'il y ait plus membres. Déjà, environ la moitié des participants aux activités sont des habitués.»

Pour adhérer aux Compagnons de route, il faut en détenir une carte de membre; celle-ci, renouvelable d'année en année, coûte 45\$. Ce débourse permettrait d'écarter les «indésirables».

«Pour éloigner les indésirables, précise, Onil Lacasse, directeur des opérations, le club s'est doté d'un code d'éthique en une douzaine de points portant sur le respect des autres, l'attitude à adopter, etc. Notre devise est *Voyagez au risque de vous faire des amis*. Nous regroupons des personnes seules, de différents milieux ou professions, partageant des goûts communs, désireux d'échanger, de rencontrer de nouveaux amis, de découvrir de nouveaux horizons.»

Autrefois, sur les routes du monde, ceux et celles qui partaient, en pèlerinage, en voyage d'affaires, en expédition, rencontraient des gens qui s'associaient à leurs périples durant quelques heures, quelques jours, quelques semaines. Des compagnons et compagnons.

Le voyage, à travers les âges de cette humanité qui est la nôtre, a façonné beaucoup de ces solidarités souvent éphémères, mais tout aussi souvent profondes et authentiques. Quel voyageur n'a jamais fait de ces rencontres imperissables?

Quand on voyage, à côté de chez soi ou dans les contrées les plus éloignées, on n'est jamais seul: il y a trop d'expériences à partager. Tout voyage est un éveil, à soi et aux autres. Un rapprochement.

C'est déjà beaucoup.
Renseignements: Les compagnons de route, 1691, chemin Rivière-aux-Cerises, R. R. 2.



Une excursion au Bal de Neige d'Ottawa est inscrite à la programmation d'hiver des Compagnons de route, qui pourront patiner sur la surface gelée du canal Rideau.

EN BREF

RABAIS DE VIA RAIL
POUR L'OUEST CANADIEN

Les passagers en partance de Montréal à destination de Jasper ou Vancouver en première classe ou en voiture-coach de VIA RAIL bénéficient d'un rabais de 25% d'ici le 31 décembre et d'un rabais additionnel de 15% entre 1er novembre et le 14 décembre. Dans ce dernier cas, les billets doivent être achetés sept jours à l'avance.

SKI, VOILE ET TRAINEAUX À CHIENS
DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

Selon ses promoteurs, Raymond Potvin et Serge Castonguay, faire du ski à voile n'exige aucune aptitude particulière et est beaucoup plus facile que de la planche à voile. Il suffit de fixer à des skis alpins conventionnels une voile spécialement adaptée. Le lieu: la glace du Saint-Laurent, devant Rimouski et l'île Saint-Barnabé. Coût: 208 l'heure, incluant la location des skis, de la voile et les services d'un instructeur. Pour sa part, Galayann Adventure propose des expéditions en traineaux à chiens d'une journée à une semaine dans les larges plis des Appalaches sur les hauteurs de Rimouski. Les randonneurs conduisent eux-mêmes leur traineau, participent à l'attelage et aux soins prodigués aux huskies. Trois guides expérimentés accompagnent les groupes. Les forfaits, comprenant les repas, couchers et randonnées, varient entre 120\$ et 150\$ par personne par jour (taxes en sus).

Renseignements: Raymond Potvin (418) 736-8232; Galayann Adventure (518) 798-4641; Association touristique du Bas-Saint-Laurent, 1-800-563-5268.

SINGAPORE AIRLINES ET SWISSAIR
PARMI LES PREMIERS

Les lecteurs du magazine spécialisé *Condé Nast Traveler* ont mis Singapore Airlines et Swissair, partenaires dans le programme Global Excellence, en première et deuxième places sur la liste des meilleures compagnies aériennes du monde. Au nombre des critères retenus: la flexibilité des horaires, la ponctualité, le service à bord, la restauration et l'acheminement des bagages. Singapore Airlines a obtenu 78,7% et Swissair 74,6%. L'enquête comprenait également l'évaluation des principaux aéroports. Le premier rang est revenu à celui de Singapour, le deuxième à celui de Zurich-Kloten, juste devant celui d'Amsterdam-Schiphol.

CANADIEN INTERNATIONAL
DE NOUVEAU À BEIJING

Le 1er mai 1994, Canadien International reprendra l'exploitation de vols sans escales entre Vancouver et Beijing, capitale de la Chine, à raison de deux fois la semaine. Un troisième vol sans escale sera ajouté à l'été. Cette liaison avait été inaugurée le 17 octobre 1987 et interrompue en 1989. Canadien ciblera surtout le clientèle d'affaires alors qu'au cours des années précédentes, le trafic était dominé par le tourisme d'agrément.

HÉBERGEMENT
en régionRELAIS &
CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna et massage. À proximité du Mont Grand Fond. RÉSERVEZ MAINTENANT NOS FORAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN. Fermeture annuelle du 1er nov. au 19 déc.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

St-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys: forfait «Une tentation de plus» à partir de 112 \$ p.p.j. occ. d. téléphonez sans frais de Mtl centre au 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991 pour informations sur nos forfaits anniversaire, du Temps des Fêtes, ski ainsi que nos réunions d'affaires.

Téléphone sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE /
SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit dèj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine

À cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et duvet, plusieurs avec foyer. Forfait «ÉVASION», offre exceptionnelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les pourboires et le service privé de navette à la montagne, à partir de 149,00 \$/pers. occ. double base saison. Rés. Sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides du nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TEL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT — Les chevreuils sont arrivés. Offrez-vous un séjour féérique inoubliable. Forfait romantique comprend une chambre avec foyer, souper gastronomique, petit déjeuner, tour de trampoline, pourboires inclus. 199 \$ pour 2 personnes. Forfait ski de fond: inclut équipement, raquettes et passe au centre Les Forestiers. 239 \$ pour deux personnes. Forfait des Fêtes et certificats-cadeaux disponibles.

Réservations: (514) 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPEE ★★★★★ Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (à bevedères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenu, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., sauna, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain turc double et foyer. Excursion en traineau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 125 pers./j/occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl) 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses cheminées (la majorité avec bain turc, sauna, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 587 \$/pers. occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE.

418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouëlle Kamouraska) — éte. vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds: maintenant vos abergistes Carole et Joëlle Bonneau vous invitent à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne, à vous laisser caresser par les doux flacons de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une vraie divine (418) 856-1201 sortie 450

CHARLEVOIX



FORAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, sauna, bain turc, billard. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul antique, 23 rue Saint-Jean-Baptiste, Baie St-Paul. (418) 435-2255



BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, panorama, sauna, bain turc, salle d'exercices, salles de réunion (2). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à l'anc. de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar/déj., ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Rallapré, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée. Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Ski de randonnée, patinoire, piscine intérieure. Offrez-vous un traitement de faveur à notre nouveau SPA: massages, bains aux huiles essentielles, aux algues ou à la boue, enveloppements aux algues, pressothérapie. FORFAIT NOËL (2 nuits/3 jours) incluant promenade en traineau, messe de Noël, réveillon, 2 repas du soir, un brunch, un petit déjeuner et l'accès aux activités sportives hivernales. À compter de 199 \$/pers. occ. double. Réservations (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC

MANOIR VICTORIA Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet. À partir de 65\$ par nuit en occ. double. Renseignez-vous sur nos forfaits 1-800-463-6283



LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire. • Chambre rénovée à partir de 39 \$, déjeuner inclus. • Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$*. (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.) (418) 694-0280 1-800-463-0280

VISAS

SKIER AU QUÉBEC

LE PLAISIR DE LA GLISSE

NORMAND CAZELAIS

h! le bruit des skis.

Mais est-ce bien un bruit?

Schliss! schliss! font les carres qui mordent la neige. Pfitt! pfitt! siffle le vent aux oreilles. Au milieu de tout ça, comme pour battre la mesure ou scander le tempo, l'air — han! han! — qu'inspirent et exhalent les poumons.

Un bruit? Une musique plutôt. Blanche et douce, à ne pas confondre avec ces sons innombrables qui sortent à tue-tête des hauts-parleurs que trop de stations se sentent obligées de diffuser pour mettre de l'ambiance.

Dois-je insister davantage, vous dire que j'aime le ski alpin, ce sport à la fois tolérant et exigeant, qui met chacun et chacune devant ses propres possibilités et ambitions? En ski, l'adversaire, ce ne sont ni les pentes ni les autres, mais soi-même. Tout réside en ce simple geste: contrôler la glisse. Le reste n'est qu'accessoire.

Bien sûr, ce n'est pas évident: entre mettre un pied devant l'autre, fut-ce sur la neige, et chausser ces longs patins faits pour suivre la loi de la gravité, entre le chasse-neige et le parallèle, il y a un monde. Un monde de technique et de confiance. Mais la satisfaction du ski est une si belle récompense.

Les temps héroïques sont déjà loin, quand il fallait remonter les côtes, comme on disait, en s'agrippant à un câble, souvent sale et graisseux; quand les trains de neige déversaient tous les week-ends leurs fournées qui s'épivardaient un peu partout; quand les doigts gelaient et s'engourdissaient à lacer fermement les bottes et ajuster les fixations; quand le froid traversait les vêtements pour glacer la peau jusqu'aux os.

Faire du ski alpin au Québec aujourd'hui est d'un confort presque affligeant. Rares sont les stations, grosses ou petites, qui n'offrent pas fabrication de neige, télésièges et remontées mécaniques débrayables, pistes larges et régulièrement entretenues, patrouilles de surveillance, services de premiers soins, leçons de groupe ou individuelles, vastes stationnements, boutiques de vente et de location, hébergement au pied des pistes ou à proximité. Sans compter, dans un rayon d'une heure de route de Montréal et de Québec, des pentes éclairées le soir.

VOIR PAGE D 20: LA GLISSE



Le mont Giroux, le mont Orford et le mont Alfred Desbiens.

Un musée dans les Laurentides

Hermann «Jackrabbit» Johannsen mourut à 111 ans et presque les skis aux pieds. Avec leur relief en rond-bosse, les Laurentides lui rappelaient la Norvège de son enfance qu'il avait quittée dans les années 20.

Le nombre de pistes de ski de fond qu'il y ouvrit, dont la célèbre Maple Leaf, ne se comptent plus.

A Piedmont, le Musée du ski des

Laurentides Jackrabbit (220, rue Beaulne, 514-227-2886) veut «sauvegarder les légendes du passé pour les skieurs d'aujourd'hui»: paires de ski, bâtons, trophées, vêtements, etc. Mais surtout il fait revivre les Emile Cochand, Bill Pauly, Alex Foster, Moïse Paquette et autres grands personnages du ski québécois sans qui les Laurentides et l'hiver d'ici ne seraient pas ce qu'ils sont.

Un grand choix

Vers Charlevoix

Entre Beauré et l'est de Charlevoix, s'étend une région de ski exceptionnelle: reliefs prononcés, longues pentes, neige abondante et très beaux panoramas.

Trois centres de ski alpin s'y succèdent:

■ Le Mont-Sainte-Anne (418-827-4561, 1-800-463-1568, Réservotel): un vaste choix de pistes sur les versants Nord et Sud, un chalet au sommet, du ski en soirée, une télécabine et des remontées mécaniques à grande capacité. De nombreux établissements hôteliers au pied des pistes dans les environs et même à Québec proposent des forfaits tout au long de la saison;

■ Le Massif de Petite-Rivière-Saint-François (418-632-5879): on y skie avec l'impression de plonger sans le fleuve, maintenant doté de remontées mécaniques et d'un nouveau chalet à la base de la montagne, il offre toujours la dénivellée (770 mètres) la plus haute de tout l'Est canadien;

■ Le Mont-Grands-Fonds (418-665-7698): dans les arrières de La Malbaie, de longues pistes qui font travailler les jambes, de clairs sous-bois et des files d'attente inexistantes; comme au Massif, grande variété de forfaits dans les auberges et hôtels des alentours.

Depuis des vallées situées à 200 et 350 mètres d'altitude jusqu'à des sommets de 600 à 850 mètres, un sentier de ski de fond d'une centaine de kilomètres non entretenu mais balisé, six refuges capables d'héberger huit personnes à la fois (à partir de 120\$ par personne), telle est la Traversée de Charlevoix (418-639-2284). Accès à partir du Mont-Grands-Fonds à l'est et, à l'ouest, sur la route 381, près du parc des Grands Jardins, à 24 kilomètres au nord-ouest de Saint-Urbain.

Le nouveau Tremblant

Depuis sa naissance à la fin des années 30 sous l'impulsion des Américains Joe et Mary Ryan, la station Mont-Tremblant a connu une vraie vie de ski... mouve-

VOIR PAGE D 20: GRAND CHOIX



FORFAIT SKI



LE MANOIR DU LAC DELAGE

HOTEL DE VILLégiATURE ET CENTRE DE CONGRÈS

40, Ave du Lac, Ville du Lac Delage, (Québec) G6A 4P0

FAITES - VOUS PLAISIR!

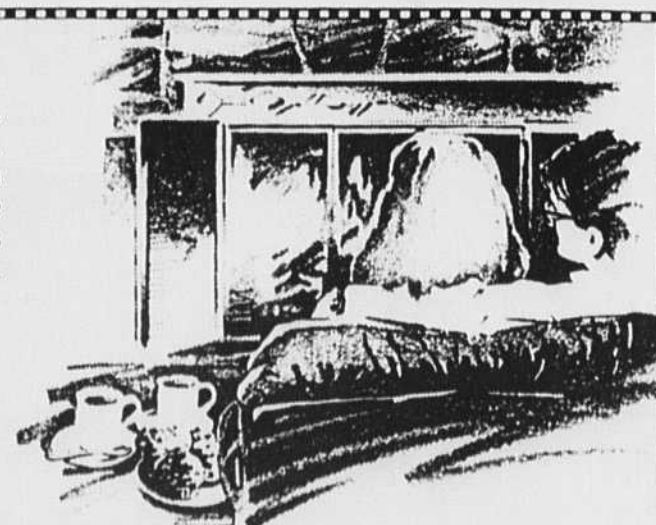
À 5 minutes du Centre de Ski Stoneham, profitez de tous les plaisirs de la montagne, de l'atmosphère chaleureuse du Manoir et des doux délices de sa bonne table. Faites le plein d'air, puis goûtez aux petites attentions particulières du Manoir. Notre **FORFAIT SKI** comprend: la chambre, le petit déjeuner, le repas du soir, le transport et les

billets de remontées (jour et soir compris), l'après-ski au coin du feu, l'accès à la piscine intérieure, au sauna et aux bains tourbillons. **PLAISIRS GARANTIS.**



À PARTIR DE:
172\$

Prix par personne
en occupation double
(2 nuits/3 jrs)
Taxes et service en sus.



RESERVATIONS (418) 848-2551 1-800-463-2841